

Association pour l'étude et la conservation des sélaciens

13, rue Jean-François Tartu – BP 51151 – 29211 BREST CEDEX 1

02 98 05 40 38 – 07 50 14 24 91 – asso@asso-apecs.org

www.asso-apecs.org -      AssoAPECS



REVUE DE PRESSE 2024



Sommaire

Emissole

- Janvier 2024 - Pêche en Mer n° 462 : Projet MUSTELUS, la science participative
- Juin 2024 - Pêche en Mer n° 467 : Challenge émissole en septembre
- 04/07/2024 - Pêche.com : [Projet Mustelus, marquer les émissoles tachetées dans les eaux françaises](#)
- 31/07/2024 - Pêche.com : [Une compétition de pêche à l'émissole pour faire avancer la science](#)
- Août 2024 - Pêche en Mer n° 469 : Pêche au large l'Emissole au crabe, ça décoiffe
- 05/08/2024 - Reporterre : [Les requins, faux barbares, vrais persécutés](#)
- 26/08/2024 - Pêche.com : [Retour de session / Pêche au requin, sortie pêche et journée de science participative](#)
- 28/08/2024 - Ouest France : [En Finistère, une association organise un événement pour protéger l'émissole](#)
- 29/08/2024 - Le Télégramme : [Un challenge de pêche au requin utile au départ de Rosnoën le 7 septembre](#)
- 01/09/2024 - France Bleu Breizh Izel : Challenge émissole le 7 septembre en rade de Brest
- 06/09/2024 - Ouest France : [Des pêcheurs en quête de connaissances sur un petit requin, ce samedi, au port de Térénez, à Rosnoën](#)
- 07/09/2024 - France 3 (19/20, toutes les régions) : Reportage sur le challenge émissole
- 08/09/2024 - France 3 Bretagne : [Connaissez-vous l'émissole tachetée ? Dans la rade de Brest, une pêche aux requins organisée pour aider la science](#)
- 09/09/2024 - Le Télégramme : [En rade de Brest, une pêche aux requins organisée pour sensibiliser et faire avancer la science](#)
- Novembre 2024 - Pêche en Mer n° 472 : Premier challenge émissole, une compétition pour la science
- Décembre 2024 - Pêche plaisance n°84 : [Bilan du challenge émissole, une action du projet scientifique MUSTELUS](#)
- Décembre 2024, Janvier-Février 2025 - Côt&Pêche n°73 : [La pêche de l'émissole tachetée, une pêche musclée](#)

Requin taupe

- 14/01/2024 - La presse de la Manche : [EN IMAGES. Un requin-taupe s'échoue sur la plage de Sciotot, aux Pieux](#)
- 14/01/2024 - ici par France bleu et France 3 : [Un requin-taupe mort retrouvé échoué sur une plage de la Manche](#)
- 16/01/2024 - France 3 Normandie : [Requin-taupe échoué en Manche : "On ne peut pas exclure une mort causée par une capture accidentelle"](#)
- 16/01/2024 - La presse de la Manche : [Cotentin. Le requin-taupe échoué à Sciotot était une femelle qui allait mettre bas](#)
- 16/01/2024 - Tendances ouest : [\[Photos\] Manche. Un requin-taupe s'échoue sur une plage : "La femelle devait mettre au monde des bébés"](#)
- 16/01/2024 - La Manche libre : [Les Pieux. Un requin-taupe s'échoue sur la plage de Sciotot](#)
- 12/10/2024 - Le Télégramme : [« Il a le nez très pointu » : un requin dans le filet des pêcheurs de Paimpol](#)
- 14/10/2024 - Le Télégramme : [Requin pêché au large de Paimpol : « Une rare occasion de faire avancer la recherche »](#)
- 15/10/2024 - Ici par France bleu et France 3 : [Un requin-taupe de 2,5 mètres capturé accidentellement en Manche](#)
- 15/10/2024 - BFMTV : [Côtes-d'Armor : un requin-taupe, une espèce menacée, "tué accidentellement"](#)
- 15/10/2024 - La Voix du Nord : [Des plaisanciers pêchent par erreur un requin-taupe de 2,5 mètres dans la Manche bretonne](#)

Requin pèlerin

- 19/02/2024 - Le Courrier du Pays de Retz : [Au large de Pornic, un pêcheur aperçoit un requin-pèlerin : « Je n'avais jamais vu ça ici ! »](#)
- 07/04/2024 - Ouest France : [Des plaisanciers du Finistère sud sensibilisés à la protection des raies et des requins-pèlerins](#)
- 09/04/2024 - Le Télégramme : [À Loctudy, ils sensibilisent les plaisanciers à la présence du requin-pèlerin](#)
- 15/04/2024 - Ouest France : [Plobannalec-Lesconil. Premières sorties en mer à la recherche des requins-pèlerins](#)
- 15/04/2024 - Tébéo : [Classé en danger d'extinction, le requin pèlerin fait office d'une attention toute particulière depuis 1997](#)

- 06/05/2024 – Le Figaro : [Le saviez-vous ? Ces deux requins sont complètement inoffensifs et ne se nourrissent que de plancton](#)
- 12/05/2024 – Ouest France : [Ils sillonnent les eaux du Sud-Finistère à la recherche de requins-pèlerins](#)
- 12/05/2024 – Ouest France : [Sept requins-pèlerins marqués avec une balise de suivi entre 2015 et 2020 en Finistère](#)
- 30/05/2024 : Le Télégramme : [En Cornouaille, avez-vous observé des requins-pèlerins ?](#)
- Juin-Juillet-Aout 2024 - La Gazette des Monts d'Arrée : Des études scientifiques pour mieux connaître le mystérieux requin pèlerin
- 06/07/2024 – Podcast Baleine sous Gravillon « Rencontres Sauvages #01 » : [Le requin pèlerin, un géant pacifique dans l'océan Atlantique](#)

Divers

- 25/02/2024 - L'internaute : [Personne ne sait ce que c'est et, pourtant, on les voit sur toutes les plages de France](#)
- Mars, Avril, Mai 2024 - Pêche plaisance n°81 : [Découvrez l'APECS et ses missions](#)
- 20/06/2024 – Tébéo : [Le scénario du film sous la scène est-il possible un chercheur nous répond](#)
- 10/07/2024 – Le Télégramme : [Accidentellement capturé à Douarnenez en 2022 un ange de mer nécropsié](#)
- 12/08/2024 – La Presse de la Manche : [Cotentin. "Nous avons évacué les gens pour protéger le requin" : le chef des sauveteurs clarifie la situation](#)
- 13/08/2024 – La Presse de la Manche : [Cotentin. Les spécialistes des requins l'assurent : « Il n'y a aucune psychose à avoir »](#)
- 16/08/2024 – BFM LITTORAL : [Nord : un requin a-t-il réellement été aperçu au large de Bray-Dunes ?](#)
- 20/08/2024 - PARIS NORMANDIE : [L'angoisse du requin sur le littoral normand, une peur légitime ou exagérée ?](#)
- 30/08/2024 – SUD OUEST : [Requins : quelles espèces trouve-t-on près des plages de la côte atlantique ?](#)
- 03/09/2024 – Le Trégor : [Perros-Guirec. La belle découverte de plongeurs sur la côte de Granit rose](#)
- 18/11/2024 – BFM Var : [Un requin blanc de plus de trois mètres observé au large des côtes varoises](#)
- 18/11/2024 – TF1 Info : [Un grand requin blanc photographié par un pêcheur dans le Var, un événement rarissime en Méditerranée](#)
- 19/11/2024 – Libération : [Espèces menacées Méditerranée : un grand requin blanc, espèce en « danger critique d'extinction », aperçu près de l'île de Porquerolles](#)

Pêche en Mer

Pêche en Mer

PRÉPARATION
MULTIPLIEZ
LES RECORDS
CETTE SAISON

Thonidés du bord

**Frisson de
plaisir hivernal**

SURFCASTING
10 CONSEILS
POUR COULISSANTS

VOYAGE
LES GROS TARPONS
DE SAINT-MARTIN

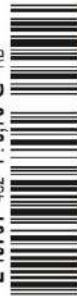
Surf, leurres, bateaux

**Les grandes
nouvelautés 2024**

Editions
Larivière

REVUE - ADÈS - DOSSIS - FISHING - ESPORTS LOUVT - 3,90 €
C.A.S. - RUCP - QUINCE - 20 TND - N°100 - 180 MAG

L 19761 - 462 - F: 6,70 € - RD



6,70 € - MENSUEL N° 462 - Janvier 2024



26 Bord
Shore jigging



Surfcasting
24 Entre canne courte
et canne longue



Bord & large
38 Préparez-vous à
battre des records



34 Technique
La vieille l'hiver

SOMMAIRE



@pecheenmer



@pemmag



pêche en mer magazine



www.voileetmoteur.com

PÊCHE EN MER / Janvier 2024 / n° 462



Abonnement sur Internet:
www.editions-lariviere.fr
Facebook: @pemmag
Instagram: pecheenmer
Youtube: pêche en mer
magazine

Ce numéro comprend
un flyer Noël déposé sur
une partie de la diffusion
abonnés.

Photo de couverture:
Shore jigging
en Méditerranée.
Photo: Benoît Simon

Éditorial	3
Embruns pêche	6
Baromètre des côtes	10
Nouveautés matériel	16
■ TECHNIQUE & PÊCHE	
Surfcasting	
10 conseils pour gérer ses montages coulissants	22
Entre canne courte et canne longue	24
Pêche du bord	
Shore jigging: frisson de plaisir hivernal	26
Technique	
La vieille en hiver	34
Bord & large	
En 2024, préparez-vous à battre des records	38
Outremer	
À la recherche des beaux tarpons de Saint-Martin	46
Connaissance	
Les carangidés d'Afrique de l'Ouest (partie 2)	52
Focus	
Quand les tentacules embrassent l'histoire	58

PROJET MUSTELUS

La science participative

Lancé en 2021 par l'Association pour l'étude et la conservation des séliens (APECS), le projet Mustelus a pour principal but d'améliorer les connaissances sur l'émissole tachetée. Une étude comme les autres, me direz-vous... pas tout à fait ! **Texte d'Alexandra Rohr, photos ??, illustrations ???**

L'originalité de cette étude est qu'on parle ici de science participative. En effet, l'essentiel des captures et marquages est effectué par des pêcheurs de loisir et des guides de pêche. Pour cette année 2023, 18 kits de marquage ont été distribués aux volontaires. Résultat : 152 émissoles ont pu être marquées.

Comment ça se passe ?

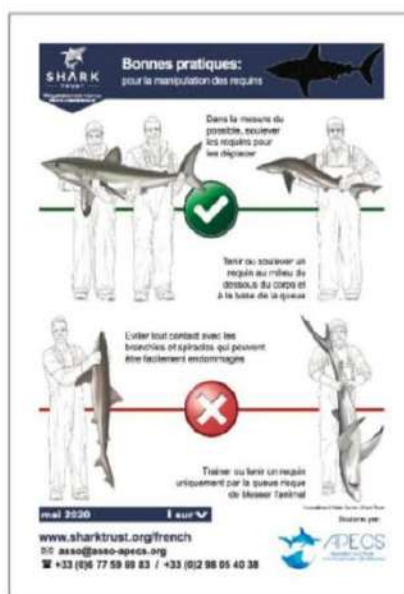
Après avoir été contacté par l'APECS ou s'être porté volontaire spontanément, chaque pêcheur se voit convié à une petite formation durant laquelle il apprend à manipuler, identifier et marquer les émissoles. Il est demandé aux pêcheurs d'utiliser des hameçons Circle de façon à réduire le risque de voir le poisson engager trop profondément. Ce type d'hameçon a le gros avantage de piquer quasi exclusivement l'animal par la commissure des lèvres et de permettre ainsi un relâché moins traumatisant. Ensuite, le fameux kit de marquage est distribué. Il est composé d'un mètre, d'un peson, d'une pince à marquer, de marques à numéro unique et d'une fiche de renseignements qu'il s'agira de remplir consciencieusement.

Et maintenant, au boulot !

Qu'on recherche l'émissole spécifiquement ou qu'elle morde par hasard, une fois cette dernière capturée, les choses sérieuses commencent.

● La première étape consistera à sortir de l'eau le poisson avec une époussette, puis il faudra le tenir fermement, sans pour autant l'abîmer, pour lui retirer l'hameçon, de préférence avec une pince.

● Il faudra ensuite effectuer un rapide examen du poisson pour vérifier son état (présence de marques, cicatrices,



Comment aider ?

Si lors de vos pêches vous capturez une émissole marquée, notez le lieu, la date de la capture et le numéro de la marque. Si vous le pouvez, la taille et le poids de l'individu seraient utiles aussi ! Si possible, relâchez le poisson vivant avec sa marque, puis envoyez-nous les informations à asso@asso-apecs.org ou téléphonez au 00 33 6 77 59 69 83. Et si vous pêchez régulièrement de l'émissole: devenez volontaire !



plaies, points blancs...). Si l'individu est trop petit (moins de 60 cm), on ne procède pas au marquage.

● Puis, on détermine sexe. Pour cela rien de plus facile : on retourne le poisson et on regarde au niveau des nageoires pelviennes. Si on y découvre deux ptérygopodes (pénis), il s'agit

d'un mâle ! S'il y a un cloaque (trou), c'est une femelle !

● En cas de doute sur l'espèce, on prendra des photos pour une identification par l'APECS.

● Vient alors le moment le plus sportif... L'avantage de prendre ces spécimens à la ligne, c'est qu'ils restent en forme et qu'ils ont ainsi de très bonnes chances de survie une fois de retour à l'eau. Mais voilà... il faut les mesurer ! Et là, c'est parfois un sacré rodéo ! Une fois que c'est fait, on passe à la pesée.

● On procède ensuite au marquage. On pose la marque en plastique, dont le numéro est unique, dans le cartilage de la nageoire dorsale. Cela ne gênera pas plus l'émissole que cela ne gêne un humain d'avoir une boucle d'oreille.

● Il ne reste plus qu'à compléter la fiche de renseignements avant de laisser l'émissole retourner à son élément naturel. ■

LES RÉSULTATS

2021 : 102 femelles ont été marquées entre le 26 juin et le 22 septembre, elles mesuraient entre 78 et 118 cm (95 cm de moyenne), 9 spécimens ont été recapturés.

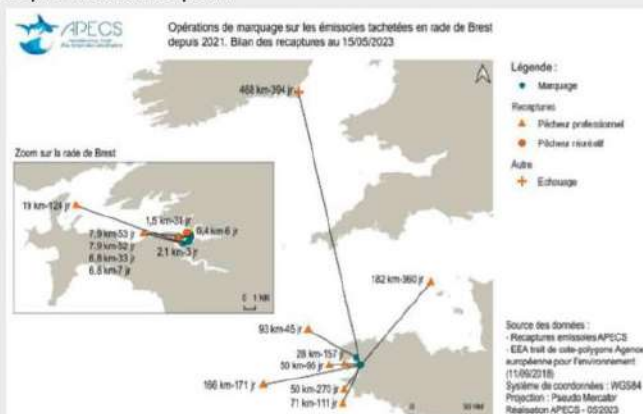
2022 : 138 femelles ont été marquées entre le 18 juin et le 8 octobre, elles mesuraient entre 79 et 122 cm (97 cm de moyenne), 6 spécimens ont été recapturés.

2023 : 148 femelles ont été marquées dans la rade de Brest et trois dans l'estuaire du Jaudy (22) entre le 20 mai et le 17 septembre, elles mesuraient entre 82 et 121 cm (98 cm de moyenne), 4 spécimens ont été recapturés.

Depuis 2021 : 391 émissoles tachetées femelles ont été marquées et 19 ont été recapturées, ce qui représente un taux de recapture de 4,9 %.

- 15 individus ont été attrapés par des pêcheurs professionnels (dont 7 au chalut de fond et 8 au filet maillant calé), 3 par des pêcheurs récréatifs (dont 2 à la ligne et 1 à la palangre de fond) et 1 individu a été retrouvé échoué mort sur une plage.
- Le suivi le plus court a duré 3 jours et le plus long 394 jours, la moyenne est de 132,5 jours.
- La plus petite distance parcourue (en ligne droite) est de 0,4 km et la plus grande de 468 km, la moyenne est de 70,5 km.

Seules des femelles se sont fait capturer et marquer. Il semblerait que les mâles fréquentent d'autres secteurs durant cette période de l'année. La rade de Brest, où des regroupements saisonniers de femelles matures sont observés depuis plusieurs années, pourrait jouer un rôle essentiel dans le cycle de vie de l'espèce.



L'APECS

Fondée en 1997 à Brest par un groupe d'étudiants, l'Association pour l'étude et la conservation des séliens (APECS) est une structure nationale scientifique et éducative. Salariés et bénévoles se mobilisent pour préserver et mettre en valeur les requins et les raies (les séliens, aujourd'hui appelés élasmobranchés) et les écosystèmes dans lesquels ils évoluent.

L'APECS intervient essentiellement en France métropolitaine et s'intéresse aussi bien à des espèces à forts enjeux de conservation telles que le requin-pèlerin ou le requin-taupe commun qu'à des espèces exploitées comme l'émissole tachetée ou la raie boudée. Depuis 2019, l'association s'est engagée dans le développement de méthodes de suivis participatifs des poissons en plongée et a donc étendu son champ d'investigation aux poissons osseux dans ce contexte particulier.

En chiffres :

- 200 adhérents
 - 50 bénévoles
 - 10 administrateurs
 - 3 salariés
 - Budget 2022 : 255 205 euros
- Contact : alexandra.rohr@asso-apecs.org
06 01 06 88 23, 02 98 05 40 38.
13, rue J.-F. Tartu, BP 51151,
29211 Brest Cedex 1.
www.asso-apecs.org



L'ÉMISSOLE TACHETÉE

Mustelus asterias

Maturité sexuelle mâle : 78 cm, taille maxi 122 cm (14 ans)

Maturité sexuelle femelle : 87 cm, taille maxi 137 cm (18 ans)

Habitat : espèce vivant près du fond, fréquentant la zone côtière jusqu'à 120 m de profondeur. Préfère les fonds sableux ou rocheux.

Alimentation : principalement des crustacés (crabes et bernard-l'hermite), parfois des poissons pour les adultes. C'est un requin présent en Atlantique nord-est et en Méditerranée. Il est pêché sur une grande partie de son aire de distribution, mais on connaît mal ses déplacements, la structure et la taille des populations. Aujourd'hui, les évaluations réalisées par le Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM) sont basées sur des indices issus des campagnes de pêche scientifiques. Ces indices montrent une tendance à l'augmentation de la biomasse en Manche comme en Atlantique. Mais les statistiques de pêche ne sont pas utilisables, car l'espèce est souvent confondue avec d'autres requins et est donc mal enregistrée. Les débarquements européens de 2021 sont estimés à 3 800 tonnes dont 3 200 proviennent des navires français, cependant le CIEM indique que ce chiffre est sous-estimé. À cela s'ajoutent les rejets de pêche qui ne sont pas quantifiés et l'absence de réglementation. De plus, l'espèce est considérée comme « quasi menacée » en Europe et à l'échelle mondiale, et « vulnérable » en Méditerranée (UICN). Combinés, ces paramètres justifient la priorisation des études sur cette espèce, en particulier sur l'utilisation de l'habitat et la localisation des zones clés pour leur cycle de vie et leurs migrations.



PAROLE DE VOLONTAIRE

Vincent Ottmann

Guide de pêche en rade de Brest

Je participe au projet Mustelus depuis deux ans. Je propose à mes clients des guidages spécifiques sur la pêche de l'émissole, nous effectuons des marquages pour l'APECS. J'en profite pour les sensibiliser sur cette espèce. Pour la plupart, ils ne me croient pas quand je leur annonce qu'on va pêcher des requins. Souvent, ils pensent que les requins, ça vit au large et qu'en Bretagne il n'y en a pas si près des côtes. Comme le combat peut être assez intense, les pêcheurs qui recherchent des sensations fortes sont plutôt ravis ! Parfois, il faut attendre une heure sans aucune touche, et tout à coup, on prend les poissons les uns derrière les autres ! La dernière sortie émissole de la saison a été mémorable : 19 individus en deux heures et demie de pêche !

Je suis particulièrement fier de participer à l'approfondissement des connaissances sur une espèce que je côtoie quasiment quotidiennement. Mes clients sont eux aussi très réceptifs à cette alliance de la pêche et de la science !

Publié le 14 janvier 2024 à 17h54, mis à jour à 18h36, par Marie Pinabel

https://actu.fr/normandie/les-pieux_50402/en-images-un-requin-taupe-s-echoue-sur-la-plage-de-sciotot-aux-pieux_60561229.html

EN IMAGES. Un requin-taupe s'échoue sur la plage de Sciotot, aux Pieux

Étrange découverte pour les promeneurs de la plage de Sciotot aux Pieux (Manche), ce dimanche 14 janvier 2024. Des spécialistes nous en disent plus sur ce requin-taupe.



Le requin-taupe mesure aux alentours de 2 mètres. (©Document remis à La Presse de la Manche)

Il y a comme un air [Des dents de la mer](#) ce dimanche 14 janvier 2024 sur la plage de Sciotot [aux Pieux](#) (Manche). Un **requin-taupe** qui mesurerait **aux alentours de 2 mètres** s'est échoué, ce jour, sur le sable normand.

Après avoir attiré l'œil des promeneurs, il a été **ramassé**, ensanglanté, **par un tracteur des services techniques de la ville des Pieux**.



Le requin-taupe, ramassé par les services techniques de la Ville des Pieux (Manche). (©Document remis à La Presse de la Manche)

« Une espèce protégée en voie d'extinction »

Selon [Gérard Mauger, fondateur du Groupe d'études des cétacés du Cotentin](#), ce requin-taupe est « une espèce protégée en voie d'extinction ». Sans pouvoir établir d'hypothèse sur sa mort, il se souvient d'un autre cas, [il y a deux ans, quasi jour pour jour](#), à [Fermanville](#) (Manche).

Le spécialiste des cétacés travaille avec [l'APECS \(Association Pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens\)](#), basée à Brest, pour **plus de précisions** notamment **sur les requins et les raies**.

À lire aussi

[Ils peuplent la mer de la Manche \(3/7\) . Des requins « plus menacés que menaçants »](#)

Interdite à la pêche depuis 2010

« C'est un requin-taupe commun, un *Lamna nasus* pour être exacte », relate Eric Stephan, 51 ans, coordinateur et un des cofondateurs de l'association. **Cette espèce est interdite à la pêche depuis 2010** car cette population a beaucoup souffert de son exploitation. »



Le requin-taupe, ramassé par les services techniques de la Ville des Pieux (Manche). (©Document remis à La Presse de la Manche)

Rien de « nouveau » et « d'anormal »

Difficile pour le spécialiste d'établir son hypothèse de sa mort : « on n'a pour le moment aucun élément, en tout cas c'est **un animal qui a l'air très frais** et c'est une **femelle**. »

« Les **échouages** de cette espèce sont **assez exceptionnels** mais ce n'est pas anormal qu'il se soit retrouvé échoué ici », relève-t-il par ailleurs. C'est une espèce que l'on réobserve ces dernières années. »

Le spécialiste travaille avec son association depuis cinq ans sur les Côtes d'Armor, notamment la Côte de granit rose et l'Archipel des 7 Iles, en Bretagne. « Elle est toujours **relativement près de la côte**. »



Le requin-taupe, dimanche 14 janvier 2024. (©Document remis à La Presse de la Manche)

Il souligne : « Ce n'est **pas un phénomène nouveau**, le requin-taupe commun **a toujours été présent dans la Manche** »

Ce qui surprend le spécialiste, c'est plutôt que d'ordinaire **cette espèce fait « de grands déplacements »**. Or, depuis 2020, il observe les déplacements d'une vingtaine de requins-taupes – tracés par **des balises de suivi** – et très peu vont au-delà la Manche. « Seuls deux sont partis faire des excursions plus loin en Atlantique. On s'attendait à observer des déplacements plus importants ! »

Vers une nécropsie

Le requin-taupe retrouvé sur la plage de Sciotot **fera l'objet d'une nécropsie**, lundi 15 janvier 2024, puisque l'APECS se rendra sur place pour réaliser des prélèvements.

Un requin-taupe mort retrouvé échoué sur une plage de la Manche

Le corps d'un requin-taupe a été retrouvé échoué sur la plage de Sciotot aux Pieux (Manche) par des promeneurs, a appris ce dimanche France Bleu Cotentin. Il a été mis à l'abri pour pouvoir le faire étudier par des spécialistes.



Illustration.

Un requin-taupe a été retrouvé mort, échoué sur la plage de Sciotot sur la commune des Pieux (Manche), a appris [France Bleu Cotentin](#) ce dimanche, confirmant une information de [La Presse de la Manche](#). L'animal d'environ deux mètres, **une femelle qui portait des petits**, a été découvert par des promeneurs.

Une espèce en voie de disparition

Le [GECC](#), le groupe d'étude des cétacés du Cotentin a été alerté. Son président, Gérard Mauger, indique que **le corps de l'animal a été mis à l'abri** dans les ateliers communaux des Pieux **pour qu'il puisse ensuite être confié aux spécialistes de l'APECS**, l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens, basée à Brest. Il doit y être nécropsié (ndlr : une autopsie sur un animal) pour en retirer des enseignements concernant les circonstances de cet échouage. [APECS](#), l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens, basée à Brest. Il doit y être nécropsié (ndlr : une autopsie sur un animal) pour en retirer des enseignements concernant les circonstances de cet échouage.

Il s'agit en effet d'**une espèce protégée, en voie de disparition**. Un échouage similaire de cette espèce avait eu lieu il y a tout juste deux ans à Fermanville.

Requin-taupe échoué en Manche : "On ne peut pas exclure une mort causée par une capture accidentelle"



Le requin échoué était une femelle, qui portait quatre embryons. Les causes exactes de sa mort ne sont pas connues. (Image d'illustration) © PATRICK LEFEVRE / MAXPPP

Un spécimen de requin-taupe a été retrouvé mort le 14 janvier par des promeneurs sur une plage manchoise. Des chercheurs finistériens ont examiné, ce lundi, l'animal en voie d'extinction.

Drôle de surprise pour des flâneurs du dimanche. Le 14 janvier, les promeneurs de la plage de Sciotot, aux Pieux ([Manche](#)), ont eu l'étrange surprise de trouver sur leur chemin le corps sans vie d'un requin-taupe de près de deux mètres de long. L'espèce, considérée en danger d'extinction par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), est interdite à la pêche depuis 2010.

Le corps de l'animal, ensanglanté, mais en bon état de conservation, a été ramassé et abrité par les services techniques de la ville.

Il a été étudié ce lundi 15 janvier par les chercheurs de l'[Association pour l'étude et la conservation des sélaciens](#) (APECS), qui ont fait le voyage depuis [Brest](#). "L'idée, c'est de prendre toutes les mensurations et de faire des prélèvements", explique Eric Stephan, coordinateur de la structure. Ce dernier cherchait à comprendre les causes du décès du squal et à "contribuer à améliorer la connaissance de l'espèce, et donc sa protection".

Une femelle et quatre embryons

Après l'examen du corps, les spécialistes affirment que le requin était une femelle, qui portait quatre embryons. "Au niveau des organes, rien ne laisse penser que l'animal était malade, rapporte Eric Stephan. On ne peut donc pas exclure que la mort ait été causée par une capture accidentelle", même s'il est impossible d'en avoir la certitude.

**“ On ne peut pas exclure que la mort
ait été causée par une capture
accidentelle. ”**

Eric Stephan, coordinateur de l'APECS
à France 3 Normandie

Il n'est pas rare d'observer au large des côtes manchoises ce requin, un "*Lamna nasus*", aussi appelé "maraîche" ou "requin marsouin". Des spécimens de cette espèce, qui n'est plus pêchée depuis 14 ans, sont souvent observés autour du Cotentin. Il est moins fréquent en revanche que celui-ci s'échoue sur les plages. "*Ça n'arrive pas tous les ans*", avance Eric Stephan. Le dernier échouement d'un requin en Normandie avait eu lieu en janvier 2022 sur une plage de Fermanville (Manche). L'interdiction de pêche avait été décidée en 2010 pour éviter l'extinction de l'animal, chassé pour la revente de son aileron.

Les requins se reproduisant lentement, "*il est trop tôt pour pouvoir sentir les effets de l'interdiction de pêche*", explique Eric Stephan. Mais les "rencontres" entre promeneurs et créatures marines comme celle du 14 janvier pourraient devenir plus fréquentes si la population de requins est bel et bien à nouveau grandissante.

Des échouages en hausse

Requins, dauphins, phoques ou encore tortues de mer : plusieurs fois par an, des animaux marins terminent leur course sur les plages de Normandie. Si l'APACS est spécialisée dans la conservation des animaux à branchies (requins, raies), le soin des mammifères marins (dauphins, baleines, phoques) sont la prérogative de l'[observatoire Pelagis](#), basé à [La Rochelle](#), parfois assisté dans sa tâche par le Centre d'hébergement et d'étude sur la nature et l'environnement (CHENE) d'Allouville-Bellefosse ([Seine-Maritime](#)).

Chez les mammifères marins, les échouages sont un phénomène plus récurrent, comme le rappelle la prise en charge médiatisée, il y a un an, d'[un phoque à Étretat](#). Rien que pour les phoques, jusqu'à une dizaine d'échouages sont recensés chaque année en Normandie. Le bilan augmente encore si l'on compte les individus retrouvés morts.

Mais ces échouages ne sont pas toujours le signe que l'espèce est en grave danger. Au contraire. "*Les populations de phoques (...) se portent bien et on constate une augmentation des effectifs*", rapporte l'observatoire Pelagis, qui poursuit : "*Du fait de l'augmentation des populations, le nombre de phoques qui se reposent simultanément à terre peut atteindre plusieurs centaines. Ainsi, les signalements de phoques (observations et échouages) se sont intensifiés*".

Dans les baies de Veys et du Mont Saint-Michel, le nombre de phoques recensés est passé de quelques individus en 1990 à plus de 400 aujourd'hui, selon l'observatoire Pelagis. Les échouages ont augmenté proportionnellement. Une même augmentation est enregistrée [pour les dauphins](#). En 2022, l'observatoire Pelagis a constaté 1 676 échouages de mammifères marins.

**“ Les populations de phoques (...) se
portent bien et on constate une
augmentation des effectifs. ”**
L'observatoire Pelagis

“Parfois, on n'a pas d'explication”

"*La plupart du temps, c'est à cause des accidents de pêche*", détaille Alain Beaufils, responsable des interventions de sauvegarde du CHENE. Pour les tortues de mer, les échouages sont le plus souvent causés par l'ingestion de plastique. Les cas de tortues échouées, comme [en mars 2023 à Cherbourg](#), restent cependant marginaux. Alain Beaufils en a vu "*moins de dix en 40 ans de carrière*".

Ce dernier se garde bien de tirer des conclusions hâtives sur le retour, réel ou supposé, de certaines espèces, et sur l'effet du climat. "*Ça fluctue, ça peut dépendre du climat, mais, parfois, on n'a pas d'explication*", lance-t-il. Il mentionne des "*descentes de marsouins*" et des "*montées de dauphins*" restées mystérieuses.

Tous les sauveteurs d'animaux marins de Normandie se souviennent de l'épisode déconcertant de mai 2022, qui avait vu [un orque de 1100 kilos remonter la Seine](#), entre Rouen et Le Havre, avant de mourir dans le fleuve. La cause de la présence de cet orque reste inexpliquée à ce jour.

Publié le 16 janvier 2024 à 7h39, par Géraldine Lebourgeois

https://actu.fr/normandie/les-pieux_50402/cotentin-le-requin-taupe-echoue-a-sciotot-etait-une-femelle-qui-allait-mettre-bas_60566830.html

Actualité

ENVIRONNEMENT. Suite à cet échouage rare, des spécialistes sont venus de Brest hier pour examiner la carcasse

Le requin-taupe trouvé à Sciotoit allait mettre bas

ELLE MESURE finalement un peu plus de deux mètres de long, 2,28 mètres exactement, de la pointe de son museau au bout de sa nageoire caudale. Le requin trouvé mort échoué sur la plage de Sciotoit dimanche est bien une femelle requin-taupe commun (*Lamna nasus*), dont l'âge est estimé à une dizaine d'années. C'était une adulte mature sexuellement, en âge de se reproduire.

Porteuse de quatre embryons

Pour preuve, ce que révèle la nécropsie réalisée hier dans l'enceinte de l'atelier municipal des Pieux : cette femelle portait quatre embryons, deux par poche placentaire.

Eric Stephan, coordinateur, et Alexandra Rohr, chargée de missions à l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des séliens, à savoir les requins, raies et torpilles), ont fait l'aller-retour depuis Brest dans la journée pour assurer cette intervention, avant que la carcasse ne parte à l'équarissage.

Car il est exceptionnel de retrouver un requin échoué, encore plus dans un aussi bon état de conservation. Un requin mort finit très vite parcourir.

« On connaît assez mal la biologie du requin-taupe, en particulier son cycle de reproduction, et au regard des photos que l'on nous avait envoyées, cette femelle avait l'air d'avoir l'abdomen bien rebondi, ce qui laissait déjà penser à la pré-



→ Âgée d'une dizaine d'années, la femelle portait quatre embryons, qui ne verront pas le jour.

sence d'embryons à l'intérieur », explique Eric Stephan, qui a constaté sur place que le cloaque (orifice des voies intestinales, urinaires et génitales) était bien dilaté.

Le requin-taupe peut mesurer jusqu'à 3,50 mètres de long et peser jusqu'à 250 kg. Le spécimen échoué à Sciotoit fait à vue d'œil environ 200 kg. La pesée n'a pas été possible cette fois, faute de pouvoir déplacer le matériel nécessaire, mais les biologistes ont de quoi relever les principales caractéristiques de l'animal et faire des

prélèvements en vue d'analyses ultérieures.

Eric Stephan et Alexandra Rohr ont ainsi effectué des prélèvements de muscles, pour des analyses génétiques afin d'établir des liens avec d'autres spécimens et d'en apprendre plus sur la structure des populations, mais aussi de foie (qui peut représenter jusqu'à 25 % du poids d'un requin), qui accumule les polluants, et de vertèbres, afin de déterminer l'âge, « en lisant les stries de croissance, sur le même principe que les cernes des

arbres ».

Les quatre embryons trouvés étaient tous « équipés » de leur sac vitellin, qui contient le vitellus, réserve nutritive dont ils se nourrissent le temps de leur développement. Il faut environ neuf mois de gestation après l'accouplement qui se fait à l'automne chez le requin-taupe.

Quant à la mère, il était encore difficile de déterminer hier la cause de sa mort, faute de traces de capture par filet. Ses organes étaient sains, elle n'était pas malade et ne souffrait pas a priori de parasitose.

Peut-être que cette cause ne sera jamais identifiée d'ailleurs, mais la nécropsie effectuée va être riche en enseignements. Longtemps méprisés et faute de moyens mobilisés pour les étudier, les requins sont encore mal connus.

Il y a encore tant à apprendre

Les scientifiques ne sont toujours pas nombreux à leur consacrer du temps. Créée il y a 25 ans, l'Apecs dépend des subventions qu'on veut bien lui allouer. Parmi ces études, le programme « Lamna » est dédié au requin-taupe : « On l'étudie surtout dans les eaux des Côtes-d'Armor et le long de la côte de granit rose, où il est présent en assez grand nombre. Nous avons équipé une vingtaine de femelles de balises de suivi par satellite, et tous les animaux marqués depuis deux ou trois ans n'ont pas quitté la Manche, de la pointe bretonne au détroit du Pas-de-Calais, surtout la partie Manche Ouest. La présence du requin-taupe en Manche occidentale est attestée de longue date. Il y a été énormément pêché, sous l'appellation de veau de mer, jusqu'à ce que cette exploitation soit interdite en 2010. »

Malgré cette interdiction, l'espèce est toujours considérée comme menacée.

G.L.

► Pour en savoir plus sur le programme « Lamna », sur le requin-taupe commun ou pour signaler toute observation de requin : asso-apecs.org ou 06 77 59 69 83.



→ Première chose effectuée sur la carcasse : la prise de mesures.



→ Parmi les prélèvements, des morceaux de muscles.

La Presse de la Manche - Mardi 16 janvier 2024



→ Les requins peuvent être ovipares, vivipares aplacentaires ou vivipares placentaires, comme le requin-taupe. Les jeunes devaient naître au bout de 9 mois. Ils auraient mesuré entre 80 et 90 centimètres de long.

Publié le 16 janvier 2024 à 10h53, mis à jour à 11h50, par Davy Delmotte

<https://www.tendanceouest.com/actualite-415501-photos-manche-un-requin-taupe-s-echoue-sur-une-plage-la-femelle-devait-mettre-au-monde-des-bebes>

[Photos] Manche. Un requin-taupe s'échoue sur une plage : "La femelle devait mettre au monde des bébés"

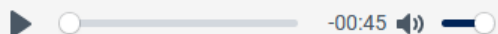
Sauvetage en mer, CROSS. Un requin-taupe a été découvert par des promeneurs, échoué sur la plage de Sciotot près des Pieux, dimanche 14 janvier, dans l'après-midi.



Le requin-taupe découvert dimanche 14 janvier, dans l'après-midi, a été pris en charge par les services techniques des Pieux.

Découverte peu commune dimanche 14 janvier, dans l'après-midi, sur la plage de [Sciotot](#) près des Pieux. Un requin-taupe ensanglanté long de plus de deux mètres et pesant 150 kilos a été retrouvé échoué par des promeneurs. L'animal a été ramassé par les services techniques des Pieux avec l'aide d'un tracteur. C'est Gérard Mauger, le président et fondateur du Groupe d'études des cétacés du Cotentin (GECC), qui, dans un premier temps, a été prévenu.

Gérard Mauger, président du Groupe d'études
des cétacés du Cotentin (GECC)



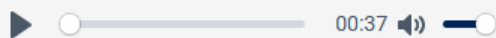


Il a été retrouvé ensanglanté échoué sur une plage.

Des analyses réalisées pour en savoir plus

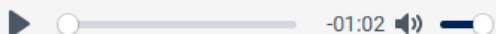
Une association dédiée aux requins a pris en charge l'animal le lundi après-midi, au sein de l'atelier municipal des Pieux, pour une nécropsie, une autopsie pratiquée sur un animal mort. Il s'agit de l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens basée à Brest. Eric Stephan, cofondateur de ce groupe de bénévoles, s'est rendu sur place, pour effectuer des analyses et en savoir plus sur l'animal.

Eric Stephan, cofondateur de l'Association pour l'étude et la conservation des Sélaciens (APECS)



Plusieurs hypothèses sont à l'étude concernant son échouage. " *L'animal, une femelle, devait mettre au monde des bébés*", confie Eric Stephan. Pour rappel, cette espèce est interdite à la pêche depuis une dizaine d'années, la population ayant beaucoup diminué.

Eric Stephan, cofondateur de l'Association pour l'étude et la conservation des Sélaciens (APECS)



Mardi 16 janvier, dans la matinée, l'animal a ensuite été pris en charge pour être amené chez l'équarrisseur.

Publié le 16 janvier 2024 à 11h36

<https://www.lamanchelibre.fr/actualite-1096320-les-pieux-un-requin-taupe-s-echoue-sur-la-plage-de-sciotot>

Les Pieux. Un requin-taupe s'échoue sur la plage de Sciotot

Environnement. La découverte d'un requin-taupe par des promeneurs sur la plage de Sciotot dimanche 14 janvier a suscité une grande curiosité.



Un requin-taupe s'est échoué sur la plage de Sciotot, il a été trouvé mort par des promeneurs dimanche 14 janvier. - Dominique Prouff

Un requin-taupe a été découvert par des promeneurs dimanche 14 janvier, mort, échoué sur la plage de...

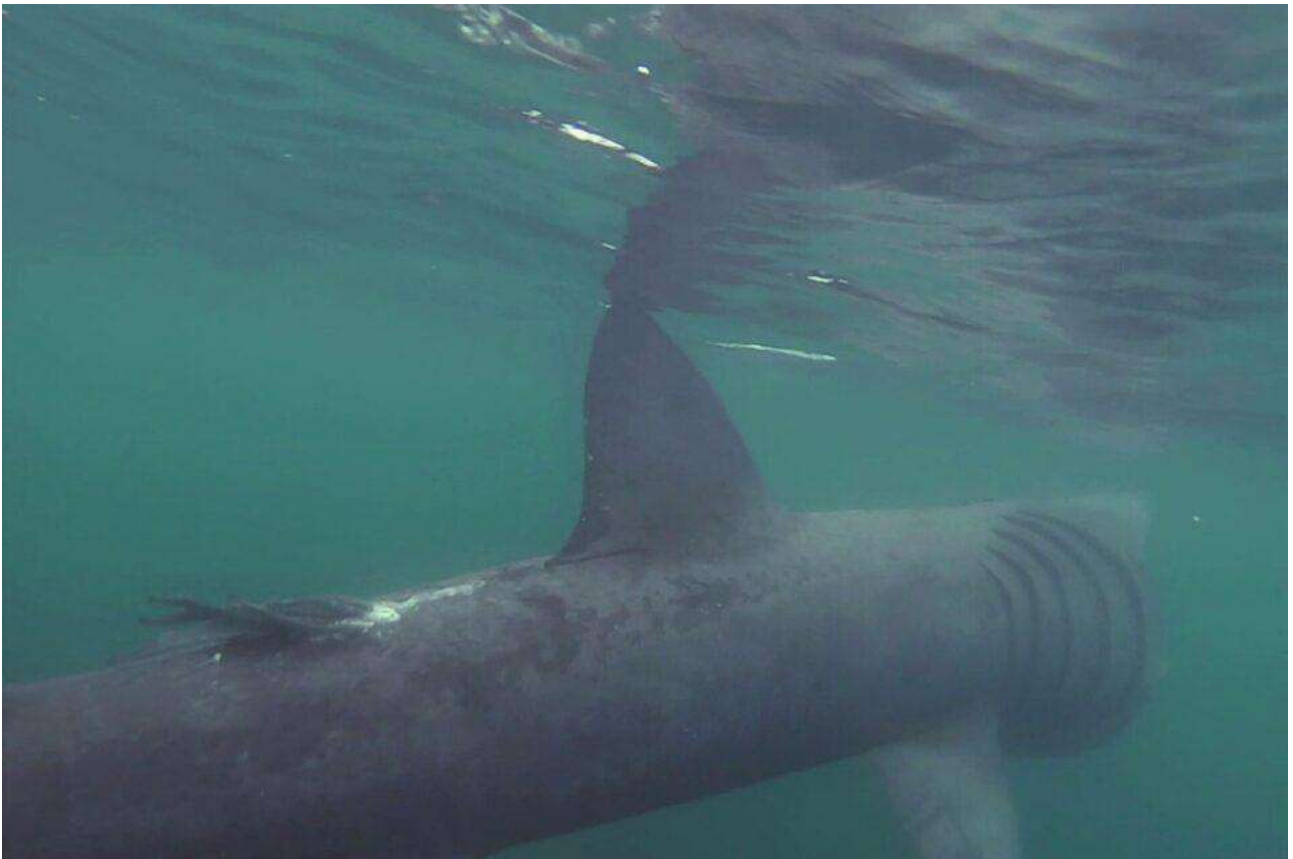
[Article réservé aux abonnés]

Publié le 19 février 2024 à 21h30, par Hervé Pinson

https://actu.fr/pays-de-la-loire/pornic_44131/au-large-de-pornic-un-pecheur-aperçoit-un-requin-pelerin-je-navais-jamais-vu-ca-ici_60720340.html?fbclid=IwAR2Ypi5RWkGE44WLDVEQPa1QhX3zX-pYGNduByY700fD3Gupu11iCCgYPdY

Au large de Pornic, un pêcheur aperçoit un requin-pèlerin : « Je n'avais jamais vu ça ici ! »

Samedi 17 février, un pêcheur de Pornic a aperçu un requin-pèlerin à une cinquantaine de mètres de lui, dans la baie de Bourgneuf. Encore ému par cette rencontre, il raconte...



Les requins-pèlerins s'observent principalement en mer d'Iroise et dans l'archipel des Glénans. C'est la première fois que ce pêcheur de Pornic en observe un en baie de Bourgneuf en 60 ans de pêche entre Pornic et Noirmoutier. ©A.Rohr-APECS/illustration

Il aurait aimé pouvoir immortaliser la scène, mais tout s'est passé trop vite, il n'a pas eu le temps de sortir son appareil photo. Celui qu'on appellera Pierre (il souhaite rester anonyme), un **pêcheur** de [Pornic](#) (Loire-Atlantique) âgé de 81 ans, se souviendra longtemps de ce samedi 17 février 2024 après-midi, jour de rencontre avec [requin-pèlerin](#) en **baie de Bourgneuf**. Voici son récit rapporté ce lundi 19 février 2024 à [actu Le Courrier du Pays de Retz](#).

À lire aussi

[En Méditerranée ou en Bretagne, le requin pèlerin garde sa part de mystère](#)

« J'ai pensé qu'il pouvait s'agir d'un cadavre »

« Il était environ 15 h 30. Je me trouvais à environ 2000 miles nautiques (3,7 km, NDLR) des côtes, au sud de la **Pierre du chenai**, un site poissonneux que les pêcheurs du coin appellent aussi "la cloche". Je pêchais le merlan. Mon regard s'est porté vers une nuée d'une bonne cinquantaine d'oiseaux survolant un point particulier. J'ai observé alors une **masse sombre**, j'ai pensé qu'il pouvait s'agir d'un cadavre. Mais en observant mieux cette masse qui ne bougeait presque pas, j'ai vu qu'il s'agissait d'un sacré poisson, qui dépassait d'environ 20 cm au-dessus de l'eau sur **4 ou 5 mètres de long**. J'ai décidé de m'approcher, étant à une cinquantaine de mètres de lui. J'ai remis le moteur en route. Il a dû être perturbé peu après et il a disparu avant que je n'arrive vers lui. J'ai décrit ce que j'ai vu à un ami qui connaît très bien le milieu marin, qui m'a indiqué qu'il s'agissait d'un requin-pèlerin. C'est la première fois en 60 ans de pêche en mer que j'en observe un ici, en baie de Bourgneuf, et pourtant je sors très souvent en mer ! Peut-être est-il tombé sur un banc de sardines ? En ce moment, il y a moins de bateaux de pêche dans la baie, j'ai l'impression que le poisson revient. »

À lire aussi

[VIDÉO Le requin pèlerin dans les eaux bretonnes, objet de toutes les attentions de l'Apecs à Brest](#)

Un programme de recensement

La présence du requin-pèlerin, animal impressionnant mais inoffensif pour l'homme, est attestée sur les côtes atlantiques [bretonnes](#), ainsi dans la [Manche](#).

Cette espèce étant **menacée**, il existe par ailleurs un [programme de recensement des requins-pèlerins](#).

Personne ne sait ce que c'est et, pourtant, on les voit sur toutes les plages de France



Savez-vous ce qu'est cette chose noire dotée de quatre crochets, que l'on peut observer sur les plages en France ?

En vous promenant sur les plages de France, vous n'auriez pas pu passer à côté, il y en a partout. Des petites capsules noires, rectangulaires et dotées de quatre crochets, parsèment bien souvent le littoral. Elles peuvent souvent être confondues avec des algues de la même couleur ou même passer pour un gros insecte, un scarabée et donc, ne pas être remarquées à leur juste valeur. Car ces fameuses capsules ne sont absolument pas des algues.

Portées sur nos littoraux par le courant, ces petites poches se retrouvent sur toutes les plages en France, surtout sur les îles. On peut trouver ces énigmatiques "objets marins" principalement sur les côtes atlantiques et méditerranéennes. Leur présence est parfois plus fréquente pendant certaines saisons, principalement au printemps et en été. Abandonnées sur le sable, elles peuvent passer inaperçues et rester méconnues. Tout le monde en a forcément déjà vu, mais combien de personnes savent vraiment ce que sont ces capsules noires ? En faites-vous partie ?

Surnommées bourses de sirène ou oothèque, ces capsules sont en fait... des œufs ! Et pas n'importe quels œufs, mais des restes de progénitures de raie. Ces capsules sont constituées d'une poche rigide rappelant du plastique ou du cuir, un petit sac, dont les extrémités sont crochues ce qui permet à l'œuf de s'accrocher sur les algues ou au fond des mers, et dans lequel va se développer le futur animal.



D'autres espèces ont recours au même stratagème et ont des œufs semblables, à quelques différences près. Vous pouvez aussi les croiser sur les plages de France : il s'agit de petits requins, notamment les roussettes et les chimères, poissons qui ressemblent aux requins et vivent dans les fonds marins. Tous appartiennent à l'espèce des poissons cartilagineux.

La prochaine fois que vous croisez un œuf de raie, vous pouvez le ramasser : le petit animal n'en a plus besoin et a abandonné sa capsule, qui s'est donc échouée sur le sable. Si elles sont plus observables au printemps et en été, période de reproduction des raies, elles le sont aussi surtout sur les plages sableuses peu profondes, où les raies aiment à pondre leurs œufs. Certains endroits spécifiques, comme les estuaires ou les zones calmes près des bancs de sable, peuvent être des sites de ponte privilégiés pour ces animaux marins.

En France, peu de gens le savent, mais on observe un grand nombre d'espèces différentes de raies, dont plusieurs sont considérées comme "menacées" selon l'UICN (L'Union internationale pour la conservation de la nature). Un danger d'extinction sur lequel travaille notamment l'association brestoise [APECS](#) (Association pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens, les poissons au squelette cartilagineux *ndlr.*) avec un programme intitulé Capoeira, qui vise à collecter des capsules de raies pour étudier les populations et ainsi "essayer de combler le manque de connaissances sur leur reproduction", peut-on lire sur son site.

Fédération Nationale de la Plaisance et des Pêches en mer

PLAISANCE & PÊCHE
ECORESPONSABLES



Trimestriel n° 81
Mars 2024

Pêche Plaisance

Le pagre (1) - lechasseursousmarin.com - L'Apecs
Construction d'un bateau (3) - Cueillette des algues
SNSM : sauveteurs sans port (2) - Phares et balises

Sciences
participatives

Bulletin d'information officiel de la FNPP - www.fnpp.fr

LA REVUE DE LA PLAISANCE ET DE TOUTES LES PÊCHES EN MER

Découvrez l'Apecs et ses missions

Fondée en 1997 à Brest par un groupe d'étudiants, l'association pour l'étude et la conservation des sélaïens (Apecs) est une structure nationale à vocation scientifique et éducative. Salariés et bénévoles se mobilisent pour préserver et faire connaître les requins et les raies (les sélaïens, aujourd'hui appelés élamobranches) et les écosystèmes dans lesquels ils évoluent. L'Apecs intervient essentiellement en France métropolitaine et s'intéresse aussi bien à des espèces à forts enjeux de conservation, telles que le requin pèlerin ou le requin taupe commun, qu'à des espèces exploitées comme l'émissole tachetée ou la raie bouclée.

Une raie ou un requin marqué ?

Le **marquage conventionnel** consiste à **capturer un animal** et à **lui poser une marque avec un numéro unique** pour pouvoir l'identifier avant de le remettre à l'eau dans les meilleures conditions. Si l'animal est recapturé et que le pêcheur nous le signale (les coordonnées de l'Apecs sont aussi inscrites sur la marque), cela permet d'obtenir, à moindre coût, des premières informations sur les déplacements de l'individu. La qualité et la quantité des résultats dépendent de la récupération des informations sur les raies et requins marqués lors de leurs recaptures.

Tous les pêcheurs qui seront amenés à recapturer des poissons marqués et à nous les signaler, qu'ils soient professionnels ou plaisanciers, seront sensibilisés et remerciés individuellement. Si l'animal est vivant, nous les invitons à le remettre à l'eau avec sa marque après avoir noté le numéro à cinq chiffres qui y figure, la position de la capture, la date et éventuellement la taille et le poids de l'individu.

Participez au projet Mustelus

Le projet consiste à **marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs des eaux françaises**, notamment lors de campagnes scientifiques mais aussi en mobilisant des pêcheurs plaisanciers volontaires, afin d'**améliorer les connaissances sur l'écologie de cette espèce**. L'émissole tachetée (*Mustelus asterias*) est un **petit requin vivant** près du fond présent en Atlantique Nord-Est et en Méditerranée. Selon les critères de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), l'espèce est considérée comme « **quasi-menacée** » en Europe et à l'échelle mondiale, et **vulnérable en Méditerranée**. Pêchée sur une grande partie de son aire de distribution, on connaît pourtant mal ses déplacements ainsi que la structure et la taille des populations.

Pour en savoir plus sur le projet et y participer, contactez Alexandra Rohr, chargée de mission, à asso@asso-apecs.org

Vous avez observé un requin pèlerin ?

Depuis 1998, l'Apecs recense les observations de requins pélerins en France métropolitaine. Cet outil de veille environnementale permet de suivre sur le long terme la présence de l'espèce et notamment d'identifier les secteurs et les périodes où les requins sont le plus régulièrement observés en surface. L'ensemble de ces données pourra aider à l'élaboration d'une stratégie de conservation efficace pour cette espèce menacée, hautement mobile et dont les migrations sont encore mal connues.

Après trois années avec peu de requins pélerins observés (soixante-cinq en 2021, quarante-et-un en 2022 et trente-cinq en 2023, contre en moyenne cent-dix), l'Apecs espère que le printemps 2024 sera riche en observations !

Ayez le réflexe, appelez l'Apecs

L'équipe de l'Apecs compte sur la participation de tous les acteurs de la vie maritime, professionnels, plaisanciers, plongeurs, kayakistes, etc. Pour cela, un seul réflexe, signaler le plus rapidement possible toute observation de requin pèlerin au 06.77.59.69.83.

Le programme Pelargos pour étudier les migrations de ces géants grâce à des balises de suivi par satellite. L'idée est de pouvoir évaluer la fidélité des requins à certains secteurs, mais aussi de localiser les zones qu'ils occupent en automne et en hiver lorsque les observations en surface sont très rares, et donc de mieux comprendre comment l'espèce utilise son habitat.

La dernière balise a été déployée en avril 2020 sur un requin nommé Iroise qui a été suivi pendant cent-trente jours entre la mer d'Iroise et l'Écosse. Mais la palme revient à Marie B, un requin équipé en mai 2018, dont le suivi a duré huit-cent-trente-quatre jours, un record mondial !

Alexandra Rohr
chargée de mission APECS



Des plaisanciers du Finistère sud sensibilisés à la protection des raies et des requins-pèlerins

L'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens* (Apecs) a organisé une rencontre samedi 6 avril 2024 au magasin CN Diffusion de Loctudy (Finistère) pour informer sur les dangers qui menacent les raies et requins-pèlerins.



Les membres de l'APECS ont rencontré le public toute la journée de samedi. | OUEST-France

Le magasin CN Diffusion a proposé samedi 6 avril 2024, une rencontre aux plaisanciers et aux personnes navigantes, dans son établissement du port de plaisance de Loctudy, avec l'association [Apecs](#) (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens), dont une des missions est l'étude et la protection des raies et [requins-pèlerins](#).

Souffrant de préjugés et d'idées reçues, les requins et les raies ne suscitent l'intérêt des scientifiques que depuis la fin des années 1990, inquiétés par le déclin de certaines populations. Plus d'une espèce sur trois est désormais considérée comme menacée au niveau mondial, selon l'[UICN \(Union internationale pour la conservation de la nature\)](#). Malgré cette prise de conscience, les politiques de gestion et de protection restent de portée insuffisante pour enrayer cette destruction du vivant dans nos océans. Le manque de connaissances empêche la mise en place de mesures efficaces et adaptées. Il est donc important d'améliorer l'état des connaissances sur les requins et les raies pour mieux les préserver. C'est l'objectif de l'Apecs depuis 25 ans.

Plusieurs membres de l'association étaient présents pour expliquer leur démarche. Les raies et les requins sont des poissons particulièrement vulnérables. Leur croissance lente, leur maturité sexuelle tardive et leur faible fécondité les rendent particulièrement sensibles à la surexploitation. Ils doivent également faire face à la dégradation de leurs habitats liée aux activités humaines et aux dérèglements climatiques. Jouant un rôle déterminant pour les écosystèmes marins, ils figurent aujourd'hui parmi les espèces marines les plus menacées.

* Les sélaciens sont les poissons aux squelettes cartilagineux, à la peau recouverte d'écailles en plaques.

À Loctudy, ils sensibilisent les plaisanciers à la présence du requin-pèlerin

Chargée de mission à l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apecs), Alexandra Rohr proposait, samedi au port de plaisance de Loctudy, une découverte du requin-pèlerin, le plus gros poisson du monde après le requin-baleine, qu'il est possible de rencontrer dans nos eaux à cette période de l'année.



Alexandra Rohr (à gauche) était samedi dans les murs du magasin CN Diffusion pour sensibiliser les plaisanciers sur la présence de requins-pèlerins dans les eaux des Glénan.

L'APECS est une association brestoise, créée il y a plus de 25 ans, dont la mission consiste en l'étude et la préservation des requins et des raies, deux espèces de poissons cartilagineux, dont l'origine remonte avant même celle des dinosaures. Souvent victimes d'idées reçues et d'une image peu flatteuse, ces espèces figurent parmi les animaux les plus menacés du monde marin. Des actions de sensibilisation sont indispensables pour faire évoluer les mentalités et faire prendre conscience de la nécessité de les protéger.

Des mastodontes jusqu'à 12 mètres

« Mi-mars, nous avons reçu un signalement dans le secteur de Belle-Ile et la semaine dernière, deux signalements dans la zone des Glénan et près d'Ouessant en mer d'Iroise, laissent à penser que des requins-pèlerins sont arrivés. Cela fait cinq ans que je n'ai pas pu les observer directement », précise Alexandra Rohr qui tenait un stand d'information à l'attention des plaisanciers de Loctudy, samedi 6 avril. En effet, bien que pouvant mesurer jusqu'à 12 mètres, l'observation de ces mastodontes, n'est pas si facile et les conditions météo actuelles ne se prêtent pas vraiment aux repérages. « On ne peut l'observer que lorsqu'il arrive en surface et les vagues ne permettent pas de repérer facilement un aileron », constate la scientifique. L'un des trois requins-pèlerins observés et dotés de balises par l'Apecs, dans les eaux du Finistère Sud. (Y. Massey- APECS) Un bateau mouillé dans le port de Lesconil.

Chaque printemps, l'Apecs dispose d'un bateau mouillé dans le port de Lesconil, où il est facile d'atteindre le secteur des Glénan. Lorsque des requins-pèlerins sont signalés, Alexandra et son équipe prennent la mer pour tenter de les approcher et, si possible, de poser une balise de suivi par satellite dans le cuir des squales. Ainsi, deux femelles appelées Anna et Marie B, ont été marquées il y a quelques années, permettant à l'Apecs de suivre ainsi les pérégrinations des requins dans les eaux de l'Atlantique Nord. « C'est une espèce encore bien méconnue. Pour les protéger, il est important de mieux les connaître et notamment leurs migrations ». Le requin-pèlerin est impressionnant, mais inoffensif. Pourvu de dents minuscules, il ne se nourrit que de zooplancton qu'il filtre grâce à d'astucieux peignes situés au niveau de ses branchies. Si un plaisancier repère un requin-pèlerin la gueule grande ouverte pas de panique...Il mange !

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/plobannalec-lesconil-29740/plobannalec-lesconil-premieres-sorties-en-mer-a-la-recherche-des-requins-pelerins-0a6904e2-f96b-11ee-8d39-b33496a753f6>

Plobannalec-Lesconil. Premières sorties en mer à la recherche des requins-pèlerins

Ce week-end des 13 et 14 avril 2024, l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens) a effectué ses premières sorties en mer, à partir du port de Lesconil (Finistère), pour observer les requins-pèlerins, dont l'association étudie les migrations.



Alexandra Rorh, chargée de mission à l'Apecs, observe les requins-pèlerins au large de Lesconil | DR

« Ce week-end, c'est la première fenêtre météo du printemps qui nous permet d'aller en mer à la recherche des requins-pèlerins dans le cadre de notre programme Pelargos, au départ du port de Lesconil », explique Alexandra Rorh, de l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens).

Commencé en 2015, ce programme vient enrichir les actions, engagées depuis 2009, de pose de balises sur les requins-pèlerins et de leur suivi par satellite. Les missions de terrain se déroulent sur une dizaine de jours, d'avril à juin, période la plus favorable à l'observation dans le sud du Finistère et en mer d'Iroise.

Un requin suivi pendant 834 jours.

Dès que des requins sont signalés à l'association et que les conditions météorologiques sont propices à l'observation, des sorties en mer sont programmées. Trois bénévoles accompagnent Alexandra, la salariée chargée de ces missions, à la journée sur le semi-rigide de l'association. La dernière balise a été déployée en avril 2020 sur un requin nommé Iroise qui a été suivi pendant 130 jours entre la mer d'Iroise et l'Écosse. Mais la palme revient à Marie B, un requin équipé en mai 2020, dont le suivi a duré 834 jours. Grâce au déploiement des balises de suivi par satellite, l'association étudie les migrations à grande échelle des requins-pèlerins. Elle incite les usagers de la mer à lui signaler leurs observations. Ils aideront ainsi à trouver plus facilement les requins pour les équiper de balises afin de suivre leurs migrations. L'objectif est de pouvoir évaluer la fidélité des requins à certains secteurs, mais aussi de localiser les zones qu'ils occupent en automne et en hiver, lorsque les observations en surface sont très rares, et donc de mieux comprendre comment l'espèce utilise son habitat.

Diffusé le 15 avril 2024

<https://www.tebeo.bzh/video/bonjour-bretagne-172/>

Classé en danger d'extinction, le requin pèlerin fait office d'une attention toute particulière depuis 1997

➔ **Bonjour Bretagne, à partir de 10 min 55 sec**

Du lundi au vendredi à 18h30 sur Tébéo et TébéSud, Bonjour Bretagne décrypte l'actualité de votre région. Retrouvez chaque soir Pauline Fercot et Christophe Boucher pour un JT suivi d'un débat. 30 minutes au cœur de l'info locale, préparé par vos rédactions de Tébéo et TébéSud. Suivi de la météo et de votre magazine Multisports.



Interview d'Alexandra Rohr, chargée de mission à l'APECS, sur le port de Lesconil, par Christophe Boucher (J. Dedet-APECS)



L'équipe en mer à la recherche des requins pélerins (J. Dedet-APECS)

REPORTAGE. Ils sillonnent les eaux du Sud-Finistère à la recherche de requins-pèlerins

Mercredi 8 mai 2024, des membres de l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (APECS) ont sillonné les eaux du Sud-Finistère. Objectif ? Tenter de marquer un ou plusieurs requins-pèlerins avec une balise de suivi par satellite.



Jean-François Le Roux, Juliette Lelandais, Alexandra Rohr et Pauline Poisson, tous membres de l'Association pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens (APECS). | OUEST-France

Il est le plus grand poisson du monde après le requin-baleine. Grand migrateur, il vient en surface près des côtes au printemps-été : c'est le requin-pèlerin. Mercredi 8 mai 2024, il est environ 9 h 15 du matin lorsqu'Alexandra Rohr, Jean-François Le Roux, Pauline Poisson, Juliette Lelandais, tous membres de l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (APECS), s'apprentent à quitter le port de Lesconil (Finistère) pour une journée en mer.

Objectif ? Tenter de marquer un ou plusieurs de ces requins-pèlerins avec une balise de suivi par satellite. « **Les données récoltées alimentent les connaissances sur les migrations à grande échelle de cette espèce ainsi que ses plongées dans les profondeurs des océans** », précise Alexandra Rohr, chargée de mission à l'APECS.

Une zone privilégiée

Si l'équipe a choisi les eaux du Sud-Finistère, ce n'est pas un hasard : « **Grâce aux données du programme national de recensement des observations mené depuis plus de 25 ans (1998) par notre association, la mer d'Iroise et le Finistère Sud sont considérés comme des secteurs côtiers privilégiés pour l'observation de requins-pèlerins** », poursuit Alexandra Rohr.



Un requin-pèlerin | Y. MASSEY-APECS

Un requin-pèlerin échoué

Le bateau semi-rigide navigue à une vitesse autour de 10 nœuds soit environ 18 km/h et prend la direction de Penmarc'h. Après une vingtaine de minutes de navigation, l'équipe aperçoit les phares de Penmarc'h. « **L'an dernier, un guide de pêche présent aux Étocs, nous a appelés pour nous signaler la présence d'un requin-pèlerin. Quinze minutes plus tard, nous étions sur place mais nous n'avons pas eu la chance de le voir.** »

Le dernier requin-pèlerin vu par Alexandra Rohr ? C'était en 2020 en mer d'Iroise et c'est aussi le dernier marquage. « **La balise s'est décrochée en septembre 2020 en Écosse. Le requin-pèlerin, appelé Iroise, a passé pas mal de temps en surface, en mer Celtique et au sud de l'Irlande. Il a ensuite contourné l'Irlande par l'ouest avant d'arriver dans les Hébrides, en Écosse.** » Il est un peu moins de 12 h. Le bateau navigue près des Glénan. Alexandra Rohr s'empare de son téléphone. Au bout du fil ? Marion Diard, conservatrice de la réserve naturelle nationale de Saint-Nicolas des Glénan. Cette dernière lui signale la présence d'un requin-pèlerin échoué en décomposition du côté de Saint-Nicolas des Glénan. Cinquante minutes plus tard, l'équipe arrive sur la zone. Une silhouette blanche d'au moins cinq mètres flotte « **On voit bien sa tête là** », lance Pauline Poisson. Le squelette cartilagineux et la queue confirment à l'équipage qu'il s'agit bien d'un requin-pèlerin.

Des dauphins communs

La sortie en mer s'est poursuivie jusqu'à la fin de l'après-midi. Aucun requin-pèlerin, du moins vivant, n'aura été vu. En revanche, la mer aura offert aux quatre membres de l'équipage d'autres émerveillements : dauphins communs, pingouin torda, macareux moine, phoques gris.

Pratique : En cas d'observation d'un requin-pèlerin, contactez, le plus rapidement possible, Alexandra Rohr au 06 77 59 69 83.

Paroles de bénévoles



Jean-François Le Roux, informaticien à l'Ifremer et bénévole à l'APECS. | OUEST-FRANCE

Jean-François Le Roux : « Je suis originaire des Côtes-d'Armor. J'ai grandi près de la mer. Mon père était plaisancier. J'ai toujours été intéressé par la biodiversité marine. Naturellement, je me suis rapproché de l'APECS. Le requin-pèlerin est une espèce emblématique des côtes françaises. Participer à ces missions nous permet de mieux comprendre les requins-pèlerins. In fine, de mieux les protéger. »



Pauline Poisson, chargée de mission en écologie marine et bénévole à l'APECS | OUEST-FRANCE

Pauline Poisson : « J'ai intégré l'association en 2015. Grâce à elle, j'ai pu embarquer sur des navires scientifiques pendant plusieurs jours, semaines. C'est une association super chouette qui propose pleins d'actions de terrain. J'ai aussi rencontré des gens qui partagent les mêmes valeurs. Étudier les requins est quelque chose de peu courant. »



Juliette Lelandais, bénévole à l'APECS. | OUEST-FRANCE

Juliette Lelandais : « Je suis originaire de Normandie. Depuis toute petite, je suis attirée par la nature. J'ai suivi trois ans d'étude dans la protection de la nature, l'environnement et dans l'animation de territoire. Après ces trois ans, j'ai intégré l'APECS en service civique pendant 8 mois à cheval sur l'année 2020 et 2021. Je ne connaissais alors rien au monde marin. J'ai beaucoup appris et j'y ai pris goût. »

Sept requins-pèlerins marqués avec une balise de suivi entre 2015 et 2020 en Finistère

Alexandra Rohr, diplômée d'un master en océanographie et environnements marins est chargée de mission à l'Association pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens (APECS). Elle fait le point sur les actions de l'association.



Alexandra Rohr, diplômée d'un master en océanographie et environnements marins est chargée de mission à l'Association pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens (APECS). | OUEST-France

Pouvez-vous présenter l'association ?

Notre association étudie les raies et les requins en menant notamment des programmes d'améliorations des connaissances sur ces espèces. Par exemple, en 2015, nous avons lancé le programme Pelargos qui consiste à marquer des requins-pèlerins avec des balises de suivi par satellite afin d'obtenir des données pour la recherche. Nous faisons aussi des actions de sensibilisation auprès des scolaires, du grand public. Nous avons un plus petit volet, celui de l'expertise. Dernièrement, nous avons participé à la rédaction d'un atlas avec le Muséum national d'histoire naturelle sur les raies, les requins et les chimères.

Depuis le lancement de Pelargos en 2015, combien de requins-pèlerins ont été marqués en mer d'Iroise et dans les eaux du Finistère Sud ?

Un seul en mer d'Iroise, en 2020, et six dans le Finistère Sud. En 2018, j'ai posé quatre balises sur trois requins différents dans les eaux du Finistère Sud, aux Glénan, du côté de l'île de Penfret. Une femelle requin-pèlerin de 6 m 50, *Marie B*, a été marquée avec deux balises. Chacune enregistre des paramètres différents. C'est le plus long suivi sur un requin-pèlerin : plus de 800 jours.

Quelles sont les données recueillies par ces balises ?

Nous utilisons notamment deux types de balises. La MK10-PAT enregistre la luminosité, la profondeur et la température de l'eau. Elle permet, a posteriori, de reconstruire le chemin théorique emprunté par le requin. Elle nous éclaire aussi sur ses migrations verticales dans la colonne d'eau entre la surface et le fond. La balise Spot est quant à elle tractée derrière le requin avec un câble de deux mètres de long. Lorsque le requin vient se nourrir en surface, la balise peut venir flotter au-dessus de son dos et communiquer avec les satellites. À ce moment-là, nous avons des localisations plus ou moins précises et en temps réel.

Le requin-pèlerin est-il menacé à l'échelle mondiale ?

En 2018, L'Union internationale pour la conservation de la nature a classé le requin-pèlerin comme une espèce en danger au niveau mondial. L'espèce a longuement été exploitée en Atlantique nord-est pour l'huile contenue dans son foie jusqu'à la fin des années 1990. En Bretagne, une pêcherie de subsistance a débuté durant la Seconde Guerre mondiale avant d'évoluer vers une pêche semi-industrialisée dans les années 1960 à 1990. La pêche est interdite depuis 2012 en Méditerranée et depuis 2006 dans le reste des eaux françaises (et UE) mais l'espèce fait face à d'autres menaces : les pollutions, l'intensification du trafic maritime, les captures accidentelles, les changements climatiques.

Publié le 6 mai 2024 à 08h00, par Martine Carret

<https://www.lefigaro.fr/voyages/guides/le-saviez-vous-ces-deux-requins-sont-completement-inoffensifs-et-ne-se-nourrissent-que-de-plancton-20240506>

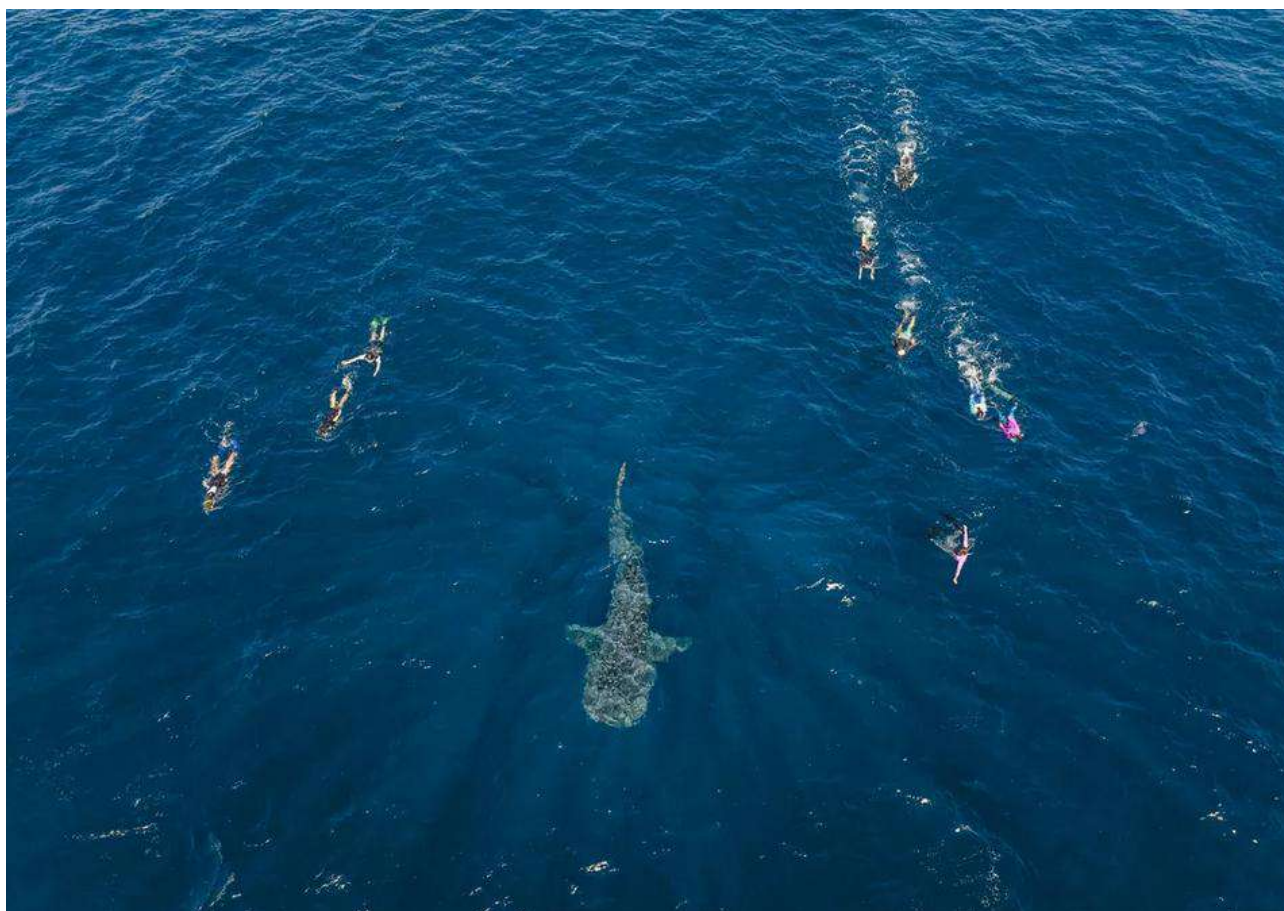
Le saviez-vous ? Ces deux requins sont complètement inoffensifs et ne se nourrissent que de plancton



Écouter cet article



00:00/04:04



Le saviez-vous ? Les requins-baleines et requins-pèlerins, les plus gros des poissons, sont complètement inoffensifs. Tourism Australia

Malgré leur nom et leur grande taille, ces géants sont totalement inoffensifs pour l'être humain. Où peut-on observer et nager avec ces deux plus gros poissons migrants du monde ?

SOMMAIRE

- [Placide et majestueux requin-baleine](#)
- [Fragile et très discret requin-pèlerin](#)

Placide et majestueux requin-baleine



Pouvant exceptionnellement atteindre 20 mètres de long, le requin-baleine est considéré comme le plus grand poisson vivant actuellement sur Terre.
Tourisme Australia

Rhincondon typus, le plus gros des poissons (12m de moyenne, 15 tonnes) vit en zone circumtropicale et tropicale. Autrement dit, en eaux chaudes. Ce n'est pas une « baleine », car malgré son nom, ce n'est pas un mammifère, il ne remonte donc pas à la surface pour respirer. Ce poisson cartilagineux est classé en danger d'extinction par l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature).

Comment reconnaître un requin-baleine ?

On ne peut le confondre avec aucun autre animal. Son corps est spectaculaire : des points blancs auréolés de bleu clair, un vrai damier sur une livrée bleu argenté. Le plus photogénique des requins.

Ce qu'il mange

Près de la surface, ce poisson filtre le plancton et avale des sardines. Ses dents sont minuscules. Lorsqu'il ouvre sa bouche de 150 cm max, ce sont des fanons que vous voyez, des lames cornées qui font office de passoire. L'eau qu'il avale (6000l/h) est ensuite rejetée par ses branchies.

Quel comportement adopter face à un requin-baleine ?

Ne pas le toucher. Se mettre à une distance respectueuse car s'il bouge sa caudale, cela risque de faire mal. Il faut aussi choisir un opérateur respectueux. On bannit donc Oslob aux Philippines. Le nourrissage qui y est pratiqué conduit à sédentariser certains individus, avec des répercussions sur la reproduction et la consanguinité.

Où nager/plonger avec des requins-baleines ?

- Maximiser les chances d'en voir signifie combiner meilleur sport et meilleure saison.
- Djibouti, dans le golfe de Tadjourah. Octobre à janvier.
- Mozambique. Tofo Beach. Octobre à mars.
- Madagascar, à Nosy be. Octobre à décembre
- Philippines, en croisière plongée sur Sogod Bay. Novembre à mai.
- Thaïlande. Iles de Similan et Surin. En croisière uniquement, de février à avril
- Australie occidentale, sur Ningaloo Reef. Mars à juillet.
- Honduras, île d'Utili. Mars-avril et septembre-octobre.
- Mexique, Yucatan (Isla Mujeres, Isla Holbox). Mi-mai à mi-septembre (pic en juillet et août). Côte Pacifique : La Paz et Socorro. Novembre à mai.

Fragile et très discret requin-pèlerin



Le requin-pèlerin est le deuxième plus grand requin et poisson au monde et le seul membre de la famille des Cetorhinidae. prochym - stock.adobe.com

Mesurant 9 à 10 m en moyenne *Cetorhinus maximus* traverse les eaux froides et tempérées, de Terre-Neuve à la Floride, du Brésil à l'Argentine, de l'Islande à la mer du Nord, en Afrique du Sud, en Méditerranée, en Bretagne nord, de la Corée à la Nouvelle-Zélande et de l'Alaska au Chili. Classé vulnérable selon l'UICN.

Comment reconnaître un requin-pèlerin ?

À sa très haute nageoire dorsale triangulaire, son museau conique, son corps fusiforme. À son déplacement lent : en anglais on l'appelle basking shark, «flâneur».

Ce qu'il mange

Du plancton qu'il filtre, mais aussi des crevettes, sardines, maquereaux, harengs.

Quel comportement adopter face à un requin-pèlerin ?

C'est un poisson que vous pouvez croiser par le plus grand des hasards, en naviguant en Méditerranée, en Iroise, autour de Bréhat ou des Glénan. Une association bretonne recense les observations et photos car on connaît mal cet animal, peu de spécimens ayant été équipés de balises.

Où voir/nager/plonger avec des requins-pèlerins ?

Depuis un bateau, de mi-mai à mi-août, autour de l'île de Man.

En nageant avec eux (4 personnes max), dans la zone maritime protégée de l'archipel écossais des Hébrides. Juillet à septembre.

pêche en Mer

Pêche en Mer

**BONS COINS
DE BÉNODET
À ARZON**

DAURADE ROYALE

- **RECONNAÎTRE
LES TOUCHES**
- **LA PROBLÉMATIQUE
DU BAS DE LIGNE**

BORD

**L'ELDORADO DES CHASSES
CRÉPUSCULAIRES**

COUP DE CHALEUR

OÙ SE CACHE LE BAR?



COMPÉTITION BRESTOISE

Challenge émissole en septembre



Le 7 septembre prochain, l'association Pour l'étude et la conservation des sélaciens (APECS) et Brestfishing (Vincent Ottmann, guide de pêche en rade de Brest et mer d'Iroise) coorganisent un événement sur le thème de la pêche d'un petit requin, l'émissole tachetée (*Mustelus asterias*) en rade de Brest : l'opération Mustelus. Concrètement, il s'agit d'une rencontre de pêche de l'émissole à la ligne, en no-kill intégral, depuis une embarcation ou un kayak et par équipes de deux ou trois personnes. Elle se déroule sur cette seule journée, de 8 h à 16 h, dans l'estuaire de l'Aulne, dans la rade de Brest. Le départ et le retour se font depuis le port de Térénez. L'objectif de cette manifestation est de permettre un rassemblement convivial autour de la pêche sportive de l'émissole afin de :

- 1) marquer, mesurer et peser un maximum de spécimens dans le cadre du projet Mustelus ;
 - 2) mieux comprendre la répartition des émissoles dans l'Aulne maritime sur une journée ;
 - 3) mieux comprendre les déplacements des émissoles à l'échelle des eaux d'Atlantique et de Manche et identifier d'éventuelles voies migratoires à plus long terme ;
 - 4) faire participer les pêcheurs de loisir à un projet de sciences participatives et les sensibiliser sur les raies et les requins ;
 - 5) faire connaître les actions de l'APECS.
- Les inscriptions se font en ligne sur le site helloasso : [/www.helloasso.com/associations/apecs-association-pour-l-etude-et-la-conservation-des-selaciens/evenements/operation-mustelus-peche-et-marquage-des-requins-emissoles](http://www.helloasso.com/associations/apecs-association-pour-l-etude-et-la-conservation-des-selaciens/evenements/operation-mustelus-peche-et-marquage-des-requins-emissoles)

≡ Cornouaille

Le Télégramme

Jeudi 30 mai 2024 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29



En Cornouaille, avez-vous observé des requins-pèlerins ?

L'Association Apecs sillonne les eaux du Sud-Finistère afin de repérer les requins-pèlerins et leur poser des balises de suivi. Elle en appelle aux plaisanciers pour signaler cette espèce menacée.

Steven Lecornu

● Les premières sorties ont débuté au mois d'avril et se sont poursuivies au mois de mai. À chaque fois, les bénévoles de l'Association pour l'étude et la conservation des sélagiens (Apecs), fondée en 1997 et installée à Brest, se retrouvent au port de Lesconil pour une journée en mer. Ils sont encadrés par Alexandra Rohr, chargée de mission.

C'est encore le cas ce vendredi 24 mai. Il est 8 h, le petit groupe embarque à bord d'un semi-rigide. Les conditions sont bonnes : grand soleil et peu de vent. Leur mission : repérer un ou des requins-pèlerins en leur posant une balise de suivi par satellite.

« Les données collectées alimentent les connaissances sur les migrations à grande échelle, il s'agit de mieux connaître leurs déplacements dans le cadre du programme de suivi Pelargos », explique Alexandra Rohr.

Jusqu'à 12 m pour quatre à cinq tonnes

Le requin-pèlerin est le deuxième plus grand poisson au monde derrière le requin-baleine, jusqu'à 12 m pour quatre à cinq tonnes, et on en trouve au large de la Bretagne, dans les eaux tempérées du Finistère, spécialement en mer d'Iroise et dans le secteur des Glénan. L'exploitation passée de



Un requin-pèlerin observé aux Glénan. Y. Massey-Apecs

l'espèce pour l'huile de son foie, ses caractéristiques biologiques (maturité sexuelle tardive, faible fécondité, croissance lente, etc.) et les menaces actuelles (captures accidentelles, collisions, pollu-

tion...) ont conduit à son inscription sur la liste rouge des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Au début des années 1960, deux bateaux conarnois furent

équipés de canons lance-harpon et cette pêche ciblée s'est poursuivie jusqu'en 1990. Depuis 2007, il est aussi interdit de le pêcher et de le débarquer en Europe. Ce sont les signalements de plai-

sanciers qui déclenchent une sortie (jusqu'à fin juin). Ainsi, deux femelles, appelées Anna et Marie B, ont été marquées en 2016 et 2018, permettant à l'Apecs de suivre ainsi les pérégrinations des requins dans les eaux de l'Atlantique Nord.

Pas d'observation directe depuis cinq ans

Mais depuis, cinq ans, malgré les signalements, aucune observation directe n'a été réalisée. « Les causes peuvent être multifactorielles », indique Alexandra Rohr qui ne désespère pas. Elle compte sur les plaisanciers ainsi que les pêcheurs professionnels et l'ensemble des acteurs de la vie maritime pour continuer à signaler la présence de requin-pèlerin. « Je reçois des photos qui permettent d'affiner l'identification », indique la scientifique qui précise que le requin-pèlerin est inoffensif, « contrairement aux idées reçues ».

Sur nos côtes, le requin-pèlerin est visible lorsqu'il vient se nourrir de plancton près de la surface. La première nageoire dorsale (aileron) et l'extrémité de la queue peuvent alors émerger régulièrement de l'eau. Chaque année, l'Apecs reçoit entre 50 et 200 signalements.

Pratique

Si vous observez un requin-pèlerin, contactez l'association Apecs immédiatement via Alexandra Rohr au 06 77 59 69 83.

Avec les participations de : François Sarano, Ocean Rebellion, Nathalie Gontard, L'Apecc, Alice Leroy et Lucie Layat

Page 5: L'arrêt d'une volée de crabe, par **Thereseo Serrao** Page 6: Tranquillité, celui qui donne à ceux qui l'ont, par **Allice Page** 9: Des études scientifiques pour mieux connaître le mystérieux requin pélerin, par **E. Apres Page** 10: L'art, activité, overhead and the ocean. Here we can make a difference, par **Queen Richeillon** Page 12: Un phénomène à suivre les sources, par **Nathalie Comand** Page 13: Les innovations : Les sujets du développement, par **Facile Layot**

N. 4 - JUIN / JUILLET / AOÛT 2024

★★ - 100% DES BÉNÉFICES SONT REVERSÉS AU PROJET LES PETITES SALAMANDRES - ★★

DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES POUR MIEUX CONNAÎTRE LE MYSTÉRIEUX REQUIN PÈLERIN

LE REQUIN PÈLERIN
CETORHINUS MAXIMUS
GUNNERUS, 1765

Le requin pèlerin peut mesurer jusqu'à 12 mètres de long pour un poids de 4 à 5 tonnes. En mer, on le reconnaît à son aileron dorsal massif et triangulaire et à l'extrémité de sa queue qui dépassent tous deux à la surface. Malgré une taille hors norme, son régime alimentaire n'est constitué que de zooplancton, en particulier des copépodes. Gueule ouverte, il filtre l'eau grâce à un système spécifique situé au niveau de ses branchies : les peignes branchiaux.

L'espèce a longtemps été considérée comme ne fréquentant que les eaux froides et tempérées. Ce n'est que depuis les années 2000, grâce à l'utilisation de balises de suivi par satellites, que l'on sait qu'il fréquente aussi les zones tropicales et équatoriales et qu'il est capable de parcourir des milliers de kilomètres et de plonger jusqu'à 1 500 mètres de profondeur. Seuls l'océan Indien et les eaux antartiques ne semblent pas habités par le requin pèlerin au vu des connaissances actuelles.

Depuis 1996, le requin pèlerin est inscrit sur la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

Son statut au niveau mondial a même évolué en 2019 de « Vulnérable » à

« En danger ». Depuis 2006, sa pêche ciblée est entièrement interdite en Europe (2012 en Méditerranée), et également partout ailleurs pour les navires de l'Union européenne.

Cependant, les captures accidentelles persistent et ne sont pas les seules menaces pour l'espèce. La pollution croissante, notamment par les plastiques, les changements climatiques et l'acidification des océans, qui impactent de plus en plus la répartition et la composition du plancton, touchent l'espèce.

UN PROGRAMME DE SCIENCES PARTICIPATIVES DEPUIS 1998

Si la présence de ces géants était régulière dans les eaux françaises durant la première moitié du 20^{ème} siècle, les observations sont devenues plus rares depuis les années 70-80.

C'est face à ce constat que l'APECS a décidé de lancer son programme national de recensement des requins pèlerins dès 1998 en faisant appel aux usagers de la mer (professionnels de la mer, plaisanciers, plongeurs, etc.) pour collecter des données.

La méthode, permettant d'effectuer un suivi à long terme de la présence de l'espèce, est un véritable outil de veille environnementale. Les informations collectées aident à l'identification des secteurs et des périodes où les requins passent du temps à la surface. Le nombre élevé des acteurs en zone

côtière permet de constituer un réseau d'observation intéressant, basé sur la collecte opportuniste d'informations.

Plus de 70 % des observations métropolitaines ont lieu autour des côtes bretonnes, majoritairement en Bretagne sud, de Belle-Ile-en-Mer à la baie d'Audierne, ainsi qu'en Mer d'Iroise. Le nombre de données collectées est très variable d'une année sur l'autre, il peut y avoir entre une trentaine de signalements et plus de 200.

DES BALISES DE SUIVI PAR SATELLITE POUR SUIVRE LES MIGRATIONS DE CES GÉANTS

Débuté en 2015, ce programme vient enrichir les actions de l'APECS, engagées depuis 2009, de pose de balises de suivi par satellite (système ARGOS) sur les requins pèlerins afin d'étudier leurs migrations à grande échelle.

L'idée est de pouvoir évaluer la fidélité des requins à certains secteurs, mais aussi de localiser les zones qu'ils occupent en automne et en hiver lorsque les observations en surface sont très rares, et donc de mieux comprendre comment l'espèce utilise son habitat.

Les missions de terrain se déroulent au printemps dans le Finistère Sud et en mer d'Iroise.

C'est grâce au programme national de recensement des observations que ces deux secteurs ont été mis en évidence

comme des zones privilégiées de rencontre avec les requins pèlerins sur nos côtes.

Chacune des sept balises déployées nous permet d'en apprendre un peu plus sur les déplacements de ces grands voyageurs, et ces informations sont essentielles pour la préservation de l'espèce et des milieux qu'elle fréquente.

L'APECS

SIGNELEZ VOS OBSERVATIONS...

Un requin pèlerin ?
Ayez le réflexe, appelez l'APECS au 06 77 59 69 83.

Sur le terrain :

- Appelez-nous au plus vite
- Notez la position GPS de l'observation, la date, l'heure, le comportement du requin et tentez d'estimer sa taille. Pour vous aider, la taille du requin est environ égale à deux fois la distance entre l'aileron et l'extrémité de la queue qui dépassent à la surface
- Essayez de prendre des photos de l'aileron et de la queue en gros plans tout en veillant à ne pas déranger l'animal

De retour à terre, complétez notre formulaire en ligne et envoyez nous vos images (asso@asso-apecs.org)

APECS : L'ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE ET LA CONSERVATION DES SÉLACIENS

Fondée en 1997 à Brest par un groupe d'étudiants, l'association pour l'étude et la conservation des sélaciens (APECS) est une structure nationale scientifique et éducative.

Salariés et bénévoles se mobilisent pour préserver et mettre en valeur les requins et les raies (les sélaciens, aujourd'hui appelés élamobranthes) et les écosystèmes dans lesquels ils évoluent.

L'APECS intervient essentiellement en France métropolitaine et s'intéresse aussi bien à des espèces à forts enjeux de conservation telles que le requin pèlerin ou le requin taupe commun qu'à des espèces exploitées comme l'émissole tachetée ou la raie bouclée.

L'AMÉLIORATION DES CONNAISSANCES

Aujourd'hui encore, les requins et les raies sont pour la plupart des espèces méconnues. Ainsi, nous menons différentes études, essentielles à leur préservation.

Nos programmes de sciences participatives invitent également les citoyens à participer à nos recherches.

Grâce à ce soutien et à nos missions sur le terrain, de nombreuses avancées ont été réalisées, en par-

ticulier sur les migrations des requins pèlerins et des requins taupes communs ou encore sur la répartition des raies ovipares.

LA SENSIBILISATION

Souvent victimes d'idées reçues et d'une image peu flatteuse, ces espèces figurent pourtant parmi les animaux les plus menacés du monde marin. Les actions d'éducation et de sensibilisation sont indispensables pour faire évoluer les mentalités et faire prendre conscience de la nécessité de les protéger. Ainsi, nous réalisons des animations, des conférences, des expositions à destination de différents publics.

L'EXPERTISE

Nous sommes devenus une référence dans le combat pour la protection des requins et des raies. Forts des résultats de nos études, nous sommes aujourd'hui un véritable porte-parole auprès des pouvoirs publics et des gestionnaires et représentons notamment la France au sein de l'Association Européenne sur les Elasmobranthes (EEA).

Diffusé le 20 juin 2024, 1min55

<https://www.tebeo.bzh/video/brest-le-scenario-du-film-sous-la-seine-est-il-possible-un-chercheur-nous-repond/>

Le film "Sous la Seine de Xavier Gens est sorti le 5 juin dernier. Il raconte la découverte de la présence d'un requin dans la seine à Paris, à quelques jours d'une épreuve sportive. Alors ce scénario est-il possible ? Éric Stephan de L'APECS, une association de protection des requins basée à Brest, a répondu à nos questions.



BALEINE
SOUS GRAVILLON



Le potcast nature et culture

Mis en ligne le 6 juillet 2024. Réalisation : Camille Gaillard-Groléas. Musique et montage sonore : Ray Jane

<https://podcast.ausha.co/des-baleines-sous-les-gravillons/rencontre-sauvage-01-un-geant-pacifique-dans-l-ocean-atlantique>



Baleine sous Gravillon (BSG)

Rencontres Sauvages #01 : Le requin pèlerin, un géant pacifique dans l'océan Atlantique

04:40 / 29:37



Description

Pour ce premier épisode de la nouvelle série de l'été "Rencontres Sauvages", nous rencontrons Alexandra Rohr, membre de l'APECS.

Une association qui œuvre pour la connaissance et la préservation des requins et des raies.

C'est au travers de ses yeux de professionnelle qu'on vous invite à rencontrer un géant qui parcourt le globe et se laisse parfois apercevoir dans les eaux bretonnes...

- Pour signaler la présence de requins à l'APECS : 06 77 59 69 83
- Site de l'APECS <https://asso-apecs.org/>

Publié le 4 juillet 2024 par Paul Duval

https://www.peche.com/article/46406/projet-mustelus-marquer-les-emissoles-tachetees-dans-les-eaux-francaises?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR1yaEbTVjP7LpVldsRDSRnW8-RZkNY-fyyK-swun0jieT16yuGioJ8ZzUA_aem_U8C-_qcXBq4hPtyuZGCJtg

Projet Mustelus, marquer les émissoles tachetées dans les eaux françaises



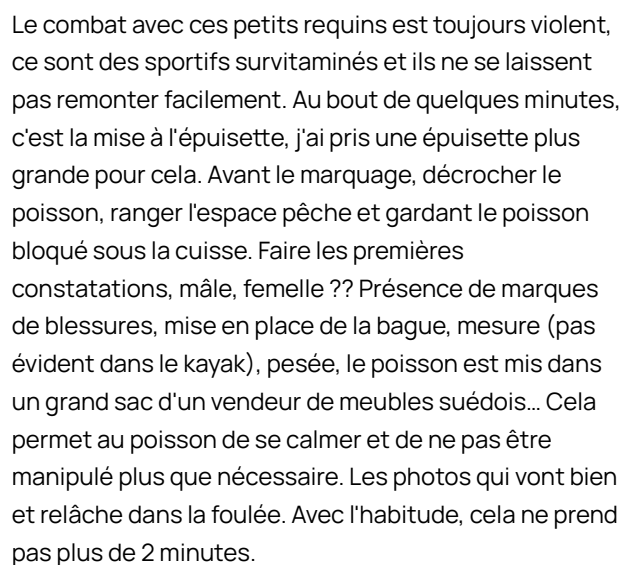
© Paul Duval

Pour la quatrième année consécutive, les pêcheurs de loisirs apportent leurs contributions au projet Mustelus. Le projet consiste à marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs des eaux françaises.

Un projet scientifique

Les marquages sont réalisés par des bénévoles de l'APECS qui prennent part à des campagnes de pêche scientifique de l'Ifremer, mais aussi en autonomie par des pêcheurs de loisir volontaires qui sont formés par l'association. Encore une fois, j'ai re signé sur ce projet et toujours en kayak.

Le site principal en rade de Brest se situe en fond de rade, mais il semble que cette année elle soit bien présente un peu partout dans différents endroits de la rade. Pour cette sortie, j'ai un peu changé mes habitudes. Je ne sors normalement que le matin, mais j'avais une autre activité nautique à réaliser en fin de journée, alors j'ai joint l'utile à l'agréable. En attendant la personne à qui je devais faire découvrir cette pêche, je me mets sur l'eau vers les 15 h 00. Je suis allé chercher une vingtaine de crabes verts en bas de chez moi avant de me rendre sur le site. La bascule de marée est vers les 15 h 30 sur un coefficient de 60. C'est idéal pour ma façon de pratiquer qui se fait uniquement en dérive.

[illegible]



4 autres poissons vont suivre, et 3 se décrocheront au kayak, l'hameçon étant juste coincé dans la commissure des lèvres, c'est le prix à payer pour ne pas les blesser plus que nécessaire. Pour les poissons sortis, cela représentera plus de 5 mètres linéaires. Les poissons faisaient 93, 94, 104, 104, et 117 cm pour la plus grosse qui a eu du mal à rentrer dans l'épuisette. Toutes des femelles, toutes tachetées sauf une qui est peut-être une lisse, j'attends confirmation de la scientifique qui pilote ce projet. 8 poissons en 3 heures ce qui est plus que bien.

Le mardi précédent, des équipes en bateaux ont réalisé plus de 60 marquages, elles aiment ce coin de rade. Pour la petite histoire, j'ai récupéré le gars que je devais emmener avec moi, il a pris sa première émissole, elle faisait 104 cm, ses cris de joie résonnent encore en fond de rade.



Cet ange de mer avait été capturé cinq fois en l'espace de cinq mois en baie de Douarnenez, entre avril et septembre 2022. La dernière capture, dans un filet de plaisancier près des Plomarc'h à Douarnenez, lui avait été fatale. (1)



Accidentellement capturé, un ange de mer nécropsié

Espèce de requin en danger critique d'extinction, un ange de mer accidentellement capturé à Douarnenez en 2022 vient d'être nécropsié par l'Apecs. Cette espèce est rarissime sur nos côtes.

Dimitri L'hours

● C'est l'une des 100 espèces animales les plus menacées du monde selon l'Union internationale pour la conservation de la nature : requin de forme aplatie menacé par la pêche, l'ange de mer commun (également nommé *squatina squatina*) vit essentiellement autour des îles Canaries aujourd'hui. Entre avril et septembre 2022, toutefois, une série de captures accidentelles avait révélé la présence de deux spécimens dans les eaux sud finis-tériennes. Cinq d'entre elles avaient été effectuées en baie de Douarnenez et concernaient le même individu.

Des signalements extrêmement rares

« Il n'a malheureusement pas survécu à la cinquième capture, dans un filet de plaisancier. Elle s'est produite à Douarnenez, en septem-

bre 2022, tout près des Plo-mar-c'h », relate Eric Stéphane, coordinateur de l'Association pour l'étude et la conservation des séla-ciens (Apecs), basée à Brest. « C'est une espèce dont la pêche est interdite dans les eaux européennes depuis 2010. Elle était régulièrement débarquée dans les ports bretons il y a quelques décennies à peine. Depuis, les signalements sont extrêmement rares ici. Elle est très vulnérable face aux captures en raison de son habitat côtier et de son mode de vie, qui consiste à être posé au fond de l'eau, parfois jusqu'à 100 m de profondeur », rap-

« L'animal n'a malheureusement pas survécu à la cinquième capture, dans un filet de plaisancier »

ERIC STÉPHAN

pelle le coordinateur, selon qui des anges de mer ont été observés à intervalles plus ou moins réguliers en mer d'Irlande et en Corse ces dernières années. Le plaisancier auteur de cette capture involontaire et fatale à Douarnenez l'avait signalée dans la foulée à l'Apecs, avant de confier l'animal mort à l'organisme.

Une femelle et quatre embryons

Précieusement conservé congelé

ces vingt derniers mois, l'ange de mer vient d'être nécropsié (l'équivalent d'une autopsie pour les animaux) par l'Apecs, le 3 juillet. « L'examen a révélé que cette femelle d'1,37 m était en début de gestation. Quatre petits embryons à un stade précoce (de 5 à 6,5 cm) ont été retrouvés dans l'un des deux utérus. C'est évidemment triste mais d'un autre côté, nous prenons ça comme un signe positif quant aux capacités de l'espèce à se reproduire », souligne Eric Stéphane. Par ailleurs, selon l'Apecs, « ces prélèvements serviront notamment à rechercher la présence d'éventuels contaminants (métaux lourds et polluants organiques) ainsi qu'à étudier l'écologie alimentaire de cette espèce. Une partie des prélèvements sera envoyée à la Zoological Society of London, qui pilote un projet au Pays de Galles ».

Il faudra probablement attendre plusieurs mois avant d'obtenir de nouveaux résultats de ces prélèvements. De son côté, l'Apecs rappelle aux usagers de la mer qu'il est « primordial que toute capture accidentelle ou observation en plongée soit signalée, afin de pouvoir détecter un éventuel retour de cette espèce dans nos eaux ». L'organisme indique également qu'en cas de capture, « si l'animal est vivant, le bon réflexe est de mesurer sa longueur totale, de réaliser plusieurs photographies et de le remettre en mer au plus vite ».

Pratique

En cas de rencontre, contacter l'Apecs au 06 77 59 69 83.

Publié le 31 juillet 2024 par Thierry Cendrier

<https://www.peche.com/article/46566/participez-a-une-competition-de-peche-a-l-emissole-pour-faire-avancer-la-science>

Une compétition de pêche à l'émissole pour faire avancer la science



Le 7 septembre 2024, vous aurez à la fois la possibilité de prendre part à une compétition, mais surtout de faire avancer les connaissances sur une espèce de requin spécifique, l'émissole, dans le cadre d'une manifestation organisée par l'APECS.

Qui est l'APECS ?



L'APECS est une association de recherches scientifiques qui existe depuis 25 ans et qui a pour vocation de développer les connaissances portant sur les différentes espèces de requins et de raies. En effet, aujourd'hui, plus d'une espèce sur trois est menacée et il est urgent d'en savoir davantage sur le comportement et les mœurs de ces animaux pour les préserver.

Ainsi, afin de pouvoir étudier un très grand nombre de requins et de raies, l'APECS met en place des programmes de sciences participatives qui permettent à chaque citoyen de prendre part aux recherches mises en place.

Au-delà des connaissances acquises, l'APECS a pour objectif de sensibiliser le public sur ces animaux menacés, qui, on doit le dire n'ont pas toujours une image positive dans l'esprit de chacun, et de défendre leur intérêt au niveau européen.

Je vous invite à visiter le site de l'APECS pour en découvrir davantage sur cette association qui a à cœur de travailler avec les pêcheurs plaisanciers et professionnels pour mener des actions efficaces sur l'Atlantique et la Manche.

Quelles sont ses actions ?

Les actions menées actuellement par l'APECS sur le territoire français sont nombreuses et variées. Elles ont notamment pour objet :

- La répartition de la raie bouclée en Manche-Est
- L'impact du développement des parcs éoliens sur les requins et les raies
- Le marquage de requins et de raies pour l'Ifremer
- L'inventaire des espèces de poissons présentes en rade de Brest
- La répartition et les migrations des requins-taupes sur les eaux côtières de Côtes d'Armor
- Le suivi des requins-pèlerins
- La collecte des capsules vides (œufs) de raies
- Le marquage d'une espèce spécifique de requin, l'émissole tachetée sur la Bretagne et la Manche.



Certaines émissoles tachetées ne présentent aucune tache, mais il s'agit cependant de la même espèce.

L'objectif de la compétition

C'est dans le cadre de cette dernière action nommée projet MUSTELUS, afin de réaliser le marquage d'un nombre important d'émissole tachetée, qu'est organisée une compétition de pêche spécifique à cette espèce le samedi 7 septembre 2024 sur L'Aulne, estuaire abritant une grande population de cette espèce de requin.

Pour ceux qui ne connaissent pas ce requin, l'émissole est un petit sujet mesurant au maximum 1m30 qui se nourrit essentiellement de crustacés (notamment des crabes) qu'ils écrasent à l'aide de ses dents courtes et aplaties similaires à des molaires.

Aujourd'hui, l'émissole fait partie des espèces menacées à l'échelle mondiale et il est important d'en connaître davantage sur des déplacements et ses mœurs pour mettre en place des mesures pertinentes pour la préserver.

Comment s'inscrire ?

Cette compétition de pêche et de sciences participatives est ouverte aux bateaux et aux kayaks pour des équipes de 2 à 3 pêcheurs. L'inscription se fait en ligne via le lien ci-dessous.

- Pour s'inscrire : <https://www.helloasso.com/associations/apecs-association-pour-l-etude-et-la-conservation-des-selaciens/evenements/operation-mustelus-peche-et-marquage-des-requins-emissoles>
- Le site de l'APECS : <https://asso-apecs.org/>

Pêche en Mer

Pêche en Mer

BONS COINS
LANDES ET
PAYS BASQUE

ANALYSE

LE BAR ET
SON RAPPORT
AU TEMPS

PÊCHE D'ÉTÉ

LE TENYA
DU BORD

INSOLITE

CES NOUVELLES
ESPÈCES RÉGIONALES

ESTUAIRE

L'ÉMISSOLE
ÇA DÉCOIFFE

Editions
Larivière

REL. LUX : 7,40 € - DON S : 7,80 € - ESPORT CONVIT : 7,80 €
CAL S : 1070CFP - TUNISE : 20 TTD - MAROC : 180 MAD

L 19761 - 469 - F: 6,70 € - RD



6,70 € - MB SUEL N° 469 - Août 2024



48 Connaissance
La lamproie marine



24 Surfcasting
De nuit, le pourquoi et le comment



36 Pêche au large
L'émissole au crabe



60 Bord & large
De La Rochelle à Hendaye

SOMMAIRE



@pecheenmer



@pemmag



pêche en mer magazine



www.voileetmoteur.com

PÊCHE EN MER / Août 2024 / n° 469



Abonnement sur Internet:
www.editions-lariviere.fr
Facebook: @pemmag
Instagram: pecheenmer
Youtube: pêche en mer
magazine

Photo de couverture:
Emissole en rade de Brest
par Guillaume Fournier.

Éditorial	3
Embruns pêche	6
Embruns compétition	8
Embruns interview	9
Baromètre des côtes	10
■ TECHNIQUE & PÊCHE	
Pêche facile	
Le tout venant au tenya du bord	18
Surfcasting	
De nuit, le pourquoi et le comment	24
Technique	
Le bar et son rapport au temps	28
Pêche au large	
L'émissole au crabe, ça décoiffe !	36
Connaissance	
Il y a du mouvement dans la mer !	44
La lamproie marine	48



Texte et photos
de Guillaume
Fourrier.

Poisson peu ciblé, l'émissole est pourtant ultra-combative au bout de la ligne. Cette espèce de la famille des requins est musclée et endurante. Un sacré coup de ligne !

L'émissole est appelée « mustèle », « chien de mer », « chien gris » ou encore « saumonette » lorsqu'elle est en vente sur les étals des poissonniers. Ce requin massif et puissant est peu recherché, pourtant il possède une taille moyenne de 90 cm et il dépasse couramment le mètre. Poisson de pêche sportive par excellence, il peut atteindre une taille de 1,40 m, voire jusqu'à 1,60 m sur certaines zones. Au bout de la canne, c'est du sport ! Ce requin est véritablement solide et coriace, au bout d'une canne fine il y a de quoi s'amuser. Même

une fois arrivé en surface, il ne faut pas crier victoire trop vite, il est capable de rushes puissants qui l'entraînent facilement près du fond en quelques secondes. On croise trois espèces en France, l'émissole tachetée étant la plus courante, puis l'émissole lisse et enfin l'émissole pointillée. Pour cibler ce poisson, la solution radicale est de lui présenter un crabe.

En effet, l'émissole est friande de crustacés : crabes de toute espèce ainsi que les crevettes dans une moindre mesure. Elle recherche les crabes dans les estuaires et dans les zones calmes où l'on trouve principalement

du crabe vert. La première mission consiste alors à trouver ces appâts précieux.

Les crabes

Le crabe vert constitue 90 % de sa nourriture. Ainsi, l'émissole se concentre sur les lieux où ces crustacés pullulent. Les estuaires et les eaux saumâtres sont des exemples parfaits de bons postes. Sur ces zones, les émissoles sont régulièrement planquées derrière des petites cassures de fond pour stationner dans ces refuges plus profonds. On cherche alors à déposer près du fond notre crabe vert.

L'émisssole au crabe, ça décoiffe !



On trouve alors le crabe sous différentes formes, principalement le crabe dur que l'on croise couramment sur l'estran. Mais le crabe mou prêt à muer est particulièrement intéressant, car il dégage des effluves importants dont l'émisssole raffole. Le crabe prêt à muer, appelé crabe franc, est alors le meilleur compromis. Une fois qu'on lui a ôté la carapace, la partie interne molle de ce crustacé possède les qualités olfactives du crabe mou avec une résistance accrue au déchirement. Ainsi, sa tenue à l'hameçon est excellente. Le crabe mou est très bon, on le sait. Mais il est aussi très fragile et sa



Cette pêche d'estuaire est un vrai régal tant l'espèce est intéressante. La rade de Brest est l'un des rares endroits en France où l'on peut trouver les émissoles l'été.



L'émissole au crabe, ça décoiffe !

tenue à l'hameçon est médiocre. En revanche, avant sa mue, le crabe fabrique une double peau. Le crabe a une bien meilleure tenue à l'hameçon. Il suffit de retirer la carapace dure et de récupérer le crustacé tendre à souhait qui se cache derrière. C'est une véritable friandise pour les carnassiers dans les parages : les émissoles ainsi que les bars et les daurades. À défaut, le crabe dur fait bien l'affaire et est beaucoup plus facile à trouver. Cependant, la période de mue du crabe est optimale d'avril à juin, mais on croise toujours quelques crabes mous en juillet et août. Fort heureusement, on trouve du crabe vert dans sa forme la plus classique tout au long de l'année.

Les Anglais sont experts dans la recherche de l'émissole, et plus globalement des pêches aux appâts. Sur le littoral de nos voisins anglo-saxons, les magasins de pêche proposent des crabes durs ou prêts à muer en grande quantité. La récolte de ces crustacés sur les digues est même une véritable discipline appelée « crabbing ». Elle consiste à déposer au fond un petit filet de la taille d'un filet à oignons, garni de bacon ou d'une autre nourriture grasse et attractive. Depuis les petites



Il est possible d'utiliser également des tenyas coulissants avec un rendement qui peut être redoutable.

digues, notamment dans les baies, on pose cet amorçoir sur le fond en attendant que les crabes s'y agrippent. En remontant délicatement et sans discontinuer le petit filet, vous trouverez des poignées de crustacés accrochés au filet. Les enfants adorent cette pratique, les pêcheurs l'utilisent pour ramasser leurs appâts. En France, nous pratiquons différemment avec une

méthode plus fatigante qui consiste à soulever les pierres sur l'estran. À ce jeu, nul besoin de crapahuter au plus bas de l'estran et aux grandes marées. Les crabes verts sont bien souvent situés très haut sur l'estran, dans le premier tiers de la zone de balancement de marée, à la limite de la présence des algues brunes. Sous une roche quasiment sèche en haut de l'estran, vous

aurez parfois la bonne surprise de découvrir des familles de crabes verts. Les pêcheurs en bateau possédant un casier à bouquets peuvent le déposer près de roches en laissant les appâts pendant 4 ou 5 jours afin de récupérer une bonne quantité de crabes verts sans avoir à les rechercher sur l'estran.

La recherche des crabes mous

Lorsqu'il est temps de grandir, le crabe dur développe une nouvelle pellicule souple sous sa carapace. Quand cette nouvelle peau est complètement constituée, le crabe se gorge d'eau et expulse son ancienne carapace. Il est alors 10 à 20 % plus volumineux qu'avec la carapace qu'il vient de déposer à côté de lui. Ainsi, quand vous découvrez une carapace dure vide, un crabe mou se trouve à proximité, caché sous une pierre ou exposé au soleil. Car le crabe vert a besoin de soleil pour pouvoir muer. Les mares d'eau se réchauffant au soleil dans l'estran favorisent ces conditions de mue. C'est pourquoi on voit souvent du crabe mou sur des mares se recouvrant trois à quatre heures après la marée basse. Ces étendues d'eau ont profité du soleil durant plus de cinq heures, elles sont des plus favorables. Pour récolter les crabes mous, cherchez donc de préférence des mares au milieu de l'estran. Elles se découvrent deux à trois heures avant la basse mer et se recouvrent

quatre à six heures plus tard, selon le coefficient de marée. De par sa faible motricité, le crabe mou reste toujours à proximité de son ancienne carapace. Il vient de grandir de 10 à 20 % et possède encore une peau toute molle et fragilisée qui limite nettement ses déplacements. Vous pouvez parfois observer un crabe en train de sortir de sa carapace. Dans les secondes qui suivent, il est complètement engourdi et ne peut plus bouger. Il lui faut une bonne dizaine de minutes pour pouvoir se mouvoir à nouveau, très lentement, vers un refuge. Il est alors doublement pénalisé. Sa faible mobilité est associée à ses effluves littéralement boostés par ses hormones de croissance. Il est à ce moment la proie idéale pour les bars, les daurades, les plies ou encore les émissoles. Ajoutons à cela qu'avec sa texture molle, le pauvre crustacé se gobe comme une huître et offre aux carnassiers un aliment facile à digérer.

Une récolte minutieuse

Le crabe a donc tous les défauts et devient un appât de premier choix, en particulier d'avril à juillet. Les crabes verts sont souvent cachés sous un caillou ou sous des algues brunes de type varech. La première étape pour trouver la zone de récolte est l'observation de l'estran à basse mer. Il faut identifier des mares d'eau stagnante, situées au centre de l'estran. Ces mares

Carte d'identité de l'émissole

On trouve trois espèces en France :

- Émissole lisse ou *Mustelus mustelus* (Linnaeus, 1758).
- Émissole tachetée ou *Mustelus asterias* (Cloquet, 1821).
- Émissole pointillée ou *Mustelus punctulatus* (Risso, 1827), en Méditerranée uniquement.

Il n'y a pas de taille légale de capture.

La maturité sexuelle est atteinte à 60 cm (pointillée), 80 cm (lisse) et 95 cm (tachetée).

Le record de France est une émissole lisse de 23,20 kg (Guéthary, Aquitaine, 22 mai 1985).

sont idéales car la température de l'eau monte très légèrement lorsque le soleil rayonne à marée basse. La mue du crabe est alors accélérée. Il faut aborder ces mares à pas de souris. D'abord, il faut les approcher avec le soleil de face pour éviter que notre ombre ne fasse fuir les crustacés présents. Ensuite, il faut arriver très délicatement et observer pendant au moins 30 secondes l'ensemble de la mare avant d'y mettre un pied ou une main. En effet, en regardant attentivement, vous découvrirez petit à petit des crabes dont la carapace reflète une couleur fondue dans le décor. Les marbrures et couleurs affichées sur leur carapace ressemblent parfois beaucoup aux roches dans lesquelles il se trouve. Ce mimétisme permet aux crabes de se protéger des prédateurs et est accentué par leur capacité à rester immobiles très longtemps. Par chance, il arrive que la carapace laissée par le crabe mou devienne calcaire, de couleur blanchâtre, ce qui facilite son repérage. Une approche minutieuse est donc recommandée pour une récolte efficace. Les crabes sont très sensibles aux ondes émises par nos pas sur les roches ou par les roches qui s'entrechoquent. Vous pouvez vérifier par vous-même : arrivez brusquement vers une mare, vous constaterez une multitude de crustacés et petits poissons se faufilant à vive allure sous les roches. Par expérience, j'ai souvent fait des récoltes aussi bonnes, voire meilleures, en scrutant soigneusement les quelques mares devant moi plutôt qu'en sautant de roche en roche sur plus d'un kilomètre. En d'autres termes, une bonne récolte de crabes mous s'effectue en passant plus de temps à observer qu'à marcher sur les cailloux. Pour parfaire votre

Les homecons
circles sont presque
obligatoire pour
cette pêche.



L'émissole au crabe, ça décoiffe !



La technique de Vincent pour faire durer le plaisir du combat

Vincent Ottmann, moniteur-guide de pêche à Brest, est spécialisé dans la recherche de l'émissole, principalement la tachetée. Lorsque le poisson arrive en surface, il met l'épuisette à l'eau et demande à ce que le pêcheur fasse reculer le poisson au grès du courant vers l'épuisette, la queue la première. Il aime glisser l'épuisette le long de la queue du requin, qui s'énervé et repart furtivement vers le fond. Ses clients bénéficient d'un deuxième tour gratuit pour faire durer le plaisir du combat sur ligne fine. J'ai pu apprécier l'expérience ludique et je valide !

Si l'aventure vous tente : www.brestfishing.fr, 06 43 82 42 70, vincent.ottmann@yahoo.fr

approche, des lunettes polarisantes sont indispensables afin de distinguer les crustacés dans les mares. Les reflets sont éliminés et vous verrez bien mieux à travers l'eau, le tout sans être ébloui. Dirigez-vous ensuite vers les crabes mous faciles d'accès. Puis commencez à

fouiller sous les roches. N'hésitez pas à retourner une pierre de taille modeste, qui peut cacher un joli crabe mou. Tout caillou déplacé doit être remis en place afin de préserver l'écosystème de la mare. Sous une roche, vous remarquerez souvent des algues qui favorisent le développement de nombreux crustacés et mollusques ainsi que le reste de la chaîne alimentaire. Lorsque le crabe est repéré, on le saisit par le dessus de la carapace à la main. Cependant, par manque d'expérience, il n'est pas forcément évident de différencier à l'œil un crabe dur d'un crabe mou. Le premier se prend par le dessus en pinçant sa carapace avec l'index et le pouce afin qu'il ne puisse pas retourner ses pinces pour nous attraper. Le second se saisit dans le creux de la main, il est fragile.

Il faut être vif et saisir rapidement le crabe avant qu'il ne parte sous les roches. Vous pouvez utiliser une petite épuisette à crevettes ou un lanet afin de l'y mettre. Il est possible d'utiliser des gants, optez

dans ce cas pour des modèles qui laissent le bout de l'index et du pouce libres afin de bien sentir si le crabe est dur ou non. Un crabe mou est délicat et peut facilement être tué en le pressant trop fortement avec les gants. Lorsque j'étais adolescent, j'avais fabriqué un petit crochet semi-rigide avec une corde à piano afin de gratter le dessous des roches et déloger certains crabes. Si le crabe mou n'est pas très rapide, il est fréquent qu'un crabe dur mâle profite de la fragilité d'une femelle pour la saisir et l'accompagner sous une roche. Le crabe du dessous est toujours un spécimen en voie de muer ou qui vient de le faire. C'est alors que le crochet est très pratique pour aller chercher le précieux tandem crabe dur-crabe mou.

Le stress accélère la mue des crabes

Le crabe avant sa mue est appelé crabe franc. On le reconnaît à un léger décollement de la carapace à l'arrière, à la base des petites pattes.

Un autre moyen de l'identifier est d'arracher l'extrémité d'une patte au niveau de la dernière articulation. S'il s'agit d'un crabe franc, une extrémité molle apparaît en dessous de l'extrémité dure que l'on vient de retirer.

Les crabes francs sont stockés dans un seau dédié rempli à moitié d'eau fraîche, éventuellement oxygénée par un aérateur d'aquarium à pile. Le crabe peut muer dans le seau pour ensuite être transvidé dans l'autre seau dédié aux crabes mous. Le stress accélère la mue des crabes, qui se séparent alors plus vite de leur ancienne carapace dans un seau. Le crabe mou se conserve 5 jours dans les algues. Le varech reste mouillé sur son dessous et permet aux crabes de rester dans l'humidité. On les place donc dans un large seau tapissé de varech et sans eau. La température de conservation idéale est de 9° C, ce qui correspond au bac à légumes du réfrigérateur. Les algues sont sèches au-dessus, mais gardent leur humidité en dessous, comme sur l'estran. Au bout de 3 jours, pensez à humidifier un peu le varech à l'eau de mer ou à le remplacer.

Les montages

Il y a plusieurs possibilités de montages. La première est assez basique, en respectant cependant quelques détails importants. Globalement, l'essentiel repose sur une empile de 1,30 m, soit la taille quasiment maximale de l'émissole. Ce long bas de ligne permet

d'éviter que l'émissole, dans la bagarre, ne s'entortille autour du corps de ligne. Ce bas de ligne est employé sur un montage fixe ou coulissant avec un plomb de 50 à 150 g selon la profondeur et la force du courant. Le montage fixe est simple et efficace. Le guide de pêche Vincent Ottmann, spécialisé dans la traque de ce poisson dans la rade de Brest, accroche sur une même agrafe robuste le plomb ainsi que l'empile terminée par une boucle fixe. L'efficacité de ce montage n'est plus à prouver, notre spécialiste l'utilise au quotidien dans le cadre de son activité professionnelle.

Le montage coulissant est un peu plus conventionnel, les pêcheurs britanniques choisissant presque exclusivement cette déclinaison. Le coulisseau fixé sur le corps de ligne vient en butée sur une perle puis un émerillon simple. Le bas de ligne est fixé sur ce dernier, si bien qu'à la touche, le montage coulissant joue un rôle autoferrant. En effet, le poisson ne sent pas tout de suite la résistance du bas de ligne. La tirée s'effectue progressivement jusqu'à ce que l'animal sente une tension dans la ligne. Il est alors généralement ferré, dans la mesure où le piquant de l'hameçon est très bon. J'ai une préférence pour ce montage qui offre plus de polyvalence et de réussite sur un grand nombre d'espèces.

Ces deux montages permettent l'un comme l'autre de changer rapidement de plombée. Dans les faibles courants, un plomb de 50 à 80 g suffit et lorsque le courant

L'APECS effectue des marquages scientifiques d'émissoles tachetées



Fondée à Brest en 1997, l'Association pour l'étude et la conservation des séliaciens (APECS) est une structure à vocation scientifique et éducative dont l'objectif est de contribuer à la conservation des requins et des raies. Parmi ses programmes d'étude et de suivi des espèces, elle a créé le projet Mustelus consistant à marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs afin de mieux connaître l'espèce, ses déplacements et sa croissance. Au sein des bénévoles de l'APECS, le moniteur-guide de pêche Vincent Ottmann effectue des marquages durant toute la saison dans la rade de Brest. Lors d'une partie de pêche récente le mois dernier en sa compagnie, nous avons eu la chance de capturer une émissole déjà marquée. Vincent a alors mesuré et pesé le poisson pour pouvoir remonter les informations à l'APECS. Tous les pêcheurs d'émissoles sont bienvenus pour obtenir des tags afin de faire avancer ce programme de recherche.

APECS, 13, rue J.-F. Tartu, BP 51151, 29211 Brest Cedex 1. Tél. : 02.98.05.40.38 ; 06.77.59.69.83. E-mail : asso@asso-apecs.org



Notre guide Vincent travaille pour un groupe d'étude de l'espèce. A chaque prise il fait un relevé et un marquage.

L'émissole au crabe, ça décoiffe !

s'intensifie, on peut monter jusqu'à 150, voire 200 g. L'hameçon doit être à large ouverture, de type Octopus ou Circle hook, en taille 3/0 à 5/0. Le point clé est le piquant de l'hameçon, l'émissole ayant une peau coriace, il est difficile de faire pénétrer la pointe de l'hameçon dans sa gueule. Le bas de ligne doit être assez robuste, d'un diamètre de 0,40 à 0,45 mm. La pêche s'effectue généralement ancrée, bien qu'il soit possible d'utiliser les mêmes montages en dérive, notamment lorsque l'on ne connaît pas bien la zone pour trouver les concentrations d'émissoles.

Le tenya couissant est redoutable

En parlant de pêche en dérive, le tenya couissant est très efficace. Ce montage s'utilise soit en dérive, soit ancré avec un très faible courant. Il a l'avantage d'offrir un contact direct avec la main du pêcheur, ce qui permet de ferrer un peu plus vite le poisson.

Comme pour toutes les pêches aux appâts, il est préférable de laisser le poisson mordre deux

L'émissole est un poisson qui peut atteindre une belle taille et un poids. Elle offre à coup sûr de très beaux combats.

ou trois fois avant d'entamer un ferrage ample. Le tenya couissant joue le rôle d'une olive améliorée. J'aime les formes avec un méplat sur le dessous qui se positionnent dans l'axe lors des relâchés sur le fond. Le tenya couissant laisse derrière lui un montage à deux hameçons en tandem. Il permet d'utiliser des cannes un peu plus fines, mais il ne faut pas oublier la combativité exceptionnelle et le gabarit potentiellement élevé de ces poissons.

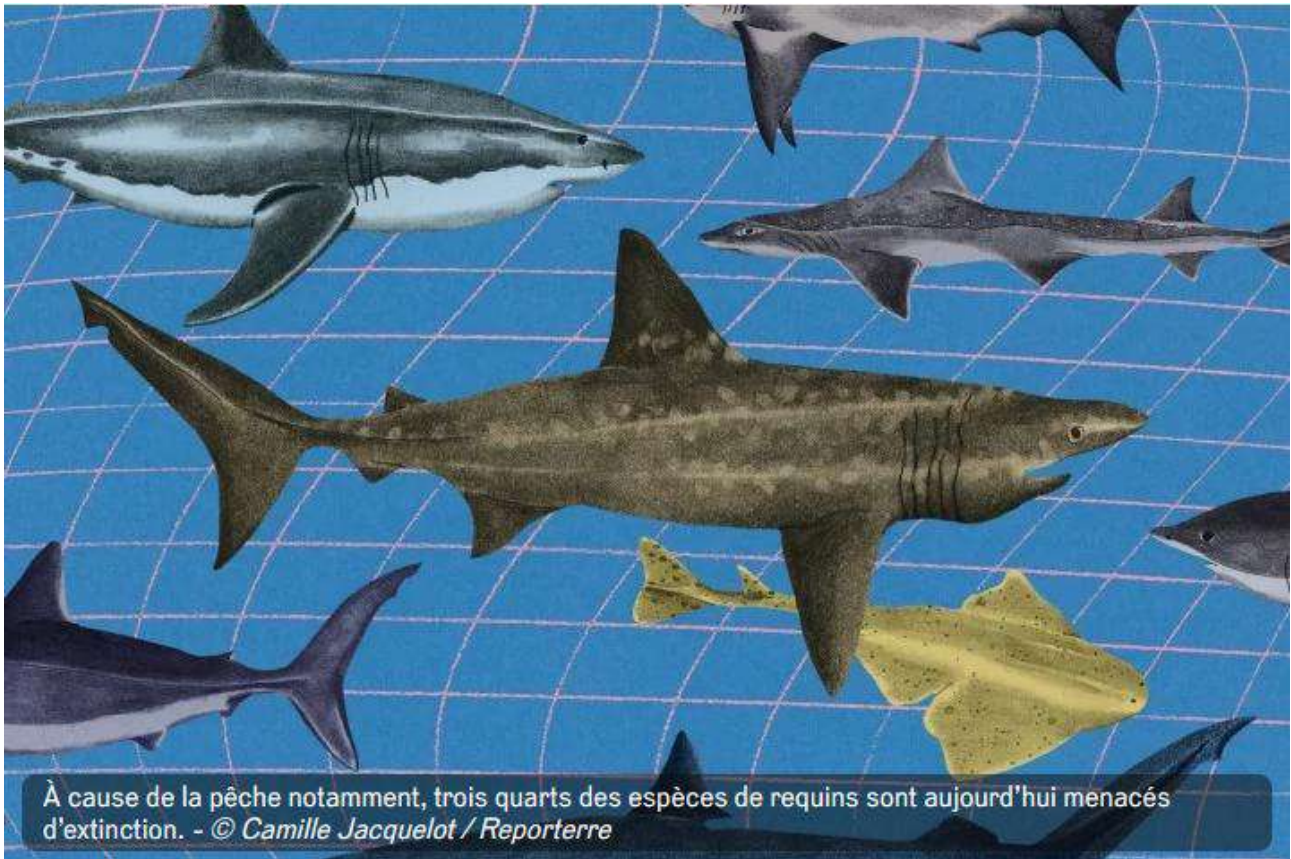
Concernant le gros matériel, j'ai une préférence pour les cannes de type jigging ou slow-jigging lorsque j'emploie un tenya ou un montage à longue empile par faible courant. Lorsque le courant s'intensifie, avec les montages couissants, il vaut mieux passer sur des cannes plus longues et plus robustes, avec des actions un peu plus fermes tout en gardant la souplesse en pointe pour bien voir les touches. Comme je l'indiquais, il faut laisser mordre au moins deux ou trois fois avant d'envisager le ferrage, mais il est possible de laisser l'émissole déguster son crabe pendant une trentaine de secondes.

Les coins de pêche et les meilleurs moments

Ceux qui fréquentent des estuaires assez larges avec des lits de rivière accessibles peuvent prospecter les remontées d'eau saumâtre où les émissoles se délectent de crabes sur le fond. Plus au large, il faut chercher les zones sablonneuses ou sablo-vaseuses avec des petits tombants d'environ 1 m. Cette pêche est passionnante, elle permet d'accéder à de multiples espèces. Dans les eaux saumâtres des estuaires, on peut capturer des bars et de jolies claurades royales avec nos crabes. Plus au large, les spots à émissoles rassemblent des roussettes, des raies ou encore des requins-hâs que l'on peut pêcher au crabe, avec des crevettes ou des morceaux de calamar. La bonne période de l'émissole a lieu de juin à octobre et il faut favoriser la fin et la reprise du courant. Autour de la basse mer, entre 1 heure avant et 2 heures après, nous pouvons profiter de la fin du courant descendant jusqu'à l'étalement, tout en ayant une hauteur d'eau plus faible qui permet de pêcher plus léger en diminuant les plombées. ■



Les requins, faux barbares, vrais persécutés



Perçus comme des prédateurs sanguinaires, les requins font en réalité partie des espèces les plus menacées de l'océan. La pêche a conduit leurs populations au bord de l'effondrement.

Vous lisez la première partie de notre série [« Nuisibles des mers : un océan de préjugés »](#).

Brest (Finistère), reportage

La pluie s'écrase mollement sur les eaux verdâtres de l'Aulne, fleuve breton abreuvent la rade de Brest (Finistère). Un rideau de bruine floute le paysage. Un pont en béton, une forêt de chênes : pas exactement le genre d'endroits où l'on s'attend à rencontrer un requin. Et pourtant. À bord du *Pierre du Fromveur*, Vincent Ottmann, guide de pêche, et Alexandra Rohr, chargée de projet au sein de l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apecs), scrutent la surface.

Tout à coup, l'une des lignes disposées à l'arrière du navire se raidit. « *Là, il y en a une !* » s'enthousiasme le capitaine. Les deux bénévoles de l'équipage, Hugo Menard et Renan Nedelec, s'activent immédiatement. Vite, mouliner, trouver l'épuisette, ramener la prise à bord. Au bout de l'hameçon, deux grands yeux verts nacrés, surnaturels, surplombent un long corps grisâtre constellé de petits points blancs : une émissole tachetée. Un fin réseau de veines point sous son aileron translucide. L'air halluciné, le requin se débat, martelant le pont de vigoureux coups de nageoires. Alexandra Rohr tente de le maintenir. « *Détends-toi, petite bête. Tout va bien se passer.* »

L'Apecs mène depuis plus de trois ans des opérations de marquage des émissoles tachetées, dans le cadre du projet scientifique Mustelus. L'objectif : mieux comprendre cette espèce considérée comme « *quasi menacée* » en Europe par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Dès que les beaux jours arrivent, les membres de l'association se pressent en mer. Les requins sont pêchés (de la manière la moins invasive possible, précise Vincent Ottmann), mesurés, pesés, bagués avec un numéro unique, puis relâchés vivants. Les pêcheurs qui attrapent par la suite des individus marqués sont invités à le signaler à l'Apecs, en précisant le jour et le lieu de la capture.



L'hameçon est enlevé avec précaution avant toute manipulation du requin. © Jean-Marie Heidinger / Reporterre

Cette récolte d'informations est cruciale. Comme c'est le cas pour 39 des 50 espèces de requins vivant dans les eaux de France métropolitaine, les scientifiques manquent cruellement de données pour évaluer l'état des émissoles tachetées. « *Elles pourraient être davantage menacées que ce que l'on pense* », signale Alexandra Rohr. Mieux connaître leur nombre, leurs déplacements et leurs modes de vie pourrait permettre de mieux les protéger.

Car si le grand public fantasme les requins en prédateurs sanguinaires, tapis dans les profondeurs en attendant de nous croquer les orteils, la réalité est tout autre. Ce ne sont pas les squalos qui massacrent les humains, mais les humains qui massacrent les squalos. À l'échelle mondiale, leur abondance a chuté de 71 % depuis les années 1970, selon une étude publiée en 2021 dans la revue *Nature*. Trois quarts des espèces de requins sont aujourd'hui menacés d'extinction. Le responsable ? La pêche, dont la force de frappe a été multipliée par dix-huit en un demi-siècle.



Une fois mesuré, pesé et marqué, le requin est relâché à l'endroit où il a été capturé. © Jean-Marie Heidinger / Reporterre

Au menu, du requin

Chaque année, 38 millions de requins — en particulier les soyeux, bleus, marteaux et makos — sont capturés pour leurs ailerons, prisés en soupe dans la gastronomie chinoise. Les émissoles tachetées n'échappent pas à notre appétit. Leur exploitation s'est envolée suite à l'interdiction en 2010 de pêche de l'aiguillat commun — une espèce de petit requin très prisée pour la consommation humaine.

Une enquête de Bloom a montré qu'elle était régulièrement servie dans les cantines scolaires françaises, aux côtés du requin-hâ et du requin-chagrin. On la retrouve également sur les étals des poissonneries, sous le nom de « *saumonette* ». Un terme trompeur, s'agace Vincent Ottmann : « *Ça donne l'impression qu'il s'agit d'un dérivé de saumon. C'est plus sexy que de dire que c'est un requin.* »

L'émissole tachetée n'étant pas vendue très cher à la criée (autour de 5 euros le kilo), les pêcheurs « *ont intérêt à faire un gros tonnage pour que ce soit intéressant* », observe Alexandra Rohr. Cette stratégie commerciale pourrait faire sombrer l'espèce. De manière générale, les requins atteignent tardivement leur maturité sexuelle, et ont peu de descendants. Résultat : « *Dès qu'une population commence à être impactée, elle se casse rapidement la figure.* »



Les émissoles sont pêchées à la ligne puis capturées à l'épuisette. © Jean-Marie Heidingier / Reporterre

En France, plusieurs espèces de squalos ont déjà quasiment succombé à la pêche. Autrefois abondant dans nos eaux, l'ange de mer a complètement disparu en Manche ; sur les côtes atlantiques et méditerranéennes, il est devenu presque introuvable. Quoiqu'interdits à la pêche, les rares survivants sont régulièrement piégés par les chaluts, qui labourent les fonds où ils vivent.

Cet anéantissement des requins « *détricote la toile du vivant* », écrit le plongeur et océanographe François Sarano dans son magnifique ouvrage *Au nom des requins* (Actes Sud, 2022). Les squalos, explique-t-il à *Reporterre*, « *sont en relation avec énormément d'individus, en particulier de toutes petites espèces, qui les déparasitent et nettoient leurs plaies pour se nourrir* ». Ils fournissent également de la nourriture aux nécrophages des abysses en chutant, à leur mort, vers les profondeurs de l'océan. Les liens ainsi tissés confèrent aux requins une place « *importante* » dans l'écosystème. « *La clé du vivant, c'est l'interdépendance* », insiste-t-il.

« Tout à coup, le requin est devenu méchant »

Leur effacement du paysage marin n'émeut hélas pas grand monde. Sur le podium des êtres les plus mal aimés, les squalos se maintiennent aux premières places. « *Comme on n'a pas d'empathie pour eux — à la différence des dauphins —, on ne se mobilise pas pour les protéger* », regrette l'océanographe.

François Sarano fait remonter cette haine au début du XX^e siècle. Jusqu'alors, les requins — comme le reste du monde marin — étaient très peu connus des humains. « *C'est à ce moment-là que l'on a découvert la baignade, et que le tourisme balnéaire est devenu une activité lucrative* ».

En juillet 1916, cinq personnes ont été mordues sur les côtes du New Jersey, au nord-est des États-Unis. « Ça ne serait pas allé plus loin si les médias n'avaient pas eu, simultanément, la capacité de rendre cette nouvelle nationale, puis internationale. » La panique s'est propagée comme une traînée de poudre. « Tout à coup, le requin est devenu méchant. »



Une émissole tachetée marquée au niveau du pont de Térénez. © Jean-Marie Heidinger / Reporterre

L'industrie culturelle en a fait ses choux gras. Le grand requin blanc, devenu seule et unique incarnation des 536 espèces de requins qui peuplent nos océans, joue le rôle du monstre dans plus de vingt films d'horreur, des *Dents de la mer* (1975) à *Sous la Seine*, diffusé depuis juin dernier sur des millions d'écrans *via* Netflix. « On a réduit la diversité extrême des requins à une seule espèce pour pouvoir concentrer en son sein tout le mal, analyse François Sarano. Comme si on avait dit que le représentant des mammifères était le loup. Et que tous les autres, l'écureuil, le blaireau, l'humain, n'existaient pas. »

Partout dans le monde, le cliché perdure. En tapant « requins en France » dans un moteur de recherche, on tombe sur une myriade d'articles se demandant s'il faut avoir « peur » des squales « qui rôdent » sur nos plages et menaceraient de nous « attaquer ». Cette image horridique a contaminé jusqu'aux milieux financiers, où le terme « *shark* » (la traduction anglaise de « requin ») est utilisé pour décrire un collègue redoutable.

« On nous a conditionnés à en avoir peur, déplore Alexandra Rohr depuis le pont du Pierre du Fromveur.

Malheureusement, on a tendance à vouloir protéger ce qu'on connaît et ce qu'on aime. Si on ne connaît pas bien une espèce, et qu'on a, en plus, un a priori négatif sur elle, on ne va pas avoir envie d'agir en faveur de sa conservation. »

Accident : 1 risque sur 264,1 millions

En attendant que ça morde, la chargée de projet s'autorise un thé brûlant face à la rade. Elle montre le bout de ses doigts usés par la peau rugueuse des émissoles tachetées. « C'est comme du papier de verre, décrit-elle. Toutes les parties du corps en contact avec elles finissent râpées. »

C'est bien là le seul petit désagrément qu'elle trouve à côtoyer des requins. « L'homme ne fait pas partie de leur régime alimentaire, quelle que soit l'espèce », insiste-t-elle. Pour attirer les émissoles tachetées, nul besoin de kilos de chair sanguinolente : seuls quelques crabes verts suffisent.

En France métropolitaine, aucune attaque mortelle de requins n'a jamais été déplorée. Dans le monde, on en compte en moyenne une dizaine par an. Le risque reste cependant infime, fait remarquer François Sarano : aux États-Unis, un nageur a 1 chance sur 264,1 millions d'être tué par un requin, contre 1 sur 3,5 millions de mourir noyé. Au cours des quarante dernières années, soixante-quinze fois plus de personnes sont mortes foudroyées qu'entre leurs dents.



Le requin marqué est relâché. © Jean-Marie Heidinger / Reporterre

Chaque accident est particulier, souligne par ailleurs l'océanographe. Il dépend de l'état de la mer — lorsqu'elle est trouble, les risques sont plus importants —, de l'espèce impliquée, des circonstances de la rencontre... Mais aussi et surtout de la personnalité du requin. « *Chaque créature a son identité et sa manière d'agir propre.* »

Sur le pont du *Pierre du Fromveur*, cette individualité semble évidente. En une dizaine d'heures, l'équipage parvient à marquer trente-six émissoles tachetées. Certaines se laissent mesurer sans trop remuer, et restent volontiers quelques secondes entre les mains des bénévoles avant de repartir ; d'autres tempêtent, lancent des regards ahuris, et plongent à toute allure dès que leurs nageoires effleurent l'eau salée. Alexandra Rohr en sourit : « *Elles sont excitées, aujourd'hui !* » souffle-t-elle quand une émissole tachetée particulièrement vivace parvient à glisser entre ses doigts.

Au contact de ces créatures fuselées, la peur des requins disparaît. Seule la fascination demeure. La seule chose effrayante, pense-t-on en regardant leurs ailerons disparaître sous la surface, ce serait qu'elles finissent en sauce avant même d'avoir eu le temps de se reproduire. Et voir disparaître, avec elles, tout un monde.



ENVIRONNEMENT. Après trois alertes ce week-end, le chef des sauveteurs clarifie la situation

« Nous avons évacué les gens pour protéger le requin »

BEAU TEMPS oblige, des centaines de personnes se baignaient à Siouville-Hague et à Sciôtot, ce week-end, quand les sauveteurs, mégaphone à la main, ont donné l'ordre de sortir de l'eau.

« Pas pour protéger les baigneurs d'une improbable morsure »

À plusieurs reprises, les zones de baignade ont été fermées à cause de la présence d'un requin près du bord. Deux fois samedi à Siouville : vers 14 heures puis vers 15h30. Et une troisième fois à Sciôtot, dimanche à partir de 16 heures.

Les sauveteurs ont hissé le drapeau rouge et mauve, sous les ordres de David Pichon qui revient sur cette procédure : « C'est le même protocole pour un phoque, un dauphin, un gros cétacé... Dès qu'un animal sauvage se trouve dans la zone de baignade, on fait sortir les gens de l'eau pour pouvoir l'identifier. S'ils restent dans la zone, s'ils jouent avec ou essaient de le filmer, ça ne va pas arranger les choses car l'animal



Des centaines de baigneurs ont profité des plages de Siouville-Hague et de Sciôtot en raison d'une belle météo. *Philippe POUJOL*

est peut-être déjà malade ou désorienté... Le drapeau violet est nouveau. Il indique un risque de pollution, la présence d'espèces aquatiques spécifiques ou d'une zone marine et sous-marine protégées », explique le bénévole de l'Association de sauvetage et d'éducation à la sécurité du Cotentin (Asees), qui coordonne les surveillants sauveteurs avec les communes.

Après l'effet de surprise qu'a pu provoquer cette annonce,

David Pichon souhaite clarifier et apaiser la situation : « Nous avons évacué les gens pour protéger le requin. Et non pas par peur que les gens se fassent mordre. C'est donc dans un souci de partage de la plage que les sauveteurs interdisent la baignade. L'expert de l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens) conseille pour le moment de laisser la procédure qui a été mise en place jusqu'à l'identification de l'espèce, procédure qui consiste à laisser la place à l'animal lorsque celui-ci est près du bord, non pas pour protéger les baigneurs d'une improbable morsure mais pour le préserver. »

À Siouville, la baignade a été rouverte une heure après les alertes. La aussi, c'est la procédure. « Pour rouvrir la baignade, on attend une heure à partir de l'heure où on a vu pour la dernière fois l'animal. C'est ce qui se fait partout en Australie, en Nou-

velle-Calédonie... », justifie David Pichon.

À Sciôtot, en revanche, le drapeau rouge a été hissé plus longtemps en raison d'un autre incident. Selon nos informations, des moyens aériens - l'hélicoptère de la sécurité civile survolait la zone - et maritimes ont été engagés à cause d'une bouée à la dérive. Les recherches ont permis de vérifier qu'aucune personne n'avait disparu.

La municipalité des Pieux

craint-elle que cet épisode estival exceptionnel fasse fuir les vacanciers ? « Non, répond Isabelle Bonnemains, maire-adjointe. Sciôtot restera Sciôtot ! Ce qu'on retiendra de ce week-end, c'est surtout la fête de la plage. » « C'était bon de Sciôtot jusqu'au Rozel. Si bien que dimanche, les sauveteurs ont fermé le poste de secours en retard. Ils étaient débordés pour des piquées de vives », assure David Pichon.

Des photos recherchées

Aucune blessure n'a été causée par l'animal inoffensif. Depuis ce week-end, les sauveteurs des plages de Siouville et de Sciôtot n'ont pas d'ordre particulier. « On ne scrute pas le large en mode *Dents de la mer* ! C'est d'ailleurs un film qui nous a tous fait peur, sourit le chef des sauveteurs qui le répète : Il n'y avait pas de risque pour les baigneurs. Aujourd'hui, nous n'avons pas peur que le requin revienne. Aujourd'hui, nous sommes à la recherche de photos qui pourraient permettre d'identifier précisément l'espèce. »

• Juliette VOISIN

Quel qu'il soit, « il n'y a aucune psychose à avoir »

C'EST HIER matin que l'Apecs a été sollicitée pour tenter d'en savoir plus sur ce supposé requin. L'Association, référente en France et en Europe en matière de protection des raies et des requins, ne pouvait cependant rien avancer sur l'animal en question.

Impossible d'affirmer l'espèce

Faute d'images donnant un aperçu de son allure, il était hier impossible de poser une affirmation. « Il n'y a aucun élément fiable, ni aucune image qui permette de déterminer l'espèce... C'est compliqué de poser une estimation dans ces conditions », développe hier, vers 14 h 30, Eric Stephan, coordinateur de l'Apecs.

Il n'a pas manqué de demander au coordinateur des sauveteurs de l'ASES Cotentin de recueillir autant d'éléments que possible, en particulier si l'animal venait à être aperçu à nouveau. Ce qui sera très utile pour les études scientifiques menées sur les espèces peuplant la mer de la Manche.

Sur les premières affirmations qui faisaient état d'un requin de deux mètres de long, Eric Stephan répond pour l'heure : « C'est une taille trop importante pour être une Emission tachetée (N.D.L.R., espèce évoquée avec des témoins), qui fait 1,50 mètre au plus. Mais c'est difficile de faire des estimations d'un animal aperçu dans l'eau... » Par effet



Rien n'atteste pour l'heure qu'il s'agit d'une Émission tachetée (Mustelus asterias), qui fait au plus 1,50 mètre de long et 4,8 kg. ASECS-Aurélien Bury

d'optique, un animal vu dans l'eau paraît en effet plus grand qu'il ne l'est en réalité. « Il y a un gros point d'interrogation », poursuit l'expert des sélections, même si on a vu (ou cru voir) des nageoires dorsales.

Peut-être un animal blessé ou affaibli

« Qu'il y ait des observations de requins dans la Manche, ça n'a rien d'exceptionnel. Ce qui semble être plus exceptionnel, c'est qu'elles aient lieu très près de la plage. C'est inhabituel pour des requins. Ce sont des animaux craintifs, qui vont vite avoir peur et qui ne vont pas s'approcher de l'Homme. » S'il s'agit d'un requin (ou de plusieurs, parce que là aussi rien ne permet de

dire que celui vu à Sciocot est le même qu'à Siouville), « ça peut être un animal malade ou blessé, affaibli. Ce qui expliquerait ce comportement anormal »,

Eric Stephan chiffre à au moins une cinquantaine les espèces de requins fréquentant les eaux de France métropolitaine, dont des espèces vivant en eaux profondes. « La mer de la Manche étant peu profonde, il y en a moins, mais en tout cas plus d'une dizaine d'espèces, de la Petite roussette, qui fait 80 centimètres de long, au Requin pélerin, qui peut atteindre les 12 mètres. »

Requin taupe, requin Peau bleue, Hâ... « Aucune de ces espèces n'est connue pour avoir été impliquée dans un accident avec un humain. Il n'y a aucune psychose à avoir. »

L'expert confirme que faire évacuer le bord de mer est ce qu'il y a de mieux à décider, pour le bien de l'animal, d'autant s'il est affaibli. « Il faut lui permettre de repartir vers le large », termine Eric Stephan, signalant que « tous les étés, il y a des cas comme ça, mais plutôt sur la côte Atlantique, avec de petits requins Peaux bleues ». Il n'exclut pas non que l'animal signalé soit « une espèce plus exceptionnelle en mer de la Manche, perdue... »

• G.L.

➤ Si vous observez un requin, où un animal y ressemblant, ne l'approchez pas mais contactez l'Apecs, avec photos et vidéos éventuellement : 06 77 59 69 83.

Les bons réflexes à adopter

Comme nous le relayons régulièrement, à la plage comme en mer, lorsque l'on croise des animaux marins, la première pensée doit être : je m'éloigne. Toutes les raisons le justifient.

Tout d'abord parce qu'il s'agit d'un animal sauvage, qui est chez lui, où il faut le perturber le moins possible. Ce qui vaut pour tout mammifère (balaines, dauphins et phoques), poisson, crustacé et même coquillage ou tout animal vivant sur le sable, sous le sable, les galats, les rochers, dans l'eau, y compris dans les mares à marée basse.

« Ne vous approchez pas à plus de 100 mètres des animaux comme les oiseaux, phoques et dauphins, faites attention aux oiseaux (et leurs œufs en période de reproduction) qui peuvent se cacher dans les hauts-de-plage », rappellent les messages de prévention diffusés par les associations comme les autorités. Sur la plage, « tenez vos chiens en laisse pour éviter les effarouchements, la destruction d'œufs et la transmission de maladies ou des blessures. En mer, restez à 200 mètres au moins des phoques et ne vous positionnez pas devant ou derrière les cétacés avec lesquels il faut aussi garder ses distances ».

Dans l'eau ou à terre, il faut savoir s'éloigner pour aussi éviter de possibles maladies transmissibles ou blessures car un animal sauvage qui se sent en danger peut manifester des comportements de défense.



Il est 17 heures, le 5 août, au large de Fermanville, lorsque des bénévoles du GECC (Groupe d'études des cétacés du Cotentin) ont eu la visite d'un jeune Mola mola, un Poisson-lune, d'1 mètre environ, remonté en surface pour se réchauffer. Géraldine Lebourgeois

Diffusé le 16 août 2024 à 17h11 - Durée : 00:58

Nord : un requin a-t-il réellement été aperçu au large de Bray-Dunes ?

Une vidéo qui circule depuis plusieurs jours sur les réseaux sociaux prétend qu'un requin a été aperçu au large de Bray-Dunes. Il s'agit en fait d'une vidéo qui date de l'an dernier

Nord: un requin a-t-il réellement été aperçu au large de Bray-Dunes?

17.05 | DIRECT

ERIC STEPHANS Membre de l'Association Pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens

NORD: UN REQUIN VRAIMENT APERÇU À BRAY-DUNES ?

Témoins Envoyez vos questions et partagez toutes vos initiatives en nous écrivant temoins@bfmgrandlille.fr

CE SOIR
17h15
L'INTERVIEW DE
BONSOIR LE
NORD
Présenté par
Philippe
POTENTIER

19 AOÛT 2024 / PARIS-NORMANDIE

3

SOCIÉTÉ

L'angoisse du requin : peur légitime ou exagérée ?

LITTORAL NORMAND À deux reprises, des ailerons de requin ont été aperçus au large de plages de la région cet été. De quoi motiver l'interdiction de nager pendant quelques heures. Ces observations ont eu lieu à environ 70 miles nautiques du Havre.

PHILIPPE DUFRESNE

Un requin ! Qu'il s'agisse d'un impressionnant grand blanc ou d'une mignonne roussette, le mot fait immédiatement tendre l'oreille et réveille des peurs ancestrales. C'est le souvenir qu'on a des vacances de deux plages de la Manche. Le 10 août à Sionville-Hague, un aileron a été signalé aux sauveteurs qui ont vu une ombre « se balader dans l'eau ». Le lendemain, c'est à la plage de Sclotot qu'un squalo a pointé le bout de ses nageoires. Dans les deux cas, le drapeau rouge a été hissé. « C'est la procédure normale dans ce cas de figure », rassure Florent Michaud, chef du poste de secours de Saint-Jouin-Plage, et son adjoint Noa. On applique le *Secours de la Manche*, par délégation, quand un animal, un objet flottant ou une matière pouvant présenter un danger est repéré », poursuit le sauveteur. Sifflet, trompe, l'ordre de sortir de l'eau est alors impératif, mais sans créer de panique. Le mot « requin » est donc banni. « On peut même doubler le drapeau rouge du drapeau violet pour pollution », confirme le maire de Saint-Jouin-Beuval, François Aubert.

« À l'avenir, peut-être faudra-t-il des dispositifs d'alerte au même titre que pour les risques industriels ? »

Bastien Coriton

Bastien Coriton, maire de Rives-en-Seine plaçant à l'Association des maires de France (AMF), va plus loin. « Je pense que le signalement peut entraîner un arrêté municipal de fermeture par principe de précaution. Et, à l'avenir, peut-être faudra-t-il des dispositifs d'alerte au même titre que pour les risques industriels ? » La question est pertinente. Les eaux de la Manche hébergent un nombre de squaloïdes et de mammifères marins, parfois impressionnants. D'ordinaire, ils restent

au large, mais avec le réchauffement climatique, les habitudes évoluent. D'autant plus que certaines proies deviennent plus difficiles à trouver.

Erik Stephan, l'un des responsables de l'Apacs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens), s'interroge sur l'identité des deux requins signalés. Il balaye l'hypothèse d'un requin-marteau avancée par certains médias, et pense à un requin-taupo ou un requin peau-bleue. « Tout est maintenant à confirmer », dit-il. En fait, on a très peu d'échantillons, pas de photo. Mais la taille estimée est de 1,50 à 2 m. Cela exclut les roussettes, émussoles et hi.

LE PEAU BLEUE EST UN OPPORTUNISTE

Sa collègue de l'Apacs Alexandra Robit, expliquant dans *Paris Normandie* en 2023 : « Le requin peau-bleue est bien connu des habitants de la Manche. C'est un requin *opale* atteignant 4 m, très vif, qui fréquente aussi bien la zone côtière que la zone offshore. Il se nourrit de poissons, de calmars et seiches, et de charognes de plus gros animaux. C'est un opportuniste. Pas de danger pour l'homme donc.

ATTENTION À LA CURIOSITÉ DU REQUIN-TAUPÉ

Concernant le requin-taupo, atteignant de 2 à 4 m, son analyse était plus pointue : « Comme tous les animaux sauvages, il ne faut pas chercher à l'approcher. C'est un carnivore, un prédateur et il a tendance à être curieux. Comme toujours, il est préférable de ne pas faire de pêche sous-marine en gardant les poissons tués à sa ceinture. C'est une question de bon sens valable partout. »

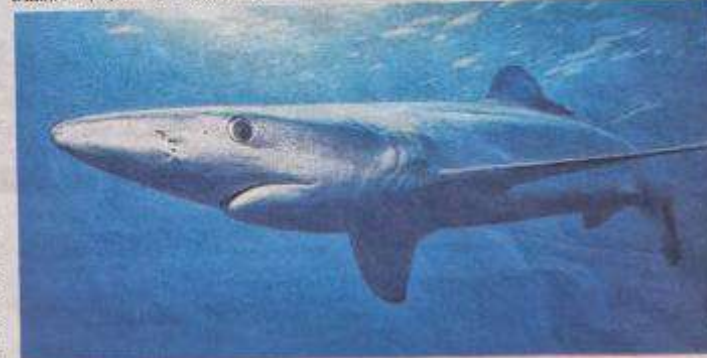
REQUIN GIANT À SAINT-JOIN-PLAGE

Pour l'heure, aucun aileron suspect n'a été signalé en Seine-Maritime en 2024. Aucun ? Pas tout à fait. La mairie de Saint-Jouin-Beuval prévient : « Le 24 août à partir de 20 heures, si vous apercevez un aileron de requin géant à Saint-Jouin-Plage, attendez avant de prévenir le poste de secours. Le requin sera à l'écran. » Le film *Les dents de la mer*, de Steven Spielberg, sera en effet projeté sur la plage dans le cadre de Ciné Toiles.



En-dessus : le requin-taupo, bien connu des pêcheurs de la Manche.

En-dessous : le requin peau-bleue, un habitué des eaux de la Manche, même si en l'observant on peut sentir l'angoisse. Photo : J. Robit-APACS



Ce qu'il faut faire en cas de rencontre avec un requin

L'estuaire de la Seine est situé à 70 miles nautiques de Cherbourg, 130 km environ. Un saut de puce pour des squalos se déplaçant facilement à 7 km/h en vitesse de croisière. Rien n'empêcherait des requins-taupo ou peau-bleue de pousser leur promenade jusqu'aux plages de Seine-Maritime. Surtout s'ils y trouvent poissons, seiches et autres proies pour s'alimenter. Pas de raison de paniquer pour autant.

On ne risque pas de se retrouver nez à nez avec un requin bouledogue (ou Zambezi shark), un grand blanc ou un requin-tigre, concrètement dangereux pour l'homme. Les requins taupo ou peau-bleue n'ont pas de raison de prendre en chasse un humain. Mais un squalo reste dans tous les cas un animal sauvage et un prédateur redoutablement efficace. Avec des réactions imprévisibles. « Il ne faut pas chercher à entrer en contact avec

un animal sauvage », appuie Maelys Beaudouin, référente du Gec (Groupe d'études des céphalopodes du Cotentin) pour le secteur de Fécamp. Pour la responsable des observations en Seine-Maritime, l'idéal est de prendre des photos ou de filmer, surtout quand on est en bateau. « On peut se rendre sur l'application Observer et les poser. Cela apporte des compléments d'informations pour mieux identifier et donc comprendre le comportement de l'animal. » Ceci dit, il est difficile de rester calme quand on découvre un aileron à quelques mètres de soi en nageant. L'objectif reste malgré tout de regagner rapidement la plage et d'avertir, sans créer de panique, le poste de secours.

Pour signaler une observation, contactez le Gec : www.gec-normandie.org ; l'Apacs : axel@apacs.org ou Observer : www.observer.org



Retour de session / Pêche au requin, sortie pêche et journée de science participative



Le 7 septembre 2024 se déroulera sur l'Aulne une compétition de pêche à l'émissole. Il s'agit là d'une manifestation qui s'inscrit dans le cadre du projet Mustelus et qui a pour objectif le marquage et le suivi d'une espèce de petit requin à savoir l'émissole. Dans le cadre, ce projet, nous sommes plusieurs amis à disposer d'une mallette de marquage pour officier spécifiquement sur la population d'émissole du Golfe du Morbihan. Voici comment se déroule une journée de science participative !

L'émissole

Même s'il s'agit d'un poisson que nous avons déjà évoqué dans nos sujets l'émissole est un poisson peu connu des pêcheurs. Il s'agit donc d'un petit requin, mesurant au maximum 1m30 qui est muni d'une bouche râpeuse et de molaires à l'inverse de nombres de requins. Ainsi, il se nourrit sur le fond et est particulièrement friand de crabes.

Cette espèce est aujourd'hui menacée et une association, l'Apecs, a donc mis en place le projet Mustelus visant à marquer et à suivre cette espèce de requins afin de connaître leurs mœurs et leurs déplacements. Ce n'est qu'à partir de ces données réelles que pourront alors être mises en place des mesures pertinentes et efficaces pour la protéger. C'est dans ce cadre, que nous sillonnons le Golfe du Morbihan à sa recherche !

1 appât, 2 techniques possibles

Nous l'avons dit, l'émissole est particulièrement friande de crabes, c'est donc à l'aide de cet appât qu'on le pêche le plus souvent. Il existe alors deux approches possibles, à savoir une pêche en dérive au tenya, ou à poste fixe au posé exactement comme on peut le faire pour la dorade royale. Le choix de l'une ou l'autre dépend évidemment des goûts de chacun, mais aussi des conditions de pêche du jour. Évidemment pour les pêcheurs du bord, la pêche au posé est beaucoup plus simple à mettre en œuvre !



Le cadre de pêche

Lors de notre première sortie de marquage, nous avons opté pour une pêche itinérante au tenya notamment sur les zones vaseuses du fond de l'estuaire. Cependant, s'agissant d'un jour de gros coefficient (95) et de la présence de nombreuses algues en dérives dans le Golfe à cette saison nous avons rapidement cherché une zone plus propre et avons changé notre fusil d'épaule pour caler quelques lignes au posé.

Le montage est alors extrêmement simple, car il se compose d'un coulissant muni d'un plomb de 50 à 80 g, suivi d'un bas de ligne en 40/100 terminé par un hameçon circle hook en taille 3/0.

Ce jour-là, nous avons eu la chance de croiser 2 passages d'émissoles en 3 heures et de ferrer 5 poissons. Malheureusement seules 3 émissoles ont pu être amenées à l'épuisette et marquées.



Le protocole

Afin de réaliser un marquage et un suivi efficace des poissons, il est important de respecter un protocole spécifique lors de la capture.

Les informations devant être collectées sont donc :

- La taille en cm
- Le poids
- Le sexe
- Le lieu de capture

Il est ensuite nécessaire de poser une bague dont on notera précieusement le numéro de la bague placée sur l'aile de l'émissole à l'aide d'une [pince](#).

Par ailleurs, le projet Mustelus porte sur une variété spécifique d'émissole celle dite « tachetée » dont certaines (1 sur 4 environ) contrairement à leur nom ne porte aucune tache distinctive sur le dos. Dans le cas de la capture d'une de celles-ci, il faut alors prendre en photo sa bouche afin de vérifier qu'il ne s'agit pas d'une autre variété, à savoir l'émissole lisse qui n'est normalement pas présente sur notre secteur.

La participation de chacun

Afin que ce projet soit efficace, il convient alors à chaque [pêcheur](#) de contacter l'Apeps en cas de capture d'une émissole tachetée munie d'une bague en ayant bien pris soin de prendre ses mensurations.

Mais il est aussi possible pour tous les plaisanciers désireux de prendre part à ce projet de sciences participatives de contacter l'Apeps pour suivre une formation et obtenir un kit de marquage.

En Finistère, une association organise un événement pour protéger l'émissole

L'Apecs, association pour l'étude et la conservation des sélaciens organise le 7 septembre 2024, au départ du port de Térénez, à Rosnoën (Finistère), un challenge de pêche, pour marquer les émissoles, une espèce protégée.



Pêche sportive et marquage de requins ouverts à tous les pêcheurs | OUEST-France

Dans le cadre de son projet scientifique Mustellus, qui consiste à marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs des eaux françaises, notamment en mobilisant des pêcheurs volontaires, l'Apecs (Association Pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens), organise un challenge de pêche, en partenariat avec le guide de pêche Vincent Ottmann-Brestfishing.

Rendez-vous au port de Térénez

Cet événement se déroulera samedi 7 septembre 2024, au départ du port de Térénez, à Rosnoën. Il est ouvert à tous les pêcheurs de loisir en bateau ou en kayak, sur inscription jusqu'au 1^{er} septembre.

L'émissole tachetée est un petit requin vivant près du fond, présent en Atlantique Nord-Est et en Méditerranée. L'espèce est considérée comme quasi menacée en Europe et à l'échelle mondiale. Il est donc important de mieux la connaître et de réfléchir collectivement aux mesures à mettre en place pour la préserver, confie Alexandra Rohr, chargée de mission pour l'APECS.

Pratique : inscription au challenge au plus tard le 1^{er} septembre sur helloasso. Contact au 06 01 06 88 23.

Le Télégramme

Publié le 29 août 2024 à 16h36

<https://www.letelegramme.fr/finistere/rosnoen-29590/un-challenge-de-peche-au-requin-utile-au-depart-de-rosnoen-le-7-septembre-6650741.php>

Un challenge de pêche au requin utile au départ de Rosnoën le 7 septembre

Le challenge de pêche émissole, organisé le 7 septembre au départ de Rosnoën, aura une portée scientifique. Il visera à marquer cette espèce de requin menacée. Les inscriptions courent jusqu'à dimanche.



Les requins émissoles sont capturés, marqués sur l'aile, et relâchés dans la rade (photo APECS)

Dans le cadre de son projet scientifique Mustelus, l'**Apecs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens)** organise un challenge de pêche, en partenariat avec le guide de pêche Vincent Ottmann-Brestfishing, samedi 7 septembre 2024, au départ du port de Térénez dans la rade de Brest. Il est ouvert à tous les pêcheurs de loisir, en bateau ou en kayak, sur inscription jusqu'au 1er septembre.

[Article réservé aux abonnés]

Publié le 30 août 2024 à 15h48, mis à jour le 1^{er} septembre 2024 à 15h39, par Edouard Ampuy

<https://www.sudouest.fr/environnement/video-requins-quelles-especes-trouve-t-on-pres-des-plages-de-la-cote-atlantique-21186836.php>

Vidéo. Requins : quelles espèces trouve-t-on près des plages de la côte atlantique ?



Petite roussette, requin-pèlerin, renard ou peau bleue, une dizaine d'espèces peuplent les eaux de la côte atlantique française. « Sud Ouest » a discuté de ces requins avec Éric Stephan, coordinateur de l'APECS, et lui a demandé quelles espèces pourraient venir peupler la côte à l'avenir ?

Ils se montrent rarement, et pourtant, ils sont bien présents. Environ une dizaine d'espèces de requins peuplent la côte ouest française. De la petite roussette et ses 80 cm au gigantesque requin-pèlerin, en passant par le requin peau bleue ou le requin renard, les eaux de l'océan Atlantique offrent une belle diversité de ces grands poissons.

« Aujourd'hui, on ne voit pas de changement significatif, comme l'arrivée de nouvelles espèces », explique Éric Stephan, coordinateur de l'association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apecs). Quant à la possibilité de voir un jour des grands requins blancs sur la côte ouest française, Éric Stephan ne l'exclut pas, mais à ce jour, « il n'y a pas de preuve de la présence de cette espèce-là ».

Publié le 3 septembre 2024 à 6h10, par Christophe Ganne

https://actu.fr/bretagne/perros-guirec_22168/video-perros-guirec-la-belle-decouverte-de-plongeurs-sur-la-cote-de-granit-rose_61554624.html?fbclid=IwY2xjawFD8spleHRuA2FibQlxMQABHb2VNAGRzSzJxWX0DfTmXW3wGMYda9lgEzeXI-OvueNcCbmng-Eu-66CK7UA_aem_qgzFDywp_wXhNoq02LOqzA

VIDEO. Perros-Guirec. La belle découverte de plongeurs sur la côte de Granit rose

Des plongeurs de Perros-Guirec ont filmé des poissons des profondeurs dans les rochers de la côte de Granit rose. Parmi eux, une grande raie brunette.



Les plongeurs du Gissacg de Perros-Guirec ont pu filmer une raie brunette de plus d'un mètre d'envergure. ©Gissacg

Les plongeurs du club du [Gissacg](#) (Groupe d'intervention et de sports subaquatiques de la côte de granit) de **Perros-Guirec** ont fait une belle rencontre lors d'une de leurs plongées cet été.

Une espèce en danger

Dans leur objectif, le 2 août, **une raie brunette** ou bouclée de plus d'un mètre d'envergure qu'ils ont pu filmer. Un poisson plutôt habitué aux grandes profondeurs.

« Nous plongeons entre la goélette et la cale au niveau de Ploumanac'h. A environ une trentaine de mètres de la cale nous avons pu observer cette raie brunette ou bouclée. C'est une espèce en danger que l'on trouve rarement à cette profondeur ».



Des poissons des profondeurs

Le groupe se retrouve plusieurs fois par semaine pour plonger le long de **la côte de Granit rose**, et ce durant toute l'année. La raie brunette a plutôt l'habitude des eaux comprises entre 50 et 200 mètres de profondeur. Tout comme les baudroies ou les lottes qu'ils ont également pu filmer lors d'autres sorties.

« Sans aller au bout du monde plonger on peut faire de belles découvertes sur nos côtes ».

Une étude sur les poissons de nos côtes

Les plongeurs diffusent régulièrement leurs découvertes sur leur chaîne Youtube.

Pour cette rencontre, ils ont prévenu l'Apecs (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens), qui doit justement mener une étude sur les espèces marines de **la côte de Granit rose** prochainement.

Mardi 3 septembre après-midi, les spécialistes de l'Apecs ont confirmé :

Il s'agit d'une raie bouclée (*Raja clavata*) et non d'une raie brunette (*Raja undulata*)

Jusqu'à 300 mètres de profondeur

Selon les spécialistes : « La raie bouclée est présente depuis les eaux très côtières jusqu'à 300 mètres de profondeur bien qu'elle soit principalement observée entre 10 et 60 mètres sur différents types de fond. »

« C'est une rencontre assez rare en plongée et donc une belle observation »

APECS

Des pêcheurs en quête de connaissances sur un petit requin, ce samedi, au port de Térénez, à Rosnoën

Dans le cadre de son projet scientifique Mustelus, l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apecs) organise un challenge de pêche dans la rade de Brest. Il a lieu samedi 7 septembre, de 8 h à 16 h, au départ du port de Térénez, à Rosnoën (Finistère).



L'émissole tachetée est une espèce de requin menacée...

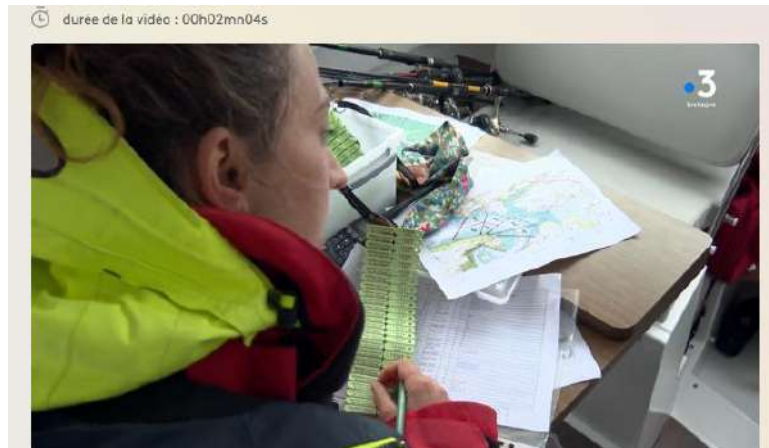
Dans le cadre de son projet scientifique Mustelus l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (APECS), organise un challenge de pêche dans la rade de Brest. Il a eu lieu le samedi 7 septembre 2024, de 8 h à 16 h, au port de Térénez, à Rosnoën (Finistère).

[Article réservé aux abonnés]

Publié le 8 septembre 2024 à 16h45, par Maylen Villaverde et Gwenaëlle Bron

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/finistere/brest/connaissiez-vous-l-emissole-tachetee-dans-la-rade-de-brest-une-peche-geante-organisee-pour-mieux-connaître-ce-petit-requin-3028739.html>

Connaissez-vous l'émissole tachetée ? Dans la rade de Brest, une pêche aux requins organisée pour aider la science



Samedi 7 septembre, un challenge de pêche, plutôt original, était organisé en rade de Brest. Les participants étaient invités à pêcher un maximum de requins émissoles tachetées, afin d'améliorer les connaissances sur leurs déplacements et de mieux les protéger.

Gaël et Raphaël n'avaient jamais pêché de requins émissoles jusqu'à ce matin. Ils pêchent rarement en rade de Brest et sont venus spécialement pour le concours. Le principe : marquer le maximum de poissons de cette espèce mal connue.

En deux heures, ils en ont déjà pris une bonne quinzaine, et manifestement l'expérience leur plaît.

"Ce sont des poissons lourds qui donnent des gros coups de tête, c'est un peu comme le bar, mais un peu plus costaud encore, c'est sympa" s'enthousiasme Raphaël Brunias.

En plus du marquage, il faut peser, mesurer et photographier chaque prise avant de la relâcher. Les deux pêcheurs amateurs qui sont aussi aquaculteurs, apprécient de pratiquer leur activité de loisir tout en aidant la science : *"pour nous, c'est une évidence. Si on peut, en plus de s'amuser, donner des données intéressantes à la science, ce n'est que bénéfique !"* s'exclame Gaël Mielle.

La rade de Brest : une zone essentielle pour le requin émissole

La contribution des pêcheurs de loisirs est une aide précieuse pour l'APECS, à l'initiative de la journée. L'association pour la conservation des poissons sélaciens, c'est-à-dire les raies et les requins, mène une étude pour en savoir davantage sur ce petit requin présent dans la rade.

"C'est un regroupement saisonnier de femelles. A priori ça pourrait être une zone hyper importante pour l'espèce. Soit une zone où les femelles viennent passer du temps tranquillement avec de la nourriture pour faire grandir leurs petits, soit une zone potentiellement pour la mise bas, c'est ce qu'on va essayer de découvrir" explique Alexandra Rohr, chargée de mission à l'APECS.

Pour le savoir, il faudra que les poissons marqués aujourd'hui soient recapturés et que les pêcheurs les signalent.

Trente-six amateurs ont participé au challenge coorganisé par la société Brestfishing qui organise des sorties pêche. Ils ont ainsi permis d'identifier 300 émissoles, toutes relâchées rapidement dans leur milieu naturel.

Publié le 9 septembre 2024 à 13h14, par Chloé Ragueneau

<https://www.letelegramme.fr/finistere/chateaulin-29150/en-rade-de-brest-une-peche-aux-requins-organisee-pour-sensibiliser-et-faire-avancer-la-science-6658067.php>

En rade de Brest, une pêche aux requins organisée pour sensibiliser et faire avancer la science

En rade de Brest, à Rosnoën, était organisée le 7 septembre une pêche aux requins, le « challenge émissole », afin de marquer le plus possible de ces poissons avant de les relâcher. Le but : faire avancer la science.



Le « Challenge émissole » était organisé samedi 7 septembre en rade de Brest par l'Apeps (Association pour l'étude et la conservation des sélaciens). L'objectif, pour les pêcheurs de loisir, comme ici Sowen, Brestois, était de marquer le plus possible d'émissoles. (Le Télégramme/Chloé Ragueneau)

« On se sent utile. Aujourd'hui on pêche, notre passion, tout en contribuant à un projet scientifique pour préserver les requins ». Sur l'eau samedi 7 septembre à midi, en rade de Brest, Victor, Yann et Sowen, jeunes Brestois, viennent de recueillir sur leur bateau une émissole tachetée et prennent très au sérieux la mission du jour. Avec soin, ils récoltent les informations sur le poisson (mesure, poids, sexe, zone de pêche, heure de capture) et marquent celui-ci (pose d'une marque externe sur l'aileron, comportant un numéro unique) avant de le relâcher.

[Article réservé aux abonnés]

Publié le 12 octobre 2024 à 17h28, par Éric Rannou

<https://www.letelegramme.fr/cotes-d-armor/paimpol-22500/il-a-le-nez-tres-pointu-un-requin-dans-le-filet-des-pecheurs-de-paimpol-6681028.php>

« Il a le nez très pointu » : un requin dans le filet des pêcheurs de Paimpol

Samedi midi, trois pêcheurs paimpolais ont fait une étonnante découverte dans le filet qu'ils remontaient, dans la baie de Bréhec à Plouha : un requin-taupe de plus de 2 m. L'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apecs) se rendra à Paimpol faire des prélèvements sur ce requin.



Trois pêcheurs ont pris un requin-taupe dans leur filet. (Le Télégramme/Éric Rannou)

C'est une pêche inhabituelle. Ce samedi midi, trois pêcheurs paimpolais ont relevé le filet de 50 m qu'ils avaient posé la veille, au large de Bréhec à Plouha, au niveau du Taureau. Jean Vinot, 77 ans ; Daniel Frasiak, 62 ans ; et Philippe Le Breton, 72 ans, n'ont pas réussi à remonter le filet à bord. Et pour cause, un requin-taupe de plus de 2 m et pesant de 200 à 250 kg s'était pris dedans.

[Article réservé aux abonnés]

<https://www.letelegramme.fr/cotes-d-armor/plouha-22580/requin-peche-au-large-de-paimpol-une-rare-occasion-de-faire-avancer-la-recherche-6682403.php>

Requin pêché au large de Paimpol : « Une rare occasion de faire avancer la recherche »

Capturé accidentellement au large de Plouha ce week-end, le cadavre d'un requin-taupe a été débarqué au port de Paimpol. L'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens a réalisé divers prélèvements. Les explications d'Éric Stéphan, coordonnateur.



Pêché accidentellement au large de Plouha, le cadavre d'une femelle requin-taupe, en début de gestation, a été débarqué au port de Paimpol pour permettre à l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens de mener divers prélèvements.

Ce lundi matin, vous avez réalisé divers prélèvements sur le requin-taupe pêché accidentellement au large de Plouha ce week-end. Pourquoi ?

L'idée, en faisant ces prélèvements, c'est de pouvoir alimenter différentes études pour approfondir les connaissances sur la biologie de cette espèce qui est finalement assez méconnue. On a d'abord pris différentes mensurations sur ce spécimen, qui était une femelle de 2,20 m, pour 180 à 200 kg, en début de gestation. On a prélevé l'estomac, des muscles et le foie qui pourront être analysés ultérieurement.

Analyser un tel cadavre, c'est assez inédit ?

[Article réservé aux abonnés]

Publié le 15 octobre 2024 à 11h56, par Aurélie Lagain

<https://www.francebleu.fr/infos/environnement/un-requin-taupe-de-2-5-metres-capture-accidentellement-en-manche-1914238>

Un requin-taupe de 2,5 mètres capturé accidentellement en Manche

Un requin-taupe de 2,5 mètres a été capturé samedi 12 octobre en baie Paimpol. C'est plutôt une bonne nouvelle, même s'il n'a pas été possible de sauver l'animal, car il semble que cette espèce considérée comme menacée en Europe revienne en Manche.



Nécropsie du requin-taupe commun à Paimpol le 14 octobre 2024 - Juliette Dedet / APECS

L'animal est impressionnant, 2,5 mètres... Et pourtant, les plus gros peuvent mesurer jusqu'à 3,3 mètres. **Ce requin-taupe a été pêché accidentellement** samedi par des plaisanciers dans la baie de Paimpol. Les scientifiques de l'APECS, l'Association pour la protection et la conservation des Sélaciens, basée à Brest, se sont rendus à Paimpol lundi pour effectuer des prélèvements sur cette espèce qui semble revenir, mais reste mal connue et considérée comme encore menacée en Europe.

"C'est une espèce sur laquelle on travaille depuis des années, dans les Côtes-d'Armor", précise Eric Stéphan, chargé de mission scientifique à l'APECS, et dont on en connaît mal la biologie. * C'était une opportunité d'avoir accès à un animal malheureusement tué accidentellement dans un filet. Ça nous a donné l'opportunité de pouvoir faire des prélèvements, l'ouvrir, pour avoir accès à certains organes."*

Car jusqu'ici, les scientifiques ont notamment réalisé des études sur des animaux vivants : *"On a posé des balises de suivi par satellite, on les capturait avant de les relâcher."* Objectif donc : en savoir plus sur sa biologie. *"Il y a encore des incertitudes sur la période d'accouplement, la durée de la gestation. Et là, c'était une femelle, en tout début de gestation, elle s'était accouplée il n'y a pas très longtemps. Il n'y avait pas d'embryon formé, mais on voyait bien dans l'utérus des œufs qui commençaient à se former."*



Nécropsie du requin-taupe commun à Paimpol le 14 octobre 2024 - Éric Stéphan / APECS

Encore considéré comme menacé

Et cette capture est peut-être une bonne nouvelle, car cela veut dire que **le requin-taupe est davantage présent dans la Manche**. *"C'est une espèce qui a toujours été présente en Manche, mais elle commence à être observée un peu plus fréquemment qu'il y a quelques années en arrière. Cette espèce est encore considérée comme menacée à l'échelle des eaux européennes. C'est une espèce qui a été interdite à la pêche en 2010 dans le cadre de la politique européenne des pêches parce que son statut de conservation n'était pas très bon. Depuis 2010, il n'y a plus de pêche cible de cette espèce-là. Est-ce pour cela qu'on commence à en voir un peu plus ? C'est encore un peu difficile de le dire, mais en Manche et notamment dans les eaux du Trégor-Goëlo, c'est une espèce qu'on commence à revoir régulièrement."*

L'APECS appelle tous les plaisanciers, pêcheurs et plongeurs à effectuer des signalements sur son site internet lorsqu'ils aperçoivent des requins.

Publié le 15 octobre 2024 à 17h06, par Matthieu Heyman

https://www.bfmtv.com/sciences/cotes-d-armor-un-requin-taupe-une-espece-menacee-tue-accidentellement_AN-202410150609.html

Côtes-d'Armor : un requin-taupe, une espèce menacée, "tué accidentellement"



Photo d'illustration d'un requin-taupe bleu tout juste pêché au Massachusetts, Etats-Unis, le 15 juillet 2017. - Maddie Meyer - GETTY IMAGES NORTH AMERICA- AFP

L'animal de 2,5 mètres a été pêché ce samedi dans les Côtes-d'Armor. Les scientifiques estiment que cette capture est une bonne nouvelle car l'animal est menacé de disparition.

C'est une pêche plutôt surprenante qu'ont réalisé des plaisanciers dans la baie de Paimpol (Côtes-d'Armor), ce samedi 12 octobre. Un requin-taupe de 2,5 mètres a été capturé, une bonne nouvelle selon les scientifiques, même si le poisson n'a finalement pas pu être sauvé.

Cette pêche marque le retour concret de l'animal dans la Manche. Et une aubaine pour les scientifiques afin d'en connaître plus sur le requin-taupe, menacé de disparition et dont la pêche est interdite depuis 2010.

Une espèce menacée dont la pêche est interdite depuis 2010

"C'est une espèce sur laquelle on travaille depuis des années, dans les Côtes-d'Armor", explique Éric Stéphane, à France Bleu Armorique.

Pour ce chargé de mission scientifique à l'Apeps (Association pour la protection et la conservation des Sélaciens), "c'était une opportunité d'avoir accès à un animal malheureusement tué accidentellement dans un filet. Ça nous a donné l'opportunité de pouvoir faire des prélèvements, l'ouvrir, pour avoir accès à certains organes".

Si l'espèce est toujours menacée de disparition, cette capture peut être la preuve que l'animal est encore plus présent dans la Manche. "Depuis 2010, il n'y a plus de pêche cible de cette espèce-là. Est-ce pour cela qu'on commence à en voir un peu plus ? C'est encore un peu difficile de le dire, mais en Manche et notamment dans les eaux du Trégor-Goëlo, c'est une espèce qu'on commence à revoir régulièrement", avance Éric Stéphane, toujours à nos confrères de France Bleu Armorique.

Publié le 15 octobre 2024 à 18h10

<https://www.lavoixdunord.fr/1513002/article/2024-10-15/des-plaisanciers-pechent-par-erreur-un-requin-taupe-de-2-5-metres-dans-la-manche>

Des plaisanciers pêchent par erreur un requin-taupe de 2,5 mètres dans la Manche bretonne

Un requin-taupe a été accidentellement pêché par des plaisanciers à Paimpol, dans les Côtes-d'Armor. L'animal est mort mais la découverte intéresse les scientifiques.



Un requin-taupe a été pêché dans la Manche. - Photo archives APECS

Des plaisanciers de la baie de Paimpol (Côtes-d'Armor) ont pris dans leurs filets, accidentellement, [un requin-taupe](#) dans la Manche. L'animal, d'une taille de 2,5 mètres, est mort, rapporte [France Bleu Armorique](#). Les scientifiques de l'APECS, l'Association pour la protection et la conservation des Sélaciens, basée à Brest, sont venus effectuer des prélèvements sur le requin.

Des œufs

« C'était une opportunité d'avoir accès à un animal malheureusement tué accidentellement dans un filet. Ça nous a donné l'opportunité de pouvoir faire des prélèvements, l'ouvrir, pour avoir accès à certains organes, explique Éric Stéphan, chargé de mission scientifique à l'APECS, à France Bleu. Il y a encore des incertitudes sur la période d'accouplement, la durée de la gestation. Et là, c'était une femelle, en tout début de gestation, elle s'était accouplée il n'y a pas très longtemps. Il n'y avait pas d'embryon formé, mais on voyait bien dans l'utérus des œufs qui commençaient à se former. »

L'espèce est menacée et interdite à la pêche depuis 2010. Pour les scientifiques, cette capture pourrait être le signe d'un retour de l'espèce dans la Manche. Les personnes qui en aperçoivent un peuvent faire un signalement sur le site [Internet de l'APECS](#). En août, [deux plages de Normandie](#) avaient dû être évacuées après que des baigneurs ont déclenché un vent de panique en apercevant un requin-taupe.

Pêche en Mer

Pêche en Mer

DU BORD,
DÉNICHEZ
DE NOUVEAUX
SPOTS

GROS BARS
40 NUANCES
D'ASCENSEUR

AUTOMNE
LE BON COUP
DE MER

MÉDITERRANÉE
THONIDÉS
D'OCTOBRE

PORTRAIT
LE SURF AU FÉMININ

Editions
Larivière

ILLUSTRATION : J. J. J. / J. J. J. / J. J. J.
REDACTION : J. J. J. / J. J. J. / J. J. J.
DÉSIGN : J. J. J. / J. J. J. / J. J. J.



L 19761-472 H - F 6,70 € - 10

6,70 € - MENSUEL N° 472 H - Novembre 2024



SOMMAIRE



@pecheenmer



@pemmag



pêche en mer magazine



www.voileetmoteur.com

PÊCHE EN MER / Novembre 2024 / n° 472



Abonnement sur internet:
www.editions-lariviere.fr
Facebook: @pemmag
Instagram: pecheenmer
YouTube: pêche en mer
magazine

Photo de couverture:
Daurade royale d'Étel.
Photo : Hervé Petitbon.

Éditorial	3
Embruns pêche	6
Embruns compétition	8
Baromètre des côtes	12
■ TECHNIQUE & PÊCHE	
Portrait	
Élodie Bonneau, « un pêcheur » qui sort du lot!	20
Surfcasting	
Le bon coup de mer	26
Technique	
6 trucs et astuces pour les céphalopodes	30
Pêche du bord	
Des spots « secrets » rien que pour vous!	32
Pêche au large	
Cibler les gros bars	40
Récit	
Thonidés d'arrière-saison	46



Premier Challenge émissole

Une compétition pour la science

Le 7 septembre 2024 au fond de la rade de Brest avait lieu le premier Challenge émissole. Cette compétition d'un nouveau genre a rassemblé 16 équipages (11 bateaux et 5 kayaks) de 2 ou 3 personnes qui ont marqué près de 300 émissoles. Le but premier de ce rassemblement n'était pas de déterminer qui est le meilleur pêcheur, mais plutôt de capturer puis marquer un maximum d'émissoles dans le cadre du projet Mustelus mené par l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (APECS).

Texte et photos de Vincent Ottmann.

Le rendez-vous a été donné aux compétiteurs au port de Terenez, dans l'estuaire de l'Aulne à 6h pour une mise à l'eau des embarcations et un petit-déjeuner en attendant le lever du soleil. S'en est suivi un briefing en deux parties: la première était consacrée à la sécurité et au règlement et la seconde à une formation portant sur la manipulation et le marquage des émissoles.

Les zones de pêche étaient attribuées par tirage au sort. Celle du cimetière des bateaux était réservée aux kayaks. Les navires étaient quant à eux repartis au nord et au sud du cimetière des bateaux. Chaque aire de pêche a été sélectionnée de manière que chaque équipe ait une zone favorable sur son terrain de jeu. En choisissant ce placement, le but de l'APECS était de localiser les emplacements où se

trouvaient les émissoles à ce moment de la saison. (Voir la carte ci-dessous.)

Mouillage ou dérive?

Les kayaks ont commencé à explorer leur zone et à choisir entre deux

stratégies: se mettre au mouillage ou pêcher en dérive. Pour les bateaux, le mouillage est la seule façon de pêcher correctement, mais, ici encore, il y a deux possibilités: la classique ancre et le moteur électrique, qui, malgré le courant, a démontré son efficacité.

La zone de pêche pour les kayaks.



Vers 11 h, l'organisation fait un point sur les prises de la matinée et constate qu'elles sont relativement nombreuses sur la zone nord, alors qu'elles se révèlent plus rares au sud.

Pour maximiser les marquages d'émissoles et afin de permettre à tout le monde de se faire plaisir, il est décidé de proposer aux compétiteurs installés au sud de se déplacer vers le nord de la zone de pêche.

Une compétition très poissonneuse

Les captures s'enchaînent et les deux bateaux de l'organisation sont pas mal sollicités. Celui de la zone kayaks aide les pêcheurs qui rencontrent parfois quelques difficultés à mesurer leurs prises... c'est même à certains moments assez sportif! Une équipe de kayakistes se distingue des autres: les pêcheurs ont trouvé un trou où les émissoles semblent se rassembler et ils enchaînent les prises deux par deux.

Le deuxième bateau organisation, lui, est très occupé également à ravitailler les concurrents en marques, feuilles de marquage et en crabes. Il faut dire que certains équipages n'ont même pas le temps de manger leur sandwich tellement les prises se succèdent rapidement.

Une journée satisfaisante

À 16 h, l'heure de la fin de pêche sonne et tous les compétiteurs regagnent le port pour connaître le classement, assister à la remise des prix et partager un apéritif bien mérité. Après discussion avec les compétiteurs, c'est un sentiment général de satisfaction qui se dégage de cette journée.

BILAN

16 équipes
11 équipes en bateau
5 équipes en kayak
300 émissoles
1 raie
2 émissoles recapturées
En une seule journée, nous avons dépassé le nombre d'émissoles marquées sur une période d'un an par les bénévoles!

Procédure de marquage



Le briefing du matin a permis à tous d'avoir une formation sur la procédure de marquage afin que chacun sache précisément ce qu'il faut faire.

Etapes du protocole



Du côté des kayakistes, certains, habitués aux compétitions, ont eu un peu peur de la petite taille de leur zone de pêche par rapport à celles proposées dans d'autres compétitions, mais leur crainte a vite été dissipée au vu du mode de pêche et de la façon de prospecter. Les pêcheurs en bateau ont eux été contents du choix des zones de pêche et de la

possibilité de changer de lieu. La meilleure équipe a pris 46 émissoles et pas une seule n'a fini la journée bredouille.

L'accueil, l'organisation et surtout l'ambiance ont été salués par l'ensemble des participants à ce challenge. Tous sont d'ores et déjà partants pour revenir afin de participer à une prochaine édition. ■

Diffusé le 18 novembre 2024 à 16h28, par Alixan Lavorel

https://www.bfmtv.com/var/un-requin-blanc-de-plus-de-trois-metres-observe-au-large-des-cotes-varoises_AN-202411180678.html

Un requin blanc de plus de trois mètres observés au large des côtes varoises

Début novembre, un grand requin blanc a été observé dans les eaux de la Méditerranée au large du Var. Le spécimen mesurait entre 3,5 et 4,5 mètres de long.

Un gros poisson dans les eaux varoises. Au début du mois de novembre, un grand requin blanc "de 3,5 à 4,5 mètres" de long, a été observé par des membres de l'association Apecs au large des côtes du département, a indiqué sur Facebook l'observatoire Elasméd le jeudi 14 novembre, et révélé par [Nice-Matin](#).



"Les conclusions sont simples, il s'agit d'un grand requin blanc (*Carcharodon carcharias*). Une superbe nouvelle pour cette espèce classée 'en danger critique d'extinction' et ayant quasiment disparue de nos côtes françaises, et même de la Méditerranée du fait de niveau de protection très disparate en fonction des pays", écrit l'association.

Si depuis, le squalo n'a plus été vu, il s'agit selon l'association Emergence d'une "remarquable observation" alors que la population de requin blanc serait "en net déclin" ces 30 dernières années.

"De 1989 à 1998, 85 observations ont été comptabilisées, et seulement 46 entre 1999 à 2008, soit -45%", écrit l'ONG favorisant la sensibilisation des espèces marines.

Diffusé et publié le 18 novembre 2024 à 19h13, mis à jour le 19 novembre 2024 à 17h01, par Marianne LEROUX

https://www.tf1info.fr/environnement-ecologie/port-cros-porquerolles-un-grand-requin-blanc-photographie-par-un-pecheur-dans-le-var-un-evenement-rarissime-en-mediterranee-2334789.html?at_campaign=Facebook&at_medium=SMO_Nonli&sfnsn=scwspwa

Un grand requin blanc photographié par un pêcheur dans le Var, un événement rarissime en Méditerranée



- La semaine dernière, un pêcheur a découvert un grand requin blanc dans les eaux de Port-Cros (Var).
- Selon les statistiques, 90% de la population méditerranéenne de cette espèce aurait disparu.

Difficile d'en croire ses yeux. Il y a quelques jours un pêcheur a envoyé une vidéo d'un grand requin blanc (*Carcharodon carcharias*, de son nom scientifique), se promenant dans les eaux du parc national de Port-Cros, dans le Var, à l'observatoire Elasméd de l'association Ailerons via ses liens avec l'APECS, des homologues associatifs bretons. "C'est une superbe nouvelle pour cette espèce classée en danger critique d'extinction et ayant quasiment disparu de la Méditerranée", se réjouit Matthieu Lapinski, président de l'association Ailerons, interrogé par [Nice Matin](#)

Ces images ont ensuite été transmises au Musée d'Histoire Naturelle pour une expertise. Le spécialiste français, Samuel Iglesias, a confirmé qu'il s'agissait bien d'un grand requin blanc, selon nos confrères. Un événement rare puisque, selon les scientifiques, 90% de la population de cette espèce en Méditerranée aurait disparu. Seulement 40 rencontres avec ce type de requin ont été documentées dans le golfe du Lion depuis le Moyen Âge.

"Maintenant, ça va être très intéressant de tenter de comprendre pourquoi le grand requin blanc était là", déclare Sophie-Dorothée Duron, la directrice du Parc national de Port-Cros, interviewée par le journal varois. Plein de questions reste donc en suspens.

Publié le 19 novembre 2024 à 13h03, par Charles Delouche-Bertolasi

https://www.libération.fr/environnement/biodiversite/mediterranee-un-grand-requin-blanc-espece-en-danger-critique-dextinction-aperçu-pres-de-lile-de-porquerolles-20241119_XAYC6G75YVBJRDBRXWBYZVKKHU/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR26ibEFnPPvKGHb4eLkamwQJ5evXxC5E0CmSKsiYohfKj3sf1NSZljboE4_aem_ektMnbsBGt79bFK2K-Yobw&sfnsn=scwspwa

Espèce menacée / Méditerranée : un grand requin blanc, espèce en « danger critique d'extinction », aperçu près de l'île de Porquerolles

Le spécimen a été photographié début novembre par un pêcheur dans les eaux du parc national de Port-Cros, dans le Var. Un signe d'espoir pour une espèce qui a quasiment disparu des eaux de la Méditerranée.



Une capture d'écran de la vidéo du squal se promenant début novembre au large des îles de Porquerolles et de Port-Cros. (Capture d'écran)

Oubliez [le requin dans la Seine à la sauce Netflix](#). Ce squal, un vrai, a été aperçu dans des eaux qu'il n'aurait jamais dû désert. Début novembre, [un grand requin blanc](#) a été filmé par un pêcheur de Toulon dans le parc national de Port-Cros, près du littoral varois. Le spécimen a été observé se promenant à l'est de l'île de Porquerolles, à 600 mètres au large de la pointe du Sarranier, dans une zone réputée pour la richesse de sa faune et de sa flore.

A [Var-Matin](#), Henri Cavillon, le pêcheur amateur de 67 ans qui a capturé en vidéo le grand requin blanc, raconte sa rencontre avec le requin. « *Ce matin-là, je ne prenais rien, se rappelle-t-il. Et puis, vers 11 heures, j'ai vu de loin cet aileron. Même si en mer on voit beaucoup de choses, il a éveillé ma curiosité, alors je me suis approché et j'ai coupé le moteur en arrivant à 20 mètres de lui. Après, c'est lui qui s'est approché tout doucement de moi. Il est passé à côté du bateau, puis dessous une autre fois et au bout de trois ou quatre passages, il est reparti tout tranquillement.* »



« Un requin ne fait pas le printemps »

Le pêcheur amateur partage sa trouvaille avec des membres de l'[Association pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens](#), qui à leur tour font passer la vidéo à Matthieu Lapinski, président de l'association [Ailerons](#) et de l'observatoire de « sciences participatives » autour des poissons cartilagineux en Méditerranée. Transmises au Muséum National d'Histoire Naturelle, les images sont ensuite analysées par les chercheurs qui confirment la [découverte](#).

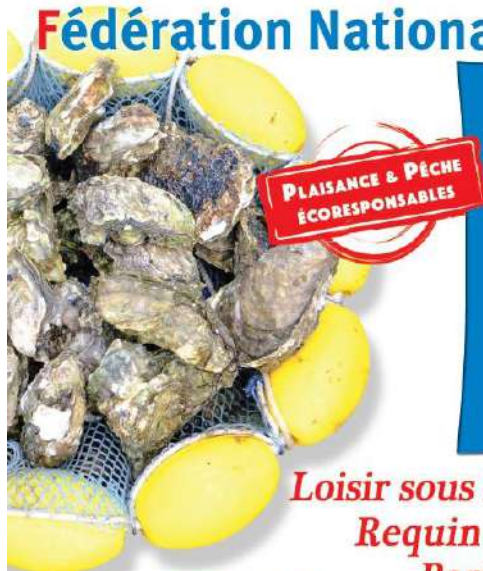
Dans un [message posté sur Facebook](#) le 14 novembre, Matthieu Lapinski, se réjouit de cette nouvelle. « *Les conclusions sont simples, il s'agit d'un grand requin blanc (Carcharodon carcharias), fait savoir le spécialiste. Une superbe nouvelle pour cette espèce classée "En Danger Critique d'Extinction" et ayant quasiment disparu de nos côtes françaises, et même de la Méditerranée du fait de niveau de protection très disparate en fonction des pays. [...]* L'individu n'a pas été réobservé depuis. »

Joint par *Libération*, l'océanographe et plongeur François Sarano, auteur du livre *Au nom des requins* publié chez Actes Sud en 2023, se réjouit de la présence d'un grand requin blanc dans les eaux du parc de Port-Cros. « *Mais un requin ne fait pas le printemps. Ce n'est pas parce qu'on en voit un que la population va mieux*, pointe le spécialiste. *La population méditerranéenne est en danger critique d'extinction, alors qu'elle était extrêmement abondante jusqu'au milieu du XIXe siècle.* »

Selon plusieurs experts, ce déclin peut s'expliquer au-delà des prises directes par la pêche intensive du thon rouge, aliment principal du requin blanc dans les eaux méditerranéennes. Pour François Sarano, les images du squalo au large de Porquerolles devraient contribuer à faire accepter les requins : « *On passe des heures à dire que ces animaux ne sont pas dangereux si on les traite avec égard, avec respect et calme. Mais on voit malheureusement que l'emballement médiatique autour du grand requin blanc alimente la peur alors qu'il devrait la désamorcer.* »

D'après les dernières estimations de l'[Union internationale pour la conservation de la nature](#) (UICN), la population de grand requin blanc en Méditerranée est très faible : quelque 250 spécimens et aucun n'est balisé, au contraire de certains requins de l'océan Atlantique ou Pacifique. D'où la rareté de leur observation. [En septembre 2022](#), un grand requin blanc de Méditerranée avait toutefois déjà été filmé par des pêcheurs, non loin des côtes de la Camargue. En Méditerranée, plus de 50 % des espèces de requins et de raies sont menacées d'extinction, dont le grand requin blanc. A l'échelle mondiale, l'espèce est en revanche « seulement » considérée comme « vulnérable ».

Fédération Nationale de la Plaisance et des Pêches en mer



Trimestriel n° 84
Décembre 2024

Pêche Plaisance

*Loisir sous haute surveillance - Ombrines en surfcasting
Requin peau bleu - Requins des côtes françaises (1)
Ports Propres - L'Apecs - Aire marine éducative*



Bulletin d'information officiel de la FNPP - www.fnpp.fr

LA REVUE DE LA PLAISANCE ET DE TOUTES LES PÊCHES EN MER



L'APECS

Bilan du challenge émissole et une action du projet scientifique Mustelus

L'émissole tachetée (*Mustelus asterias*) est un petit requin vivant près du fond présent en Atlantique Nord-Est et en Méditerranée. Pêchée sur une grande partie de son aire de distribution et sans réglementation, on connaît pourtant mal ses déplacements ainsi que la structure et la taille des populations. Selon les critères de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), l'espèce est considérée comme quasi-menacée en Europe et à l'échelle mondiale, et vulnérable en Méditerranée.

Le projet Mustelus consiste à marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs des eaux françaises, notamment lors de campagnes scientifiques, mais aussi en mobilisant des pêcheurs récréatifs volontaires afin d'améliorer les connaissances sur l'écologie de cette espèce. Le challenge émissole, qui s'est déroulé en rade de Brest depuis le port de plaisance de Térénez le 7 septembre 2024, vient compléter les actions déjà engagées avec les pêcheurs récréatifs. Cette rencontre de pêche sportive à la ligne et en « No-kill » a été organisée par l'Apeps. Elle était ouverte aux pêcheurs en bateau par équipe de deux ou trois, et en kayak par binôme.

Le challenge émissole

Les objectifs

- Marquer, mesurer et peser un maximum de spécimens dans l'estuaire de l'Aulne pour aider à mieux comprendre les déplacements, etc.
- Motiver de nouveaux pêcheurs de loisir à participer au projet et les sensibiliser sur les requins et les raies.
- Faire connaître le projet Mustelus et les actions de l'Apeps.

Le déroulé de la journée

Les participants sont arrivés à partir de 6 h au port de Térénez, dans l'estuaire de l'Aulne, afin de mettre à l'eau leurs embarcations et de partager un petit déjeuner avant de débiter le briefing. La première partie portait sur la sécurité et le règlement du challenge, et la seconde sur les bonnes pratiques de manipulation des requins et des raies et le protocole pour poser les marques sur les émissoles. Vers 8 h 15, avant d'embarquer, chaque équipe a récupéré son kit de marquage et un tirage au sort a permis de les répartir dans différentes zones de pêche. En fin de matinée, tous les équipages ont été contactés afin de faire un point sur les marquages et les éventuels besoins en matériel. Les équipes les plus en amont réalisant moins de captures, elles ont eu la possibilité de se déplacer, l'objectif principal de la journée étant de marquer un maximum d'émissoles.

Un des deux bateaux organisateurs était dédié à la zone proche du port accueillant les kayakistes. Il a été régulièrement sollicité pour aider à mesurer, peser et marquer les émissoles qui sont encore très vives à leur sortie de l'eau. Le second bateau de l'organisation a également été bien occupé par le ravitaillement en marques, en bordereaux de terrain et aussi parfois en crabes, des compétiteurs en bateau qui enchaînaient les captures.

À 16 h, c'est l'heure de regagner le port et de faire le bilan avant la remise des prix. La première équipe a tout de même capturé quarante-six émissoles ! La journée s'est clôturée autour d'un apéritif convivial et tous les participants sont repartis ravis de cette nouvelle expérience et participeront volontiers à la prochaine édition.

Les chiffres clés

- Seize équipes, onze en bateau et cinq en kayak pour un total de trente-six pêcheurs.
- Trois cent émissoles tachetées femelles et une raie bouclée capturées.
- Deux cent quatre-vingt-dix-huit marquages d'émissoles tachetées et deux recaptures d'émissoles déjà marquées.
- Tailles comprises entre 73 et 118 cm (+ de 300 m d'émissoles).
- Poids compris entre 2,100 kg et 6,800 kg (+ d'1 t d'émissoles).

Les bénéfices du challenge pour le projet Mustelus

- Les deux cent quatre-vingt-dix-huit marquages d'émissoles tachetées réalisés durant une journée lors du challenge représentent l'équivalent d'une année de marquages par les pêcheurs récréatifs qui participent au projet Mustelus. Nous avons désormais atteint plus de mille émissoles marquées en rade de Brest depuis le début du volet du projet avec les pêcheurs récréatifs en 2021.
- Avec un taux de recapture moyen de 5 %, nous pouvons espérer bénéficier d'une quinzaine de données supplémentaires sur des émissoles recapturées.
- Cette première édition a permis de sensibiliser les participants et de leur communiquer les bonnes pratiques pour manipuler correctement les raies et les requins, et ainsi participer à faire évoluer leurs pratiques.
- De nouveaux pêcheurs récréatifs vont rejoindre l'aventure à la suite de leur participation au challenge et grâce à sa couverture médiatique, permettant ainsi d'augmenter encore plus rapidement le nombre de marques posées sur les émissoles afin d'atteindre un minimum de deux mille cinq cents marques.

Présentation de L'Apeps

Fondée en 1997 à Brest par un groupe d'étudiants, l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apeps) est une structure nationale à vocation scientifique et éducative. Salariés et bénévoles se mobilisent pour préserver et faire connaître les requins et les raies (les sélaciens, aujourd'hui appelés élasmobranches) et les écosystèmes dans lesquels ils évoluent. L'Apeps intervient essentiellement en France métropolitaine et s'intéresse aussi bien à des espèces à forts enjeux de conservation telles que le requin pélerin ou le requin taureau commun qu'à des espèces exploitées comme l'émissole tachetée ou la raie bouclée.

Depuis 2019, l'association s'est engagée dans le développement de méthodes de suivis participatifs des poissons en plongée et a donc étendu son champ d'investigation aux poissons osseux dans ce contexte particulier.

Alexandra Rohr

Application gratuite !



Toujours plus de bonus !



Trimestriel N° 73

Décembre - Janvier - Février 2024

www.cotepeche.fr

Côt & Pêche

D'UN AUTRE



Poissons trophées
en grande profondeur

LEURRE DE VÉRITÉ



Safari pêche
au pays des Abers

UN POISSON, UNE TECHNIQUE



Pêche de fou
sur les chasses !

UNE ESPÈCE DES TECHNIQUES



Les carpes rouges,
de véritables fauves !

L 15719 - 73 - F: 4,90 € - RD



Furuno Academy
La recherche des calamars

Embarqué

La pêche de l'émissole tachetée une pêche musclée !

DE FOND EN COMBLE



C DANS L'EAU



FICHE PRODUIT



Le Magazine Multimédia des Passionnés de Pêche

■ **SOMMAIRE** Vous pouvez cliquer directement sur l'article souhaité !

C DANS L'EAU ————— 10
 L'actualité vue par Côt&Pêche
 Furuno Academy : la pêche des calamars

LEURRE DE VÉRITÉ ————— 20
 Safari pêche au pays des Abers

NOUVELLES VAGUES ————— 28
 Zoom sur :
 > la canne Infeet Seabass Shot Boat I de Daiwa
 > le moulinet Battle IV de Penn
 > les cannes Conflict X de Penn
 > le Maliera 68 S de Trefle Creation
 > le XG 2500 de Kristal Fishing
 > Yamaha et la Fédération Française de Voile,
 partenaires depuis 10 ans, partenaires
 pour longtemps !

UN POISSON UNE TECHNIQUE ————— 44
 Au Pays Basque, pêche de fou sur les chasses

EMBARQUÉ ————— 54
 La pêche de l'émissale : une pêche musclée
 au cœur des eaux bretonnes

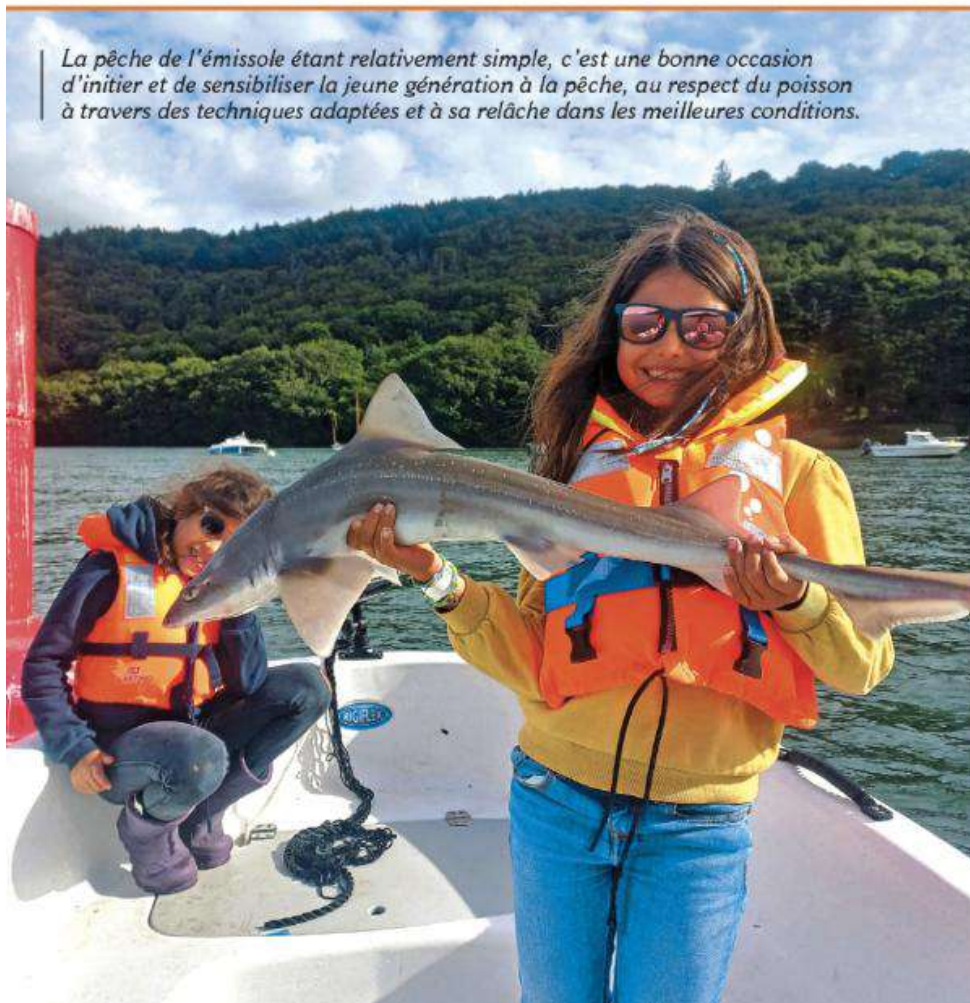
DE FOND EN COMBLE ————— 62
 Les surprenantes capacités mémorielles
 des seiches

D'UN AUTRE IEP ————— 70
 Poissons trophées en grandes profondeurs

UNE ESPÈCE DES TECHNIQUES ————— 78
 Les carpes rouges, véritables fauves
 des zones côtières tropicales du monde



La pêche de l'émissole étant relativement simple, c'est une bonne occasion d'initier et de sensibiliser la jeune génération à la pêche, au respect du poisson à travers des techniques adaptées et à sa relâche dans les meilleures conditions.



La pêche de l'émissole : une pêche musclée au cœur des eaux bretonnes

La rade de Brest, véritable joyau naturel breton, est une magnifique baie située dans le Finistère, en Bretagne. C'est l'une des plus grandes rades d'Europe, offrant un paysage maritime spectaculaire. Elle abrite une biodiversité marine exceptionnelle et insoupçonnée. Connue pour ses fonds marins riches et variés, la rade offre un



Un joli spécimen d'émissole tachetée, bien reconnaissable grâce à ses tâches claires, prise au posé dans l'Aulne maritime !

terrain de jeu d'environ 180 km², idéal pour les amateurs de pêche, qu'ils soient novices ou expérimentés. On y trouve plus d'une centaine d'espèces recensées. Parmi elles se distingue un poisson à la fois fascinant et prisé par les pêcheurs sportifs, l'émissole tachetée.

TEXTE : Nicolas Blangy – PHOTOS : Christian Cano

On trouve ce petit requin principalement dans l'estuaire de l'Aulne Maritime, bien connu pour son site unique du cimetière de navires militaires en attente de démantèlement, dans l'un de ses méandres, à Landevennec. Véritable attraction touristique, cet espace est à l'abri du

vent du fait de ses hautes falaises, et se situe toujours à au moins 10 mètres de profondeur, quelle que soit la marée. Plongeons-nous au cœur de cette pêche, accessible à tous, en explorant ses spécificités, le matériel et les techniques recommandées, et l'étude menée pour mieux connaître l'écologie de ce petit requin vivant dans les eaux bretonnes.

L'ÉMISSOLE TACHETÉE, UN REQUIN MYSTÉRIEUX !

Avant d'aborder les techniques de pêche, parlons de l'émissole tachetée (*Mustelus Asterias*), cette espèce de petit requin que l'on trouve près des côtes Atlantique Nord Est et Méditerranéenne. Ses habitudes de chasse et de déplacement en meute lui vaudrait aussi ...



L'émissole marquée est relâchée, la recapture nous en apprendra davantage sur ses déplacements et sa croissance.

est vivipare, donnant naissance à des petits déjà formés mesurant entre 30 et 40 cm après une gestation de 10 à 12 mois.

UN REQUIN TOTALEMENT INOFFENSIF POUR L'HOMME

Afin d'améliorer les connaissances sur cette espèce, quasi-menacée au niveau mondial depuis 2021 et au niveau européen depuis 2015, l'APECS (Association pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens) lance le programme Mustellus en 2018, avec pour objectif de marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs des eaux françaises. Depuis 2021, des pêcheurs loisirs volontaires sont mobilisés pour marquer des émissoles.

Cette initiative est une très belle occasion pour les pêcheurs récréatifs de devenir acteurs de la préservation de cette espèce. Il est également important de sensibiliser tout un chacun sur ces actions et l'importance de la transmission d'informations en cas de recapture.

son surnom de "chien de mer".

Avec son corps fin et très allongé, on la reconnaît à sa couleur qui varie du brun-gris au gris ardoise, avec une présence de tâches claires diversement placées sur la zone dorsale et le long de sa ligne latérale. Elle vit principalement près du fond, crabivore à 95 %, et peut mesurer jusqu'à 1m20 pour les mâles et 1m40 pour les femelles. Pouvant évoluer jusqu'à des profondeurs de 300 m, ses habitudes et la raison de sa présence en grand nombre dans les zones estuariennes restent encore assez méconnues. L'une des hypothèses correspondrait à une période de gestation et de mise bas, la capture de spécimens mâles y étant exceptionnelle.

L'émissole tachetée atteint sa maturité sexuelle à l'âge de 2 ou 3 ans. Comme de nombreuses autres espèces de requins, elle

OÙ ET QUAND PÊCHER L'ÉMISSOLE ?

Les zones de pêche pour les pêcheurs de loisirs se concentrent principalement sur les zones d'estuaire – par exemple la rade de Brest et le golfe du Morbihan –, sur des fonds sablonneux, vaseux et parfois rocheux, zones dans lesquelles l'émissole tachetée va pouvoir se nourrir de son mets préféré, le crabe. Elle reste malgré tout opportuniste et n'hésitera pas à varier son alimentation avec une gambas ou une lamelle de céphalopode au bout de votre hameçon, inutile, en revanche, d'insister avec un leurre.

La période de capture correspond surtout à la période de météo propice pour une sortie en mer, c'est-à-dire de début mai à fin septembre. Il reste malgré tout possible d'en capturer tout au long de l'année, avec des concentrations variables selon

À chaque pas sur le littoral de la rade de Brest, on se retrouve immergé au cœur d'une nature préservée où les paysages se transforment au gré des marées.





Le ramassage des crabes est une belle occasion de passer un moment en famille et d'initier les enfants à la connaissance de l'estran.



idéale des crabes se situe entre 3 et 5 cm (taille de la carapace), les plus gros crabes pouvant tout à fait être coupés en deux.

LE MATÉRIEL

L'émissole est un poisson puissant qui ne se soumet pas facilement à la remontée de la couche d'eau. Peu importe sa taille et son poids, ce petit requin est combattif, n'hésitant pas à mettre de beaux rushs. Arrivée à la surface, il n'est pas rare qu'à la vue du bateau, elle décide de regagner le fond en faisant chanter

le moulinet sans vous en laisser le choix. C'est finalement elle qui décide à quel moment elle se laissera glisser dans le filet de votre épuisette.

Pour un bon compromis de plaisir de combat et de réserve de puissance, une canne de puissance 10-20 lbs est idéale. Le scion doit être relativement sensible afin de bien garder contact avec le porte-appât pour ferrer au bon moment si vous privilégiez la technique du tenya. En bateau, une longueur de canne entre 2m10 et 2m30 est parfaite. Un moulinet de taille 4 000, garni d'une tresse 8 brins en PE 1.5 ou de 0,21mm, sera impeccable pour cette pêche.

Selon la nature du fond, si celui-ci est relativement accidenté, il est conseillé d'ajouter une tête de ligne de 5 m en fluorocarbène en 40/100^e pour éviter que la tresse, peu résistante à l'abrasion, s'abîme au contact des roches ou coquillages tranchants. ...

la saison et la température de l'eau. Que ce soit en pêche au posé, ou en dérive, il faut se concentrer sur les bordures de chenaux et les encaissements bien visibles sur les cartographies marines. En rade de Brest, cela se traduit par une pêche dans des fonds entre 10 et 20 m. L'émissole est un poisson qui se déplace au gré des marées, les postes peuvent donc changer tout au long de la journée.

L'APPÂT ROI, LE CRABE !

L'émissole tachetée se nourrit principalement de crabe, qu'il soit vert ou rouge. La quête de cet appât est l'occasion idéale d'une sortie en famille sur l'estran, à marée basse, pour préparer sa pêche du lendemain. Il vous suffira de vous munir d'un seau, d'une épuisette et de gants si vous craignez de vous faire pincer. Les crabes se cachent sous les rochers et les algues, la bonne pratique consistant à remettre en place ce que vous déplacez pour ne pas nuire au fragile écosystème marin. La taille

Sensations garanties pendant le combat ! Cela nécessite une canne avec une bonne réserve de puissance.





EMBARQUÉ : LA PÊCHE DE L'ÉMISSOLE ...

Bien ancré sur la zone grâce au moteur électrique, les prises et les marquages s'enchaînent !

LES TECHNIQUES DE PÊCHE

En bateau, deux techniques de pêche sont parfaitement adaptées à la pêche de ce petit requin : le **posé**, en restant statique grâce à une ancre ou un moteur électrique, et le **tenya**, plutôt adapté à une pêche prospective en dérive grâce au courant, il faudra privilégier des coefficients suffisants pour cette dernière.

> Pour la pêche au **posé**, le montage est très simple. Le

principe est de présenter un crabe, idéalement vivant, au-dessus du fond. L'appât ne doit présenter aucune résistance lorsque l'émissole vient s'en saisir, d'où le choix d'un montage coulissant. Ce montage est constitué d'un mini-coulisseau transparent, qui participe à la discrétion du montage, que l'on enfle sur la tête de ligne, amorti par une perle molle de 6 mm pour préserver le nœud raccord à l'émérillon rolling. Selon la profondeur et la force du courant, l'utilisation d'un plomb entre 80 et 150 gr sera parfait. Le bas de ligne, en fluorocarbure d'un diamètre situé entre 35 et 40/100^e, d'une longueur d'environ 80 cm-1 m, se termine par un hameçon cercle (circle hook) d'une taille de 3/0 ou 4/0 destiné à escher le crabe.

Pour ce type de pêche, l'utilisation d'un hameçon cercle présente de nombreux avantages. L'émissole peut être tatillonne en recrachant plusieurs fois le crabe avant de l'avaler, l'hameçon cercle est auto-ferrant et viendra alors se positionner naturellement dans la commissure de la bouche, protégeant ainsi le poisson et le bas de ligne. L'émissole n'a pas de dents acérées comme nombre de ses cousins, mais ses dents plates adaptées pour broyer leurs proies, peuvent en effet fragiliser le bas de ligne. La forme de l'hameçon, avec son ardillon rentrant, limitera aussi les décrochages pendant le combat.

Il est important de proscrire les hameçons inox, qui ne sont

LE PROGRAMME MUSTELLUS

Le projet consiste à marquer de nombreuses émissoles tachetées dans différents secteurs des eaux françaises, notamment en mobilisant, depuis 2021, des pêcheurs volontaires afin d'améliorer les connaissances sur l'écologie de l'espèce. Les objectifs sont les suivants : mieux comprendre les déplacements des émissoles tachetées à l'échelle des eaux Atlantique et de Manche et identifier d'éventuelles voies migratoires, localiser les zones que l'espèce utilise pour des moments clés de son cycle de vie – reproduction, croissance des jeunes, alimentation – et définir l'importance des zones estuariennes, amener les pêcheurs loisirs à modifier leur pratique et privilégier la remise à l'eau des émissoles, et, pour finir, sensibiliser les pêcheurs professionnels. Une marque passive est posée

sur chaque individu pêché à la canne et différentes données sont relevées pour être transmises à l'association : le numéro de la marque, la date et l'heure de pêche, la profondeur, le sexe, l'espèce en vérifiant la présence de tâches, la longueur, le poids, les coordonnées GPS du lieu de capture, ainsi que toute observation utiles comme une particularité physique (blessure, malformation, animal faible...), ou encore un hameçon laissé au fond de la bouche.

En 2024, près de 750 émissoles tachetées ont été marquées en rade de Brest et 13 ont été recapturées. En cas de recapture, il est important de noter le numéro de la marque, la date de capture, les coordonnées GPS du lieu de capture et sa taille, puis de contacter l'APECS au 06 77 59 69 83 ou envoyer un mail à asso@asso-apecs.org. Prenez des

photos et, si l'individu est vivant, relâchez-le avec sa marque. Vous souhaitez devenir acteur dans la préservation de l'émissole tachetée ? N'hésitez pas à contacter l'association.



pas corrodés par l'eau de mer, pour cette technique de pêche. En effet, malgré toutes les précautions, il peut arriver que l'émissile avale l'appât et que l'hameçon soit piqué en profondeur, à la limite de son estomac. Il est alors très difficile, voire impossible, de le retirer sans risquer de la blesser mortellement. Il faut alors couper le bas de ligne au plus près de l'hameçon, et laisser la corrosion dégrader rapidement et naturellement l'hameçon.

L'eschage du crabe est très simple : il suffit de positionner l'hameçon, ardillon vers le haut, à l'arrière du crabe pour le garder vivant et appétant le plus longtemps possible. L'attente de la touche peut se faire canne posée dans le portecanne ou en main, le frein du moulinet desserré. À la touche, grâce à l'hameçon cercle, il faut attendre que l'émissile se ferme seule en resserrant progressivement le frein, un ferrage manuel ayant pour seul effet de ressortir l'hameçon de sa bouche.

> Pour la pêche au tenya, plus dynamique, le montage utilisé est très classique. Comme pour la pêche au leurre, un bas de ligne de 35 ou 40/100^e, d'une longueur de 1 à 2 m, est raccordé à la tresse via un nœud de raccord, type FG. L'eschage de l'appât est différent puisque le tenya est composé de 2 hameçons, le porte appât, et l'assist hook destiné à piquer le poisson. Pour une meilleure tenue du crabe, il est



Il existe différentes manières d'escher un crabe, à gauche sur un hameçon cercle Owner 4/0, à droite sur un tenya deep Explorer Tackle 40 gr.

possible d'utiliser du fil à ligaturer. Dans les zones de courant, le choix d'un tenya à profil rond est idéal pour une descente rapide. Il suffit de le laisser descendre à la verticale du bateau, jusqu'au contact avec le fond. En décollant légèrement le tenya du fond, la bonne présentation du crabe suggère un angle de la ligne à 45 degrés du bateau. Le choix du grammage est donc important ; trop lourd, le tenya restera à la verticale avec une mauvaise présentation de l'appât ; trop léger, il sera difficile

de rester en contact ou légèrement au-dessus du fond, sans compter que le crabe a une importance prise à l'eau. Dans les fonds de 10 à 20 m, par des coefficients entre 60 et 80, on utilise généralement des grammages entre 30 et 50 gr. Le coloris du tenya a, quant à lui, peu d'importance.

À la différence de la pêche au posé, la pêche se fait canne à la main. Les touches de l'émissile ne sont pas toujours franches. Très souvent, elle attaque à plusieurs reprises le crabe, il faudra donc un maximum de concentration et attendre le bon moment, parfois en rendant un peu la main, pour qu'elle sente le moins de résistance possible, pour finir par ferrer énergiquement pour faire pénétrer l'assist hook au bord de sa bouche. ...



Dans le cadre du projet Mustellus, la mesure et la pose d'une marque sur la nageoire dorsale font partie des étapes avant la relâche du requin.

BIEN MANIPULER L'ÉMISSOLE

L'émissole, comme tous les requins, est un poisson cartilagineux, plus fragile que les os, mais beaucoup plus flexible, lui permettant des virages très serrés. Pour une remise à l'eau en bonne santé, il est impératif de la manipuler avec précaution, ce qui n'est pas toujours aisé compte tenu de sa musculature et de sa vivacité. L'émissole est un poisson résistant hors de l'eau, il est inutile de se précipiter pour la manipuler au risque de faire des erreurs.

Tenir une émissole uniquement par la queue risque de la blesser. L'utilisation d'une épauissette est donc recommandée pour la sortie de l'eau. Une fois à bord, le retrait de l'hameçon doit être fait délicatement en la maintenant fermement. Vous pouvez la mettre sur le dos, ce qui a pour effet de la calmer. La bonne pratique consiste à la manipuler en la soulevant à deux mains, l'une à la base de la queue, et l'autre en dessous du corps, que ce soit pour une belle photo souvenir ou la remise à l'eau.

Il arrive également parfois que les requins retournent une partie de leur estomac à l'extérieur de leur bouche (phénomène utilisé pour recracher des objets indigestes). La majorité du temps, l'animal inverse rapidement le phénomène et cela n'a aucun impact sur sa santé.

Bonnes pratiques:
pour la manipulation des requins

Dans la mesure du possible, soulever les requins pour les déplacer

Tenir ou soulever un requin au milieu du dessous du corps et à la base de la queue

Eviter tout contact avec les branchies et spiracles qui peuvent être facilement endommagés

Trainer ou tenir un requin uniquement par la queue risque de blesser l'animal

mai 2020 **i sur**

www.sharktrust.org/french
asso@asso-apecs.org
+33 (0)6 77 59 69 83 / +33 (0)2 98 05 40 38

Soutenu par:

APECS
Association pour l'étude et la conservation des Séla-ciens

L'APECS (Association Pour l'Étude et la Conservation des Séla-ciens) est une référence dans le combat pour la protection des requins et des raies. Leur expertise et le résultat de leurs études en font un véritable porte-parole auprès des instances dirigeantes. Depuis plus de 20 ans, l'APECS se mobilise pour protéger, préserver et mettre en valeur ces espèces et leurs habitats. En effet, les requins et



les raies sont des espèces particulièrement vulnérables, menacées par la surpêche, la pollution et les changements climatiques. Elles nécessitent plus que jamais d'être protégées.



LE CONFORT DU MOTEUR ÉLECTRIQUE

Que ce soit au posé ou en dérive, l'apport du moteur électrique est non négligeable. Il permet de faire des approches discrètes, de s'ancrer virtuellement même en plein courant, et de se positionner de manière très précise à l'endroit souhaité. En dérive, il permet de contrôler sa vitesse, de corriger la trajectoire de la dérive pour se positionner au plus juste de la pêche. Une fois le poisson localisé, il permet tout simplement d'optimiser sa pêche. Si vous hésitez encore à investir dans ce type d'équipement, alors n'hésitez plus, cet accessoire va vous faciliter la vie ! ♦